

Philippe PARROT

# Vénus a deux visages

illustré par

Sandra SAVAJANO

Aux chemins de traverse

Du même auteur et de la même illustratrice :

*Vénus a deux visages*  
*S COM HOM*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## SOUVENIRS ET HAINE

Vautré dans un fauteuil qui menaçait à chaque instant de s'affaisser, Boris Zakowski profitait d'une pause, ravi de décompresser après une dure journée. Il tirait sur sa pipe, inhalait la fumée et savourait l'instant. Parenthèse dans le cours de ses pensées, il aimait retenir sa respiration et sentir une torpeur délicieuse le gagner. Il est si plaisant, à l'égal de Dieu, de contempler les choses de haut...

Il avait posé les pieds sur le bord du bureau et observait ses chaussures couvertes de boue. Quelle importance ? L'obsession de la propreté était un préjugé qu'un homme de sa trempe traitait avec mépris. N'est-il pas grotesque de s'appesantir sur des préoccupations aussi dérisoires quand la vie en réserve de plus sombres ? Boris ne se résoudre jamais à une telle légèreté, malgré tant d'années passées sur ce continent. Il y avait trop longtemps que la crasse ne l'importunait plus.

D'ailleurs, il s'amusait à accentuer les travers de son personnage et à exacerber son côté bohème, uniquement pour ridiculiser la petitesse de ses visiteurs

## Vénus a deux visages

et mettre à mal leurs certitudes mesquines. Les critiques à peine voilées qu'ils lui adressaient, le laissaient de marbre, convaincu qu'à jouer de ses tenues négligées il servait un franc-parler incisif et brutal qui ébranlait les certitudes de sa clientèle. Et tous acceptaient ses frasques sans sourciller, subjugués par sa carrure hors norme.

Boris était en effet un colosse impressionnant et nul ne pouvait s'empêcher de frissonner devant ce spécimen d'homme originel, saisi par son faciès tourmenté et sa flamboyante crinière. Et s'il se flattait d'être à l'occasion un séducteur, il se targuait surtout d'être un sacré veinard. Zakowski avait si souvent berné la mort dans son pays natal qu'il adorait la courtiser et, justement parce qu'elle ne le poursuivait plus ici, il éprouvait une jouissance trouble à la braver. Voilà pourquoi, convaincu que la chance lui souriait et qu'il contrôlait les événements, avait-il opté pour la carrière de détective ! Voilà pourquoi, avec une pareille opinion de son rôle et de sa personne, affirmait-il qu'il ne concevait pas de mourir mais d'en finir !

Il choquait évidemment son entourage à professer pareille ineptie mais s'obstinait. Le suicide « façon Boris », point d'orgue d'une vie où la réflexion l'emportait sur le sentiment, était un acte légitime qui attestait de la grandeur de l'homme. Un tel geste forçait le respect lorsqu'il résultait d'un choix libre et réfléchi, même si les individus qui se réclamaient de la

## Vénus a deux visages

raison restaient l'exception. Quant aux autres, Boris condamnait leur comportement, qu'il s'agisse d'un cri de révolte : *vivre ailleurs et autrement* ou d'une sortie de secours : *fuir échec et lâcheté*, pressentant dans leur égarement une perversion de la liberté. En somme, le suicide demeurait la voie royale pour quitter le monde aux seuls sages qui avaient réalisé, au terme de leur existence, les objectifs qu'ils s'étaient fixés. C'est la dignité de ceux qui n'ont plus rien à prouver — quand ce qui pouvait l'être, l'a été — de partir. Théorie dont Boris se réclamait dans une boutade à l'emporte-pièce : « Quand ta valise est faite et bien faite, saute en marche ! Le train va. »

Zakowski sentait à la fraîcheur de ses doigts que sa pipe était éteinte et comprenait le mécanisme à l'origine de ses divagations. Il s'était mis à broyer du noir dès qu'il n'avait plus réchauffé sa main à la chaleur du foyer. Ses pensées dépendaient de la température du fourneau. C'était risible ! D'autant qu'il n'avait aucune envie de tirer sa révérence à l'heure où le soleil qui filtrait à travers la fenêtre l'invitait à se mettre dans d'excellentes conditions pour recevoir sa cliente. Une aristocrate qui avait téléphoné la veille et pris rendez-vous sans préciser le but de sa visite. Il avait harcelé Zuleta de questions pour connaître ses impressions et elle avait répondu point par point aux interrogations, en concluant que sa voix cassante trahissait une sensibilité à fleur de peau. Il n'était pas

## Vénus a deux visages

facile de cerner le profil de l'inconnue à partir d'un indice aussi ténu. Il bourra une autre pipe bien que son temps soit compté et décida de la faire patienter, à l'encontre de la plus élémentaire courtoisie. Il songeait dans cette affaire au risque de se tromper. Les renseignements dont il disposait étaient sujets à caution puisqu'ils avaient tous été filtrés par l'oreille distraite de Zuletta.

\* \* \* \* \*

Zuletta ! Boris Zakowski était submergé par les souvenirs dès que sa silhouette s'immisçait dans son esprit. Le rappel de leur rencontre surgissait des profondeurs de sa mémoire et il ne pouvait s'empêcher de murmurer son nom. Cette noire était son œuvre, une créature où les attributs de la féminité s'étaient cristallisés pour métamorphoser la sauvageonne d'hier en une femme. Dix ans déjà ! Comme le temps passe... Sa protégée vivait à ses côtés, dans l'appartement au-dessus du bureau, si reconnaissante de ses efforts pour la sauver qu'elle ne concevait plus de vivre sans lui...

Boris séjournait à cette époque dans une ville gangrenée par des bidonvilles, avec la consigne de suivre dans ses pérégrinations un mari qui profitait de congrès pour tromper son épouse. Il avait appris, au fil de l'enquête, à flairer avant l'heure les lieux où il

## Vénus a deux visages

irait. Zakowski avait ainsi entendu parler d'une mamma pourvoyeuse de fillettes et avait obtenu les coordonnées de la maquerele afin de se rendre sur place.

Déconcerté par l'attitude du guide qui exigeait le versement d'un acompte à chaque ruelle ! Eberlué par les propos du mioche qui attisait ses désirs par des « Bientôt mes sœurs, gringo... Pour toi, elles faire tout ! ». Combien de kilomètres avaient-ils parcourus ? Il n'était pas facile de les estimer tant ce Gavroche des Tropiques s'ingéniait à le tromper. Boris avait eu la certitude de repasser plusieurs fois par les mêmes venelles, d'enjamber le même ruisseau, enfin, de surprendre la même vieille épouiller un enfant. Il avait pourtant laissé faire, conscient des intérêts en jeu. Le gosse devait à tout prix empêcher les touristes de retrouver seuls les chemins de l'éden s'il voulait tirer des revenus réguliers de sa charge. Il s'arrêta après un périple, l'index pointé vers un mur. C'était là !

Ils avançaient vers une concession où trônait une bâtisse peinte à la chaux lorsque le môme se raidit. Une matrone au faciès de bouledogue se prélassait dans un rocking-chair, la tête ceinte d'une étole qui masquait ses cheveux, entourée d'une ribambelle d'enfants. Boris était saisi par la vision des fillettes et se laissait conduire sans réaliser qu'il s'approchait du groupe. Or, c'était à cette seconde qu'il l'avait remarquée, à l'écart de ses consœurs. Zuletta se terrait der-



## Vénus a deux visages

rière le siège de la marâtre, assise à même le sol, les jambes pliées contre sa poitrine, à l'abri de la concupiscence.

Boris avait pâli.

Il fallait vite rebrousser chemin s'il ne voulait pas ressasser le passé. C'était oublier la détermination du guide suspendu à son bras dans l'attente d'un billet. Boris était immobilisé par un gringalet. Les minutes s'engluaient dans des tractations lorsqu'il sentit le charme opérer de nouveau. Cette enfant qui cherchait à fuir le monde l'attirait et il ne parvenait plus à détacher les yeux de son visage. Son attitude révélait une douleur et les contours d'une vieille histoire se précisaient. S'il souhaitait la ressusciter, il suffisait d'attendre que sa mémoire retrouve les sentiers d'autrefois, avec cette silhouette-là en guise de boussole. Même si la gamine prit son émotion pour de la lubricité et se mit à pleurer, effrayée par la fixité de son regard. Ce n'étaient pourtant pas les fièvres du désir mais les élans de l'amour qui bouillonnaient dans le cœur de Boris. Plus précisément, c'était un souvenir d'enfance qu'il revivait sous le choc de cette rencontre...

Jeune adolescent, il était en vacances au bord de la mer et un couple s'était installé avec leur fille à quelques mètres de l'emplacement loué par sa famille. Elle refusait de se baigner malgré les encouragements de ses parents et passait ses journées à se

## Vénus a deux visages

cacher entre leur transat. Boris demeurait auprès d'elle et l'observait à la dérobée. Trois semaines s'étaient ainsi écoulées à la couvrir du regard, à déplorer ses airs chagrins, surtout à s'étonner de la constance de son inconnue assise des heures durant sous le parasol. Jusqu'à cette après-midi où son père l'avait forcée à se baigner, excédé par sa conduite. Ce qu'elle avait fait à contrecœur. Elle était alors passée près de Boris et lui avait jeté un bref regard au milieu des larmes qui lui coulaient le long des joues.

Boris l'avait laissée s'éloigner sans oser la consoler, trop timide pour la reconforter d'un mot. Pourtant, c'était dit ! Le courage l'avait certes trahi mais il surmonterait sa peur dès son retour et lui parlerait si longtemps qu'elle consentirait à devenir son amie.

Foutaises ! Des gens qui courent sur la plage, des baigneurs qui s'agitent au milieu des vagues, des sauveteurs qui se précipitent vers leur embarcation, des cris, la panique, un corps qu'on ramène les bras ballants, les yeux vitreux... Boris regardait le drame se dérouler sans pouvoir changer le cours des choses. Il maudit la fatalité qui choisissait ses victimes au hasard et jura du haut de ses quinze ans de la venger...

Sa jeunesse resurgissait ainsi trente ans plus tard, sous les traits d'une gamine aussi malheureuse que celle de son enfance ! Boris n'était plus aujourd'hui un homme à regarder l'existence le déposséder de ses volontés sans sourciller. L'heure était venue de tenir

## Vénus a deux visages

ses engagements et de sauver cette enfant en lui donnant le goût de vivre.

Il était temps d'agir. Le garçon prenait son silence pour un soutien et engageait les pourparlers pendant que les filles, convaincues d'être l'objet du marchandage, provoquaient Boris. Une ingénue cillait des yeux ; une allumeuse dégrafait son corsage ; une autre caressait son sexe. Toutes s'amusaient, en putains expérimentées, à jauger les charmes de leur client. Toutes sauf une, toujours cachée dans son coin, que rien ni personne ne semblait émouvoir. Boris ne bronchait pas, le regard fixé sur Zuletta, indifférent au spectacle de cette troupe métamorphosée en une horde de femelles en chaleur. Il n'en fallut pas moins à la patronne pour comprendre qu'elle détenait entre ses mains le pigeon : l'homme prêt à déboursier une fortune pour posséder une fille ! Elle pouvait faire monter les enchères et se dédommager de l'achat d'une tigresse qui refusait de s'enfermer avec les blancs et sortait ses griffes à leur approche.

Elle happa les cheveux de Zuletta prostrée derrière son fauteuil, l'extirpa de sa cache malgré ses hurlements et la jeta aux pieds de Boris. Zuletta hésitait, les cheveux en bataille, la jupe retroussée. Devait-elle se réfugier dans le giron de la maquereille et recevoir des coups ou ramper vers l'homme et se retrouver dans la maison ? Elle ne pouvait trancher et gisait sur le sol, secouée par des sanglots. La situation s'éternisait sans que personne n'intervienne quand la mam-

## Vénus a deux visages

ma congédia le garçon d'un geste et engagea la conversation dans la langue de l'étranger.

— Dis donc, gringo, tu veux cette traînée ! Je me trompe pas, hein, mes autres filles t'intéressent pas ? Ça se voit à ta façon de la reluquer, inutile de faire le mariole ! Hélas pour ton portefeuille, cette garce vaut de l'or ! Elle pourrissait encore dans sa cambrousse y a quinze jours. Ses vieux me l'ont confiée et rien n'y fait depuis ! Ni le fouet, ni le jeûne, ni les menaces. Impossible d'en venir à bout ! Elle se débat dès qu'on l'emmène et je suis obligée de rembourser. Quelle honte ! Tiens, saloperie, prends ça dans les côtes, ça te mettra du plomb dans la cervelle !

La colère la submergeait et elle accompagnait ses injures de coups, ravie de faire redoubler les larmes de sa victime. Boris gardait son sang-froid, apparemment insensible aux violences perpétrées sous ses yeux.

— Écoute, mamma, toi tu vends, moi j'achète ! Pas vrai ? Alors, évitons les malentendus ! Je ne veux pas que tu maltraites la gamine que je désire. Encore une égratignure et je suis plus preneur, c'est clair ?

— Sacré gringo, t'as l'air d'être un connaisseur. Ton espèce est plutôt rare dans le coin. Tu m'excuseras.

— Tout dépendra du prix ! Combien t'en veux ?

— Ça sera cent dollars pour t'enfermer avec cette carne ! En liquides et d'avance ! Et je te préviens, je rends pas l'argent si ça marche pas ! Ça se paie une

## Vénus a deux visages

vierge, qu'on en profite ou pas. C'est à prendre ou à laisser !

— Pas si vite, mamma. Je vois que nous ne parlons pas le même langage. Je ne te demande pas « combien ? » pour coucher avec elle mais « combien ? » pour l'emmenner avec moi !

— L'emmenner avec toi, t'es cinglé ou quoi, gringo ? Comment feraient ses parents s'ils voulaient la revoir ? C'est impossible !

— Essaie pas de m'embobiner, mamma ! Son père l'a vendue pour avoir un gosse en moins et du fric en plus ! Faudrait pas me prendre pour un con ! Ces vieux se soucient de leur fille comme moi de ta mère ! Ils ne remettront jamais les pieds ici, sinon pour t'en vendre une seconde ! Allez, combien ?

La maquerelle réfléchissait. L'homme connaissait mieux les circuits qu'elle ne l'avait imaginé mais elle ne s'était pas trompée sur un point. Il voulait la fille, quitte à payer le prix fort. Elle devait camper sur ses positions et ne plus en démordre.

— 2 000 dollars comptant, gringo !

— Eh là, t'emballe pas ! C'est tout juste s'ils t'ont pas payée pour que tu les débarrasses d'une bouche à nourrir ! Dis donc, t'essaierais pas de gagner sur tous les tableaux ? Je te paierai la moitié, pas plus !

— Je regrette. C'est 2 000 dollars ou rien !

— Tu crois.

— Bien sûr que je crois ! Je vais quand même pas me mettre sur la paille pour un blanc !

## Vénus a deux visages

- Sur la paille ? T'y seras ce soir si tu continues !
- ... ?
- Bralosky, tu connais ou tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ?
- C'est le Chef de la Police. Et alors ?
- Et alors ? Il se trouve qu'on vient du même pays et qu'on se rend service. Tu saisis maintenant ? Un mot de moi et t'es sur la paille dans une heure. Au trou pour proxénétisme ! Combien maintenant ?
- Merde, c'est pas vrai ça ! J'ai jamais vu un gars si retors. Ma parole, t'es qui, toi ?
- Sa chance...
- À qui ?
- À elle !
- Cette teigne ! T'es taré ou quoi ?
- Va savoir. Combien ?
- Eh, pas si vite gringo ! Laisse-moi le temps de réfléchir. Je vais pas me décider sur un coup de tête. Attends ! Je te fais un prix ! 1 500 dollars. D'accord ?
- 1 000 ou la prison !
- Tu veux me ruiner, nom d'un chien ! Moi qui te croyais prêt à banquer pour dégouter la fille ! Mais, bon dieu, tu lui trouves quoi à cette roulure ? C'est pas croyable ! J'aurais jamais traité avec toi si j'avais su que t'allais me faire une vacherie pareille !
- Alors...
- C'est bon, gringo ! T'as gagné. 1000 dollars et tu me débarrasses d'une feignasse qui coûte plus qu'elle ne rapporte.

## Vénus a deux visages

— Tu vois, mamma, tout s’arrange.

— Tu as le fric ?

— Tu l’auras demain. Je te laisse la fille en caution. Mais attention, pas de coups ! Sinon, la prison et pas d’argent...

— N’aie crainte, gringo, je vais la bichonner ta princesse !

\* \* \* \* \*

Zuletta venait d’entrer.

— Excusez-moi de vous déranger Boris ! La dame qui avait pris rendez-vous par téléphone vient d’arriver. Elle attend avec son fils. Puis-je les faire entrer ?

— Hein... quoi ? Merde, je les avais oubliés ! Non, Zuletta, tu les laisses patienter. Tu connais mes habitudes.

— Oui. Mais je ne parviendrai jamais à m’y faire !

— Il le faudra pourtant et tu le sais bien. Fais les passer à côté en attendant. J’arrive dans cinq minutes.

Le travail reprenait ses droits et Boris trouvait tout à coup un goût amer au tabac. L’arrivée de la comtesse réveillait sa curiosité et les charmes de la paresse s’estompaient. Il voulait voir et savoir. Il se dirigea vers la cloison qui séparait son bureau du salon, décrocha un tableau, s’empara d’écouteurs et se mit à observer à travers une glace sans tain.

## Vénus a deux visages

Une femme et un garçon patientaient dans une pièce meublée d'un guéridon et d'un canapé. Toutefois, ce n'était pas un signe d'avarice ou une faute de goût s'il n'y avait pas de chaise ou de fauteuil. Des considérations purement techniques avaient dicté ce choix. Boris s'assurait une position stratégique en obligeant les visiteurs à s'asseoir face à son poste d'observation. Il remarquait tous leurs gestes. Enfin, un objet en rapport avec la personnalité du client trônait sur la table. Boris avait opté aujourd'hui pour un jeu de tarots, certain de l'intérêt de cette femme pour le mystère.

Elle s'était levée pour arpenter la pièce, signe d'une irascibilité grandissante qu'elle ne parvenait plus à maîtriser. Elle s'arrêtait devant le miroir, inspectait son maquillage, la tenue de ses cheveux et passait ses nerfs sur son fils qui ne bougeait pas, assis dans son coin. Il suivait les déambulations de sa mère, baissait la tête au moindre esclandre, puis se redressait et l'observait de nouveau, partagé entre le désir de quémander un geste de tendresse et la peur de provoquer sa colère.

— Marc ! Cesse de bayer aux corneilles, tu veux !

— Maman...

— Quoi, maman ? Dis-le, allez, dis-le que t'as honte de ta mère ! Hein ? Combien de fois devrais-je te répéter de faire attention à moi ? Regarder si ma coiffure n'est pas défectueuse, si mon maquillage a besoin d'une retouche... Que sais-je encore ? Noter toutes

## Vénus a deux visages

ces petites choses que ton père savait voir. Mais non ! Monsieur n'en fait qu'à sa tête, comme toujours ! Et dire que j'ai rêvé toute ma vie d'un enfant qui m'aimerait et...

— Je t'aime, maman, tu le sais bien ! Même qu'à la maison je t'ai dit que t'étais très élégante dans ton tailleur. Tu te rappelles, t'as commencé à crier que c'était une honte de voir un fils s'intéresser aux vêtements de sa mère ! Et si je me tais comme maintenant, tu me reproches de ne pas te faire de compliments ! Je sais plus moi ! Qu'est-ce que tu veux, maman ? Dis-le-moi...

— Ce que je veux ? Vas-tu finir de me parler sur ce ton ! Que tu sois prévenant, voilà ce que je veux, bougre d'idiot ! Et je ne cesse de te le rabâcher tous les jours !

— Maman...

— Tais-toi ou je vais encore m'énerver !

Marc s'était levé pour se jeter dans les bras de sa mère comme s'il souhaitait se faire pardonner.

— Ah non ! Surtout pas de simagrées avec moi. Reste à ta place. Tu sais que j'ai horreur qu'on me touche !

Marc se précipitait en pleurs vers la porte quand Zuleta entra, intriguée par les éclats de voix qu'elle avait entendus. Il ne put l'éviter et acheva sa course contre sa poitrine. Elle ne posa aucune question, l'enlaça et l'entraîna dans le vestibule, convaincue qu'il fallait laisser la comtesse face au miroir.

## Vénus a deux visages

— Ce que je veux ! Hum... Comme s'il ne s'en doutait pas ! C'est pourtant simple. Je veux qu'il m'obéisse ! Comme les autres.

Elle laissait exploser la hargne qu'elle ressentait et restait plantée là, parcourue de tremblements quand elle recouvra brusquement son sang-froid. Elle tira un flacon de son sac, le porta à sa bouche, but quelques gorgées et se remaquilla sans attendre les effets de l'alcool. Boris regardait ces mains confirmer un pouvoir de séduction intact et une technique parfaite pour le mettre en valeur. Ainsi, les coups de crayon autour des yeux où aucune nuance n'empiétait sur l'autre : un travail d'artiste qui absorbait toute son attention ! La contraction des maxillaires disparut en quelques secondes et les soubresauts du corps cessèrent. Boris s'étonnait de la rapidité du changement. Il voyait cette femme auparavant défigurée par la colère se métamorphoser en une diva maintenant que ses traits prenaient des couleurs et ses yeux de l'éclat. La perception d'un visage plus flatteur sous l'effet des fards embellissait sa cliente. Encore un peu de rouge sur ses lèvres, elle était prête. Elle rangea son matériel, claqua le fermoir du sac et regarda l'heure. Il était tard et elle s'apprêtait à partir lorsqu'elle sentit un de ses bas plisser. Elle s'arrêta à hauteur de la table, posa ses affaires et tira sur sa jupe en dodelinant des hanches pour la faire glisser sur les cuisses. Elle la remonta jusqu'au slip, découvrit les jarretelles qui retenaient la soie et dégrafa les

## Vénus a deux visages

attaches. Le bas glissa à ses pieds et elle le replaça le long de la jambe, pinçant les mailles entre ses doigts en des mouvements d'oscillation qui soulignaient davantage la nudité de la chair. Elle rajustait son tailleur, l'opération terminée, quand elle se cogna contre le guéridon. Des cartes du jeu de tarots s'éparpillèrent, l'une d'elles tomba sur le parquet et elle marcha dessus sans y prêter attention.

Boris blêmit. Il avait reconnu la carte et la vérité qui se dévoilait à l'insu de l'intéressée l'inquiétait. Il remit le tableau à sa place pendant que sa cliente sortait sans avoir compris que son destin reposait là, se riant d'elle sans qu'elle le sache.

Zuletta et Marc discutaient dans l'entrée.

— Mademoiselle, vous excuserez mon fils de m'avoir obligée à crier. Il est incorrigible et je dois toujours me fâcher. J'en suis navrée, croyez-moi ! Cela dit, informez Monsieur Zakowski que je m'en vais s'il ne me reçoit pas sur-le-champ. J'attends depuis trois quarts d'heure...

— Veuillez excuser Monsieur Zakowski, il est très occupé. Je vais lui rappeler votre arrivée.

Zuletta pénétra dans le bureau de Boris, laissant face à face la comtesse et son fils.

— Écoute-moi bien Marc ! Ne recommence jamais ce genre d'incartade ! Tu veux me faire passer pour une mère indigne ? C'est ça que tu veux, hein ?

— Non maman, je te le jure, j'ai jamais voulu ça !

## Vénus a deux visages

— Tu le voudrais que tu ne t’y prendrais pas autrement ! D’ailleurs, je me demande ce que...

— Madame de Cléry, si vous voulez bien entrer, je vous prie !

— Ah, Monsieur Zakowski, vous voilà enfin ! Je commençais à désespérer. Vous savez, votre comportement est inadmissible !

— Voyons Madame, il vous est toujours possible de faire appel à un autre cabinet. Mon téléphone est à votre disposition.

— Monsieur Zakowski ! Je n’ai jamais songé à cette éventualité.

— Dans ce cas...

Zuletta sortit et la porte se referma sur le trio.

— Je vous écoute, Madame de Cléry.

— Monsieur Zakowski, vous m’avez fait perdre beaucoup de temps et j’irai droit au but. Je veux que vous me rendiez compte des faits et gestes d’une personne dont je suis sans nouvelles depuis des mois. Je veux savoir où elle demeure, ce qu’elle fait, qui elle fréquente. Bref, je veux tout connaître de sa vie ! Me suis-je bien fait comprendre ?

— Absolument, Madame de Cléry. Vous n’ignorez pas cependant qu’il me faudra beaucoup d’argent pour ce genre d’affaire. Vous connaissez mes conditions en la matière, je suppose ?

— Je les connais effectivement. J’ai d’ailleurs apporté un acompte pour couvrir les frais d’ouverture du dossier.

## Vénus a deux visages

— Parfait ! Revenons donc à ce qui vous préoccupe. Vous désirez que je parte sur les traces d'une relation, dites-vous ? Soit, c'est mon métier ! J'ai néanmoins besoin d'éclaircir un point avant d'entamer mes recherches. Car un détail m'étonne. N'est-il pas courant, dans la vie, qu'une amitié s'effiloche avec le temps ? Pourquoi, dans ce cas, une femme comme vous donnerait-elle tant d'importance à un événement aussi mineur ? Pourquoi dépenserait-elle tant d'argent ? Je dois avouer que je ne vous comprends pas. Aussi, je veux entendre de votre bouche les raisons de votre acharnement. Et je vous préviens ! Je renonce à l'enquête sans réponse de votre part.

Marthe s'était raidie, outrée par ses manières. Elle s'apprêtait à partir quand elle se ravisa à la seconde où elle croisa le regard de Boris.

— El... Elle a trahi ma confiance. Et ça, je ne le supporte pas, vous m'entendez ! Voyez-vous, Monsieur Zakowski, les gens passent dans mon existence depuis la mort de mon mari. Je me lie de temps à autre avec un homme ou une femme dont j'ai pu apprécier la droiture. Mais la personne doit rester à sa place si elle ne veut pas me perdre.

— Si je comprends bien, Madame de Cléry, celui ou celle qui devient votre ami ne doit jamais déroger à cette règle, n'est-ce pas ? Peut-on, dès lors, parler d'amitié à propos d'une liaison fondée sur ce principe ? Oseriez-vous me dire qu'un tel attachement

## Vénus a deux visages

soit viable ? On vous a peut-être fuie parce que votre affection devenait trop... pesante !

— Monsieur Zakowski, cessez ces enfantillages, voulez-vous ! Quelle que soit votre conception des rapports humains, je ne veux pas savoir qui de nous a tort ou raison. Je peux encore éprouver des sentiments, même si je ne suis plus capable d'aimer ! J'estimais d'ailleurs en avoir témoignés beaucoup à cette personne dont je ne veux même plus prononcer le nom. Elle n'en a pas tenu compte et m'a quittée.

— Et je suppose que vous n'appréciez pas les séparations qui vous sont imposées. La décision vous revient d'habitude !

— Monsieur Zakowski !

— Soit, laissons cela ! Pourquoi a-t-elle disparu si ce n'est pas pour cette raison ?

— Devez-vous vraiment le savoir ?

— Madame de Cléry ! Je le saurai bientôt d'une manière ou d'une autre.

— Elle a cherché à dévoyer Marc.

— Pas moins ? L'accusation est grave, Madame de Cléry. Êtes-vous certaine de ce que vous avancez là ?

— Demandez à mon fils. Vous verrez bien !

— C'est vrai, Marc ?

— Je dois répondre, Maman ?

— Oui, réponds mon chéri !

— C'est vrai Monsieur, confia Marc les yeux baissés et rouge de honte.

## Vénus a deux visages

— Un point m'échappe dans ce cas. Pourquoi faire appel à moi plutôt qu'à la police ?

— Au nom de l'amitié, Monsieur Zakowski. Justement de cette amitié évoquée tout à l'heure et dont vous paraissez douter ! C'est elle qui me pousse à agir ainsi. Voyez-vous, j'estime toujours cette personne bien qu'elle ne le mérite plus. Je veux la retrouver et la faire soigner, non la mettre en prison. Ce n'est pas une criminelle, c'est une malade. Voilà pourquoi je suis ici. Il faut l'empêcher de nuire à nouveau et la guérir ! D'ailleurs, avertissez-moi si vous la sentiez prête à recommencer et j'agirai...

— Qu'entendez-vous par « j'agirai » ?

— Comment saurai-je ? Vous me prenez au dépourvu.

— D'accord ! Nous verrons bien. Une remarque encore. Vous m'avez laissé entendre au début de l'entretien que le prix de votre amitié, c'est une soumission totale à vos caprices. C'est bien cela ?

— Vous caricaturez, Monsieur Zakowski !

— Peut-être, mais la vérité vaut bien ça ! Et je me permettrai d'insister, quitte à devoir vous froisser. « Guérir cette personne » ne serait-ce pas un prétexte pour la retrouver et la punir d'une séparation décidée sans votre assentiment ? Ne serait-ce pas là un crime de « lèse-majesté » ?

— Monsieur Zakowski ! Comment osez-vous suggérer des choses pareilles devant mon fils ! Je ne vous le permets pas !

## Vénus a deux visages

— Vous ne me permettez pas quoi, Madame ? D'énoncer des évidences ! Pourtant, vous devrez vous y faire et vite ! C'est ma méthode de travail. Je reviens donc à ma question. Répondez !

— Vous êtes un mufle !

— Le compliment m'honore.

— Vous divaguez en tout cas ! Je vous le répète. Il n'est pas dans mes intentions de la punir mais de la sauver. Vous savez, je ne suis pas un monstre, Monsieur Zakowski. Voilà ma réponse. Êtes-vous satisfait au moins ?

— Pour l'instant, oui, Madame de Cléry ! En conséquence, je veillerai avec soin à ses intérêts, soyez sans crainte. Nous sommes en effet d'accord sur un point. C'est bien elle qu'il faut sauver ! Mais de qui ? De vous ou d'elle-même ? songeait Boris.

— Vous voilà enfin revenu à la raison !

— Je ne voudrais pas vous blesser mais sachez que je ne la perds jamais ! Mes hommages, Madame. Au revoir Marc...

Boris ralluma sa pipe après le départ des visiteurs et pria Zuletta de lui remettre le dossier. Il l'étudia jusqu'à minuit et recueillit assez d'informations pour nouer les mailles d'un filet qui piégerait bientôt tous les protagonistes.

Il tenait là une bien étrange affaire.

## LE CHÉRI D'HANNAH

Niels se pelotonnait sous les draps, la couverture par-dessus sa tête pour sentir la chaleur de son haleine lui réchauffer le visage. Il somnolait après une nuit d'insomnie et tentait de se sermonner pour trouver le courage de quitter son lit. Il devait se lever s'il ne voulait pas voir sa mère surgir dans la chambre. Par bonheur, Hannah vint vite à la rescousse et il recouvra par enchantement toutes ses forces à l'instant où sa silhouette se glissa dans ses pensées. Il s'étira et se leva d'un bond.

— Niels, mon chéri, réveille-toi ! Ton chocolat est prêt ! Tu m'entends ?

Il redoutait cette apostrophe qui rythmait chacune de ses matinées d'écolier et annonçait, avec la fin de la nuit et le début du jour, l'agonie des rêves et le temps des devoirs. Sa mère n'aurait toutefois pas à réitérer son appel en ce premier jour de juillet, quelques heures avant l'arrivée du cirque. Cette journée changeait trop des levers qui l'avaient désespéré tout au long de l'année. Aujourd'hui, finies les angoisses et finies les contraintes ! Commandements et

## Vénus a deux visages

craintes s'évanouissaient dans les brumes de l'aube par les seules vertus du mot « vacances » et il allait pouvoir donner libre cours à sa joie.

Niels allait fêter l'événement à sa façon. Dès qu'il aurait avalé ses tartines, il n'irait pas chez Pieter pour s'enfermer dans l'arrière-salle de sa maison où s'entassaient tous leurs jouets. Non, ce n'était pas un jeu-di comme les autres. Ils allaient enfourcher leur bicyclette et rejoindre Hannah qui ouvrait les portes du rêve à quiconque avait l'audace ou la candeur de vouloir les franchir. Inutile dès lors de bâtir des Châteaux en Espagne ! Il suffisait d'attendre son arrivée. D'autant qu'elle avait rompu avec ses habitudes et cédé à leur caprice cette année !

Deux enfants allaient avoir le privilège, pour la première fois dans l'histoire du village, d'accompagner le cirque et de parcourir les rues avec la magicienne. Imaginez ! Sillonner la ville à ses côtés quand les habitants d'Houloze fêtaient le retour des saltimbanques qui nourrissaient leur imagination depuis des lustres et défiler avec la reine du spectacle qui fermait la marche du convoi, debout sur le balcon aménagé à l'arrière de sa roulotte ! Oui, Hannah avait craqué. Elle consentait enfin à afficher l'affection qu'elle éprouvait à l'égard des garçons. Les villageois allaient savoir par cette faveur qu'ils étaient ses chéris, surtout Niels à l'égard de qui elle nourrissait une tendresse particulière.

## Vénus a deux visages

Hannah ! Avec ses allures de garçon, de clown et de magicienne, personne ne savait jamais s'il fallait s'apitoyer, rire ou frissonner. Seuls les gamins ne s'y trompaient pas durant les jours d'été où ils la côtoyaient. Ils se reconnaissaient d'emblée dans ses manières et pressentaient qu'Hannah était un être à part, une sorte de trait d'union entre le cœur des hommes et l'esprit d'un monde. Elle était isolée dans le rêve et dans la vie et n'était ni d'ici ni d'ailleurs. Étrangère aux adultes, elle ne partageait ni leurs goûts ni leurs joies. Il n'y avait que ses prodiges qui comptaient et les mêmes rêvaient de la séduire pour s'attacher le génie tapi en elle.

Elle savait aussi les faire rire et les gêner avec le vieux manteau qu'elle portait tout au long de l'année et qui la faisait ressembler à une mendicante. Mais ses adorateurs ne s'en plaignaient pas. Ils appréciaient au contraire les innombrables poches où ils pouvaient, en toute impunité, plonger les mains et sortir une foule de surprises. C'était un drôle d'habit d'arlequin et il y avait partout des pièces d'étoffe multicolores, rapportées sur le tissu : devant, derrière, sur les manches...

Niels avait rejoint Pieter après sa toilette et s'était débrouillé pour être en retard malgré l'importance du rendez-vous.

— Ah, quand même, te voilà ! C'est pas trop tôt. Mais qu'est-ce que tu foutais ? Je parie que t'étais encore en train de rêvasser dans ton lit ! Et moi qui

## Vénus a deux visages

croyais te voir pousser des ailes avec l'arrivée d'Hannah ! C'est pas étonnant que tu sois son chouchou et qu'elle te fasse les yeux doux. T'es comme elle, toujours dans les nuages.

— T'es pas jaloux ?

— T'es dingue ou quoi ? Si tu veux tout savoir, y en a plein des filles au lycée ! Et je trouve Hannah plutôt nunuche si on compare.

— Mais tu disais hier...

— Je disais que c'est notre copine. Pas vrai ?

— Euh, oui, c'est ça...

— Oh ! Commence pas à faire l'idiot ! Avoue que t'es mordu !

— Tu mens !

— Tu me fais rire, tiens ! Comme si j'allais me vexer ! Écoute, je vais te dire deux trucs. Un ! Si elle a accepté que je vienne, c'est uniquement parce que je suis le copain de son chéri. Ni plus ni moins. En fait, elle m'a jamais eu à la bonne. Deux ! J'ai une copine. Ben crois-moi, elle est mieux gaulée qu'Hannah !

— Mieux « gaulée » ?

— C'est pas vrai. T'en tiens une couche ! Dis donc, tu vas les quitter bientôt les jupes de ta mère ? Le jour où t'iras au lycée, tu materas les nanas, c'est sûr !

— Tu crois ?

— Ma main à couper ! Tu voudras en emballer une. Trouver celle qu'est la mieux foutue ! Tu comprends maintenant ? Et t'auras toujours envie de la bécoter !

## Vénus a deux visages

— Ben alors, elle est bien foutue Hannah ! Chaque année, j'ai hâte de l'embrasser pour fêter son retour.

— Arrête de faire le con, tu veux ! Tu l'as déjà embrassée sur la bouche ?

— ... ?

— C'est bien ce que je disais ! Elle est pas canon !

— Mais...

— Arrête, Niels ! T'aurais toujours envie de lui rouler des pelles si Hannah était sexy. T'as déjà eu envie ?

— Moi ? Mais elle...

— C'est bien ce que je disais ! C'est pas une super gonzesse !

— C'est pas vrai, je l'aime ! Y a qu'elle qui nous fait voyager dans les rêves ! Elles font ça, les autres ?

— Non. T'as raison sur ce point ! Y a qu'elle qui fait ça... Eh, t'as vu l'heure ! Faut se grouiller si on veut la rejoindre, ta chérie.

La Grand-Place fêtait l'arrivée du « Balbar Circus ». Niels et Pieter s'étaient appuyés à l'une des colonnes de l'esplanade, à califourchon sur leur vélo, éblouis par le spectacle qui s'offrait au regard. Tous deux partageaient à coup sûr le même sentiment. S'ils admettaient qu'avec ces préparatifs le village rendait hommage aux artistes du cirque, dans leur cœur, cette place décorée de lampions et de drapeaux témoignait surtout de leur attachement à Hannah. Elle était en quelque sorte leur propriété puisqu'ils habitaient dans une des maisons situées au-dessus

## Vénus a deux visages

des arcades qui contribuaient, avec le mail, à la renommée des lieux. Cette raison suffisait à leurs yeux pour que la place leur paraisse l'extension, hors du cadre familial, d'un univers où leur imagination pouvait s'en donner à cœur joie. La décoration apparue en quelques jours leur semblait le fruit de leur volonté, la concrétisation de leur vœu le plus cher : fêter Hannah ! C'était pour elle exclusivement ce déploiement de banderoles, cette débauche de guirlandes, cette végétation de fleurs en papier. Ils admiraient le flamboiement des lieux, émus de constater combien cette floraison était à la mesure de leur émotion. D'autant qu'à la joie dispensée à leur amie s'ajoutait le plaisir de participer aux festivités. Ils allaient être ovationnés par la foule massée le long des trottoirs et personne ne saurait, au milieu de la liesse, si les honneurs s'adressaient à Hannah ou aux gamins. Eux-mêmes, ivres de clameurs et de cris, ne feraient plus la différence. L'imminence de cette heure les ravissait. Le temps s'accélérait, en marche vers cette seconde où leur rêve se réaliserait. Même l'espace se recentrait. Il se cristallisait sur ce lieu devenu le centre du monde par la force de leurs désirs. Ils oubliaient jusqu'au but de leur course, jusqu'à l'objet de leur passion : Hannah ! Comme si admirer l'endroit, c'était déjà l'avoir sur leur territoire, c'était déjà remarquer sa silhouette se faufiler entre les cordes du chapiteau. Le charme opérait une

## Vénus a deux visages

fois de plus, comme il opérait depuis toujours sur les promeneurs venus déambuler sous les arcades.

— Tu viens ou quoi ? s'exclama Pieter en appuyant sur les pédales. C'est plus le moment de bayer aux corneilles si tu veux la voir, ta belle...

Niels feignit de ne pas entendre et s'élança à son tour. Le bourg sommeillait tandis que l'épicière décrochait le panneau qui protégeait chaque nuit sa devanture. Elle posa son fardeau dès qu'elle les aperçut, releva le bas de sa robe et courut à leur poursuite. Mais elle ne put les rattraper et exorcisa son impuissance et sa colère par des vociférations.

— Vauriens, chenapans ! Je vais le dire à vos parents ! Vous êtes des moins-que-rien ! Vous me le payerez !

— Elle va dire quoi, Pieter ?

— Le coup que je lui ai fait la semaine dernière ! Je lui ai piqué un carton de carambars pendant qu'elle était dans son arrière-boutique.

Maintenant qu'ils étaient en route, il s'agissait pour Niels et Pieter de pédaler afin d'atteindre au plus vite le « Mont Chauve ». C'était là-haut, sur ce pic dressé au milieu de la campagne, qu'ils retrouveraient Hannah, dans les ruines du château où les saltimbanques faisaient halte pour abreuver les bêtes.

Les garçons se laissaient porter par le spectacle, subjugués par l'étendue de la plaine. Une sorte d'ivresse les gagnait au fil des kilomètres, comme s'il s'échappait du sol une énergie qui décuplait leur

## Vénus a deux visages

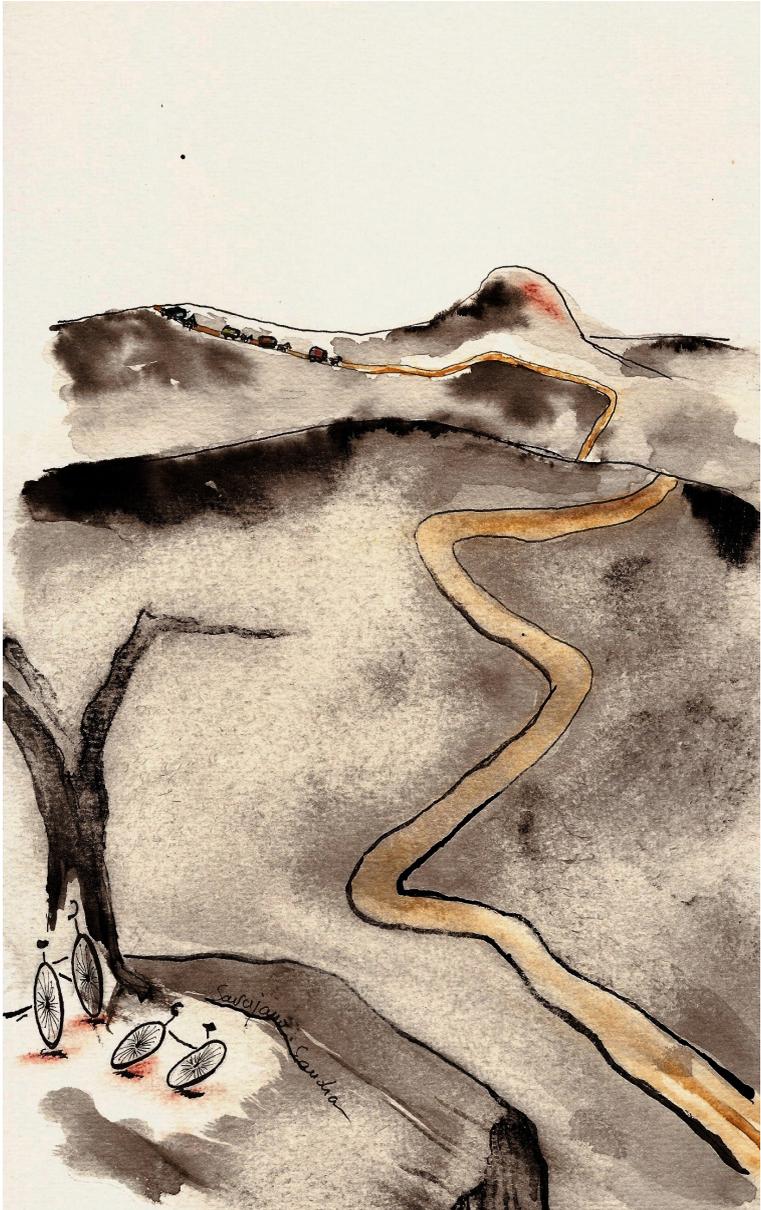
force. Ils découvraient, dans l'expérience de l'effort partagé, une forme de communion qu'ils ne connaissaient pas dans leurs jeux ou dans leurs discussions. Leurs jambes s'emballaient au fur et à mesure qu'ils étaient gagnés par la course et ils avaient l'impression d'être les rouages parfaitement synchrones d'un espace sans centre ni limites. Un même élan les animait et ils pédalaient jusqu'à s'épuiser sur cette route qui se perdait dans le lointain, là où les créneaux du donjon se dessinaient au-dessus des remparts.

La « Tour Carrée » était conquise une heure plus tard. Récompense de l'étape, ils s'étaient allongés à son sommet, là où l'effondrement du soubassement avait entraîné la chute du chemin de ronde. Le vide au-dessous du menton ne les impressionnait pas. Ils embrassaient du regard toute la contrée et ils n'auraient jamais renoncé à leur poste de guet, quels qu'en soient les risques. Ils apercevaient les confins de la province, là où ni l'un ni l'autre n'avaient osé s'aventurer. Et cet au-delà les fascinait ! C'était de ce côté-ci que la caravane du cirque devait surgir. Niels et Pieter scrutaient l'horizon dans l'attente de voir le convoi s'étirer.

— Dis donc, tu vois quelque chose ? Ils devraient plus tarder maintenant.

— ...

— Eh, Niels, t'as un coup de pompe ou quoi ? Tu vas quand même pas t'endormir maintenant !



## Vénus a deux visages

— Euh... Non ! Je pensais. Dis-moi, Pieter, tu crois que je rougirai un jour ?

— Tu quoi ! Tu rougiras ? De quoi tu causes encore ?

— Ben... C'est à propos de la discussion de tout à l'heure. Quand on rougit devant une fille, c'est qu'on est amoureux, pas vrai ?

— Ouais... si tu veux.

— Dis-moi, tu crois que je rougirai un jour en voyant Hannah ?

— Vu ton genre, c'est possible ! Mais elle va pas s'enticher de toi, te fais pas d'illusions ! Rends-toi compte, elle a au moins trente piges ! C'est un homme qu'elle cherche !

— Je suis pourtant son chouhou !

— Bien sûr que t'es son préféré. Mais réveille-toi ! Elle a pas de gosse et t'es un peu son gamin. Elle te maternelle et joue à la mère poule. Mais te leurre pas pour le reste. Tu ne seras jamais le mari d'Hannah !

— Elle m'aimera donc pas ?

— Non. Faut t'y faire ! Tu seras toujours qu'un mioche à ses yeux.

— Elle voudra alors de moi quand je serai grand !

— Peut-être. Mais elle aura vieilli et c'est toi qu'en voudras plus !

— C'est pas vrai ! J'aimerai toujours Hannah !

— T'es sacrément naïf ! Crois-moi, tu changeras et tu ne l'aimeras plus un jour.

## Vénus a deux visages

— Ben alors, à quoi ça sert d'aimer si c'est pas pour la vie ?

— À prendre du bon temps. C'est tout !

— Et Hannah pense pareil ?

— Telle que je la connais, sûrement pas !

Niels se mit à rêvasser pour meubler l'attente et cessa d'observer, persuadé que Pieter l'avertirait de l'arrivée du cirque. Il ferma les yeux et songea à son amie. C'était préjuger de ses forces. Il s'endormait quelques instants plus tard, le sourire aux lèvres, épuisé par l'escapade et sa nuit d'insomnie.

\* \* \* \* \*

— Allez, hue, Moussette, encore un effort, on y est presque ! C'est t'y que tu ne reconnaîtrais plus les lieux ? Allez ma douce, encore un coup de collier et je te promets, foi de Balbar, tu seras la première à te désaltérer à la source ! Allez, hue...

— Hie...

— Tu sens l'écurie maintenant ! Hein, tu voudrais boire un coup et te reposer, pas vrai ? Oh, inutile de me faire le grand jeu, de frémir des naseaux et de t'en prendre au mors ! Je le connais ton manège. Allez hue... Et cesse de t'agiter comme ça ! Tu sais, les habitants du château ont déserté l'endroit depuis longtemps ! Ici, y a personne pour nous recevoir avec les honneurs. Allez, encore un effort et j'arrive.

## Vénus a deux visages

Comme d'habitude à la fin de chaque étape, Balbar quittait son perchoir, le siège surélevé de la roulotte de tête, et bondissait en un saut sur la croupe de Moussette. La jument comprenait qu'ils allaient faire halte. L'arrivée de son maître la revigorait, elle oubliait la fatigue, hochait la tête en signe de bienvenue et accélérail le pas. Balbar l'encourageait par des paroles, les cuisses plaquées contre ses flancs pendant qu'il caressait d'une main l'encolure et fourrageait de l'autre dans la crinière. Ils parvenaient ainsi au pied des remparts quand une émotion l'assaillit. Ces ruines qui avaient traversé tant de siècles le fascinaient et il se redressa.

— Ohé du château, y a-t-il âme qui vive ? Ohé, braves gens, réjouissez-vous ! Voilà le cirque. Place... Place... Voilà les clowns et les jongleurs... les acrobates et les funambules... Mais, surtout, voilà la plus illustre des magiciennes ! Hannah pour vous émouvoir ! Hannah pour vous transporter ! Ohé du château, réveillez-vous ! La Vie est à vos portes ! Balbar est de retour ! Riez, dansez, chantez, aimez, mais surtout rêvez par la grâce d'Hannah ! Vous m'entendez ! Votre heure est venue de revivre les mille frissons, les mille frayeurs, les mille extases de l'enfance ! Accourez, nous sommes là.

Balbar se laissait griser par cet hymne à la vie claironné à la campagne environnante. Hélas, aucune réponse ne lui parvenait. Peu importe. Balbar n'était pas un homme à s'offusquer du silence des choses. La

## Vénus a deux visages

diversité de l'existence n'en finissait jamais de l'étonner et il l'acceptait avec plaisir, même si elle contrariait ses élans.

\* \* \* \* \*

La joie s'était emparée de Pieter lorsqu'il avait entendu le bruit des fers sur la chaussée. Il fixait la sortie du virage d'où Balbar et Moussette déboucheraient et ce qui le comblait d'aise à cet instant, c'était une satisfaction d'amour-propre plus que l'arrivée des saltimbanques. Niels ne serait pas au rendez-vous. Pieter n'admettait pas, en effet, l'affection d'Hannah pour son copain bien qu'il affichât le contraire. C'était, dans son esprit d'adolescent, une préférence qui blessait son orgueil de mâle. Puisque les circonstances lui donnaient l'occasion de se venger, il avait décidé de ne pas réveiller Niels quand il avait entendu l'écho de la tirade. Il voulait à tout prix profiter d'une victoire si facile et d'un bonheur si grand.

Il rejoignit sans remords la caravane avant même qu'elle n'apparaisse...

\* \* \* \* \*

Quelle fierté de pouvoir jouer à l'homme avec la bénédiction des gens du voyage ! Les voitures de tête s'ébranlaient de nouveau après une halte durant la-

## Vénus a deux visages

quelle les bêtes s'étaient abreuvées. Pieter retenait les rênes du cheval d'Hannah qui fermait la marche et se répandait en salutations au passage des roulettes. Il se remémorait les retrouvailles pendant que les conducteurs lui rendaient son salut, comprenant qu'elles témoignaient d'une véritable métamorphose. Il était devenu un gars qui pouvait s'enorgueillir de l'étonnement de ses amis à constater tant de changements. Avec, chez les hommes, mêlée à la stupeur une impression de complicité et, chez les femmes, une réserve à la mesure de leur gêne. C'était donc vrai. Le mâle avait remplacé l'éphèbe ! Ses épaules s'étaient élargies, sa barbe avait poussé et il était si fier de sa nouvelle allure qu'il se tourna vers Hannah. Elle évitait son regard et il se réjouissait de découvrir l'ascendant qu'il exerçait. Elle portait comme d'habitude son célèbre manteau et tandis qu'il incitait le cheval à suivre l'avant-dernière carriole, il enfonça ses doigts dans une poche qui se trouvait à hauteur des seins et se mit à les caresser, sous prétexte de chercher une babiole. Hannah sursauta et se dégagea dès qu'elle comprit ses intentions.

— Mais, dis donc, ça va pas ! Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

— Oh la la ! T'es susceptible maintenant ? Je faisais rien de mal. Je voulais simplement prendre des bonbons.

— Et de mauvaise foi ! Tu ne me prendrais pas pour une gourde, par hasard ? Tu crois peut-être que

## Vénus a deux visages

j'ai rien vu à ton manège, hein ? Je t'interdis dorénavant de fouiller dans mes habits. Compris !

— Les autres gosses ont bien le droit !

— Justement. Je viens de comprendre que tu n'es plus un gamin. C'est fini les enfantillages. Tu sais, faut pas croire, je connais les hommes de ton espèce, avec leurs sales pattes. J'en veux pas.

— Bon, ça va, j'ai compris !

Pieter avait gaffé. Il devait vite relancer la conversation s'il voulait éviter de transformer le trajet en une épreuve.

— Au fait, tu t'attendais à me trouver en compagnie de Niels, pas vrai ?

— Tiens, je n'y pensais plus ! Qu'est-ce qu'il devient ?

— Oh, toujours dans la lune. La preuve... Il devrait être avec nous à cette heure. Nous sommes partis ensemble pour te rejoindre mais va savoir ce qui a pu lui traverser l'esprit ! Il attendait ce jour depuis un an, il n'arrêtait pas de me tanner avec ça et à l'instant de te revoir, personne ! On était à la « Tour Carrée » quand vous êtes arrivés. Moi, je suis descendu et lui... Ben justement, je sais pas ce qu'il a fait. Il a dû se mettre à rêvasser. Y a que ses rêves qui comptent. Même toi, il t'a oubliée.

— T'es bête ou quoi ? T'aurais dû m'en parler plus tôt ! Nous aurions été le chercher au donjon avant de repartir. Il s'en voudra de nous avoir manqués s'il s'est endormi. Et si on allait voir ?

## Vénus a deux visages

— Sacrée Hannah ! Toujours prête à se faire du mouron pour son chou chou et à gober n'importe quoi. Tu crois vraiment que Niels aurait pu s'endormir, toi au château ? D'accord, c'est un rêveur. Mais c'est surtout un amoureux. Il t'a fait une farce à mon avis et ça marche.

— Arrête, tu veux ! Je m'inquiète de savoir où il peut être, c'est tout.

— Te bile pas ! Je suis sûr qu'on va le retrouver près des vélos à nous attendre. Et fier de t'avoir joué un tour...

— Peut-être. Tu sais ce que je me demande tout à coup ?

— Non.

— Ça serait pas toi par hasard, avec ton bagout, qui l'aurais convaincu de s'éclipser pour me faire une blague. Avec l'intention de te retrouver seul avec moi... Tu sais, je commence à entrevoir de quoi t'es capable ! T'es pas de la graine d'homme pour rien. Tous les moyens sont bons quand il s'agit d'éliminer un rival, pas vrai ?

— Je sais pas. Mais, j'ai rien dit à Niels, juré ! Tiens d'ailleurs, y va te le dire, on arrive ! Les bécanes sont là-bas, derrière le fourré.

Personne ne les attendait. Pieter arrêta la roulotte à hauteur des buissons, chargea les bicyclettes et ils repartirent pour rejoindre le convoi.

## Vénus a deux visages

— T'inquiète pas ! Il a dû rentrer au bourg sur un tracteur. Il pouvait pas faire autrement, c'est moi qui ai les clés de l'antivol.

Hannah haussa les épaules et ils ne s'adressèrent plus la parole.

\* \* \* \* \*

Le bourg était en fête. Les gosses du village se postaient sur les bas-côtés de la route et envahissaient la chaussée pour se presser derrière la carriole et former la procession dès que la roulotte d'Hannah parvenait à leur hauteur. Chacun bousculait son voisin à coups de coude pour s'approcher du balcon et s'agripper à la balustrade. C'était une guerre sans merci afin de rester accroché au marchepied, le temps de plonger sa main dans une poche. Tous savaient qu'ils ne risquaient rien car Hannah veillait à calmer les ardeurs les plus belliqueuses. Une pluie de confettis s'abattait sur ses épaules... Une cacophonie de rires et d'appels bourdonnait à ses oreilles... Des centaines et des centaines de serpentins s'enroulaient à son cou, à ses bras, à ses jambes...

Le rite se répétait ainsi d'une année sur l'autre, avec ses servants sans cesse renouvelés, une génération nouvelle suppléant l'abandon d'une trop vieille qui désertait. Le flux des diabolins semblait défier le temps quoiqu'Hannah dût se maquiller pour masquer ses rides et maintenir l'illusion. C'est pourquoi

## Vénus a deux visages

elle quittait la banquette et se retirait dans la roulotte avant d'entrer dans la ville où les saltimbanques allaient séjourner, laissant au cheval la liberté de suivre son train. C'était une artiste et il ne lui fallait ni présence ni souci lorsqu'elle souhaitait se préparer. Seulement la solitude et la paix. Or, un homme et une contrariété la troublaient aujourd'hui. Elle était dérangée dans ses habitudes et se fut sentie incapable de s'apprêter si elle n'avait soudain entendu, à quelques kilomètres du bourg, le saxophone de Balbar annoncer la fin de l'étape.

C'étaient les « trois coups » annonciateurs du spectacle.

Un déclic s'était opéré dans son cœur à la seconde où elle avait reconnu l'instrument. Elle était tombée sous le charme et avait oublié aussitôt gêneur et déception. Ces notes éparpillées aux quatre vents, c'était « l'Hymne des Saltimbanques » composé par Balbar en l'honneur du cirque auquel elle vouait toute son existence. Son visage renfrogné une minute plus tôt s'illuminait et elle reprenait goût à la vie, aux impératifs des gens du voyage, aux exigences de son art, à la grandeur de son personnage.

— Je dois aller me préparer. On va bientôt arriver. Balbar vient de donner le signal. Toi, tu gardes les rênes et tu restes là ! Tu n'entres dans la roulotte en aucun cas !

Pieter comprenait mal les raisons de sa volte-face. Lui qui jugeait les hommes à l'aune des qualités ou

## Vénus a deux visages

des défauts qu'il se reconnaissait, se demanda tout à coup si Hannah ne lui ressemblait pas, prête à tromper ses amis si les circonstances l'exigeaient. Son visage s'était transfiguré en une seconde et il n'y avait qu'un menteur pour être capable d'un changement de physionomie si rapide. Hannah chutait dans son estime et il l'entrevoyait pour la première fois différente de l'image qu'il chérissait. Pieter ignorait la vraie passion. L'émotion qu'avait ressentie Hannah à l'écoute du saxophone la transportait ailleurs, loin des calculs et des mesquineries.

À proximité du village, Pieter tambourina contre la porte derrière laquelle elle s'était enfermée.

— Hannah, dépêche-toi ! On arrive. J'aperçois déjà les gosses...

— Ça y est, je suis prête ! Tu peux rentrer. Allez viens vite, nous allons nous installer à l'arrière et accueillir les enfants. Tu sais, t'as vraiment de la chance. Je ne dérogerai jamais plus à mes habitudes. Ça te fait plaisir, au moins, d'être à mes côtés ?

— Bien sûr ! On en a tant rêvé avec Niels.

— Je sais. Mais c'est surtout Niels qui en rêvait. Toi, t'escomptes une médaille de plus à ton palmarès. De quoi épater la galerie. Je me trompe ou non ?

Pieter baissa les yeux, piqué au vif.

— Oh n'aie crainte, je ne t'en veux pas ! T'es comme les autres. Je vais néanmoins te dire une chose.

## Vénus a deux visages

— Hannah ! Hannah ! criaient des centaines de voix.

Le convoi était aux portes de la ville et les enfants les plus véloces s'agglutinaient déjà derrière la roulotte de leur idole.

— Bon, les gosses sont là. Je te dirai ça plus tard. Je n'ai plus le temps maintenant. C'est l'heure de faire notre entrée. Si jamais t'aperçois Niels, fais lui signe de monter, promis !

— Promis.

\* \* \* \* \*

Les festivités avaient commencé. Hannah s'abandonnait au milieu des rires et des exclamations de ses adorateurs. Quant à Pieter, il restait en retrait, trop absorbé par ses préoccupations pour s'intéresser à la fête. Et dire qu'il avait attendu cet instant pendant des mois et ne pouvait en profiter le moment venu ! Hannah lui prit heureusement la main dès qu'elle s'aperçut de sa réserve, incapable d'imaginer les pensées qui l'agitaient.

— Allez, Pieter, fais-moi plaisir ! Souris. Oui, comme ça ! Allez, encore un effort ! Regarde-moi ! Est-ce que j'ai l'air triste ? Viens contre moi et vois tes camarades comme ils rient.

— Hein, les enfants, n'est-ce pas un grand jour aujourd'hui ?

## Vénus a deux visages

— O ... U ... I... ! Vive le cirque, vive Hannah ! s'exclamait l'escorte en délire.

Pieter s'était approché, enfin gagné par la magie de la procession et l'enthousiasme des enfants. C'était la Fête ! L'heure des cris, de la joie, de la folie et de l'oubli. Au diable les remords ! Rien n'avait plus d'importance. Le passé n'existait plus, les amis n'existaient plus. Il n'y avait que ces minutes qu'on ne pourrait jamais lui ravir. Il se pressa contre Hannah et ils traversèrent le village en direction de la Grand-Place, époux d'un jour blottis l'un contre l'autre, main dans la main.

\* \* \* \* \*

Les réjouissances étaient finies. Les roulottes avaient gagné leur emplacement, les mômes disparu avec leurs cadeaux et les hommes commencé à dresser le chapiteau. Hannah s'était retirée après le tumulte des retrouvailles car le silence qui suivait le départ des gosses la laissait toujours désespérée. C'était en effet une épreuve pour elle de passer sans transition du bonheur à la solitude. Elle rêvassait sur son lit sans remarquer la présence de Pieter lorsque la lampe-tempête qu'il venait d'allumer la tira de sa torpeur. La nuit tombait et Hannah n'avait pas encore bougé ni prononcé un mot. Un tressaillement la parcourut, elle regarda à droite et à gauche puis se redressa quand elle réalisa où elle se trouvait.

## Vénus a deux visages

— Pieter, t'es encore là ? Tu devrais être rentré. Tes parents vont s'inquiéter à cette heure.

— J'allais partir, Hannah. Je voulais simplement m'assurer que tu allais bien. Tu semblais tellement sonnée après le départ des mômes. Ça va, hein ?

— Bien sûr que ça va, quelle question ! Au fait, t'as des nouvelles de Niels ?

— Euh, non...

— Et t'es resté tout ce temps à regarder les mouches voler ! T'es complètement cinglé, ma parole ! Fallait me secouer ! Fallait avertir ses parents et savoir s'il était rentré ! Quel empoté tu fais, c'est pas croyable ! Y a vraiment quelque chose qui tourne pas rond dans ta tête. Va-t'en ! Je vais prévenir Balbar.

— Bonsoir.

— Pendant que j'y pense, t'es fier de ton plan, pas vrai ?

— Mon plan. Quel plan ?

— Évincer Niels pour être avec moi !

— Mais j'ai rien fait, moi !

— Ça m'étonnerait. Quoi qu'il en soit, ton coup de poker va te coûter cher !

— Ça veut dire quoi ça ?

— Une chose ! Il va te falloir payer la victoire de l'amour-propre sur l'amitié.

— Oh la la... Tu te mets à causer comme mes vieux et à me faire la morale.

## Vénus a deux visages

— Et alors ? Tu trouves peut-être que j'abuse ! Je vais d'ailleurs te poser une question puisqu'on parle franchement. Tu te crois un homme, pas vrai ?

— ...

— Sur un point au moins. T'as pris du poil au menton et des allures de mec ! Toutefois, ça ne suffit pas dans la vie d'avoir des muscles. Faut aussi du caractère. Savoir encaisser et parfois perdre. Comme aujourd'hui !

— J'ai perdu, moi ! Je voudrais bien savoir quoi ?

— Mon amitié, si t'as fait une crasse à Niels ! Tu vois, c'est tout bête. Allez, file maintenant ! On a assez discuté.

Pieter s'apprêtait à partir quand il voulut tout avouer à Hannah pour se faire pardonner. Il ne désirait plus la perdre. Hélas, il devinait sa rancune au regard qu'elle lui jetait et sentait qu'il serait repoussé. La faute commise et la sentence prononcée, c'était peut-être ça se conduire en homme : accepter que justice soit rendue. Il sortit en silence, amer de comprendre qu'en trompant et perdant Hannah, c'était son enfance qu'il venait de trahir et de quitter.

\* \* \* \* \*

## Vénus a deux visages

On frappa quelques coups à la roulotte, tard dans la soirée. Hannah entrebâilla la porte. Niels venait se blottir dans ses bras, le visage défait, harassé par les kilomètres qu'il avait parcourus à pied.

Ils se retrouvaient enfin.

## LA SOURICIÈRE

Nino travaillait depuis l'aube, le visage noyé dans la lumière de la lampe. Il terminait la lecture d'un livre et avait griffonné de nombreuses notes qu'il allait devoir mettre en forme.

— Tiens, voilà Dubreuil qui se réveille !

Il reconnaissait dans le couloir le pas du septuagénaire, orchestré par un pet, puis par le grincement d'une porte, enfin par le vacarme de la chasse d'eau. C'était l'heure ! Les locataires savaient qu'il était six heures trente quand ce déluge aquatique s'abattait sur le palier avec la régularité d'un métronome. Il fallait faire vite s'il ne voulait pas être en retard. Nino rangea son bureau jonché de cahiers et de feuilles qui traînaient ça et là. La table reflétait parfaitement les états d'âme du propriétaire : un esprit studieux mais brouillon. Il se tourna ensuite vers ses bouquins. C'était un rite. La conviction que les textes opposaient la pérennité des mots à la précarité des choses, ce sentiment suffisait à lui redonner courage. Une telle détermination à lutter contre le temps c'était chaque jour, dans le cœur de Nino, un motif de

## Vénus a deux visages

satisfaction. Il oubliait pour la journée ses tracas quand il songeait aux savoirs acquis grâce aux livres et aux joies qu'ils lui avaient dispensées.

Quant au dernier coup d'œil, c'était pour Elle. Il ne s'était jamais résolu à déchirer cette photo, même s'il avait fini par détruire toutes les autres. Lui qui redoutait les fantômes du passé, trouvait grotesque de s'attendrir sur un visage quand il ne pouvait savoir si la personne vivait ou non, faute de nouvelles. Ce souvenir de jeunesse avait pourtant échappé à la destruction. Nino avait décidé de le conserver afin d'éviter de voir sombrer trop vite les pans de sa mémoire. Il se réjouissait ainsi de pouvoir s'accrocher à Elle pour renouer avec les étapes de sa vie quand les jalons d'autrefois commençaient à se fondre en une masse informe de souvenirs. Nino ne déterminait pas son histoire à partir des événements survenus depuis sa naissance. Non ! Son an 0, c'était ce portrait et il faisait un détour obligé sur Elle, le temps d'un regard, à chaque fois qu'il souhaitait évoquer le passé. L'avant et l'après de sa vie s'éclairaient à partir de ces yeux-là, replacés sans difficulté dans l'axe de cette chronologie insolite.

Ces instants ridicules ou non s'imposaient comme les garants de son équilibre. Sa quête philosophique lui avait si souvent démontré l'impossibilité de déterminer des principes qu'il avait fini par en convenir, pragmatique par la force des choses : la seule chose qui comptait, c'était sa chambre. Son esprit n'avait pu

## Vénus a deux visages

discerner malgré des années de lecture les idées d'ordre et de raison dont il sentait avoir besoin pour donner un sens au quotidien.

Et encore moins les rêves avec leur fantasmagorie !

Il termina son tour, s'habilla, enfila son pardessus et colla l'oreille à la porte. Il n'aimait pas rencontrer un voisin et devoir lui parler. Personne. Il entrebâilla la porte, vérifia en un coup d'œil et sortit. Le plancher craquait sous ses pieds. Les godillots et les talons avaient eu raison de sa robustesse et il vieillissait dans l'indifférence générale, à l'image des locataires. Mais le couloir était si mal éclairé que la décrépitude des lieux passait inaperçue. Nino avançait vers le palier à tâtons, déséquilibré par son pied-bot. Il parvenait à hauteur de l'escalier, s'agrippait à la rampe et descendait en direction du hall lorsqu'il se trouva nez-à-nez avec une cliente arrivée depuis peu. Il s'apprêtait à s'effacer pour la laisser regagner l'étage quand elle s'élança et le bouscula. Il allait perdre l'équilibre lorsqu'elle saisit sa main in extremis. Elle le rattrapait à temps. L'étreinte raviva un flot de sensations chez Nino qui avait renoncé à toute aventure depuis des années. Le contact des doigts lui chahutait le cœur. Tous deux prenaient conscience du ridicule qu'il y avait à se tenir ainsi et se dévisageaient avec embarras quand l'inconnue pouffa de rire.

## Vénus a deux visages

— Eh bien, Monsieur Nino, croyez-vous que ce soit le lieu et l'heure de faire la cour à votre voisine ? C'est y pas le démon de midi qui vous taraude, Lanzani ?

— Vous faites erreur, Monsieur Rossopoulos, je...

— Oh, inutile de vous excuser ! Entre nous, je connais moi aussi la musique ! Toutefois, j'aurais choisi une autre occasion pour faire connaissance ! N'est-ce pas, Mademoiselle, vous ne trouvez pas votre fiancé un peu...

— Monsieur Rossopoulos, qu'allez-vous imaginer là ?

À l'œil posé sur ses jambes, elle réalisa soudain que le propriétaire la reluquait. Elle lâcha la main de Nino et regagna précipitamment le palier sans dire au revoir.

— Ah, les femmes, quelle susceptibilité ! Vous ne trouvez pas, Monsieur Nino ? On peut même pas plaisanter sans qu'elles s'offusquent et prennent la poudre d'escampette. C'est un monde, non ?

— Vous avez peut-être raison, Monsieur Rossopoulos ! Vous savez, plaisanter avec elles n'est pas mon fort ! Je ne sais jamais ce qui les fait rire ou non. D'ailleurs, je n'ai jamais pu les comprendre !

Nino traversa le hall où Rossopoulos paradait et sortit sans faire d'autres commentaires, au grand dam de son interlocuteur déçu de ne pouvoir discuter plus longtemps. L'hôtelier se rassit dans son fauteuil pour surveiller les allées et venues, inspecta sa loge, alluma un cigare et ouvrit le journal. Tout était en

## Vénus a deux visages

ordre et la journée s'annonçait sous les meilleurs auspices.

\* \* \* \* \*

Nino faisait depuis des années l'expérience d'un constat quand il affrontait la rue et ses passants. Qu'il note, juge ou provoque, le regard de l'homme sur son semblable est toujours pipé. Le déhanchement de son bassin lui donnait des allures de canard en goguette et il vivait son handicap comme une punition. Il avait beau baisser la tête, même ce stratagème s'avérait inutile. Une sorte de sixième sens substitué à sa vue lui faisait entrevoir chaque pupille dardée sur son pied-bot. Aux commentaires et aux ricanements des promeneurs, Nino se savait en permanence sous le regard d'autrui, condamné et exclu.

Il était en retard ce matin et cherchait à courir pour rattraper son bus. C'était la première fois et c'était un soulagement d'avoir la même préoccupation que les inconnus croisés sur le trottoir. Il ne s'en rendait pas compte mais il adoptait leur comportement, sous la pression de l'heure, et devenait à son tour un butor prêt à bousculer les gens pour gagner quelques secondes. Bien sûr, l'obsession qui le hantait était terre-à-terre. La peur du patron l'obnubilait et il ne découvrait plus des voyeurs parmi les citadins mais des individus moulés au standard du parfait salarié. Ni « je » ni « nous » n'avaient leur place au mi-

## Vénus a deux visages

lieu de la foule. Seul prédominait le sentiment du « on » et Nino baignait dans ce « on » avec délectation. C'était tellement agréable d'être un élément de la multitude, une pièce de la machine emballée. « On » fonctionnait sans état d'âme et fonçait au pas de charge, plein de hargne au ventre et d'invectives en bouche. « On » s'était transformé en un zombi programmé à la perfection qui cachait un être sans attaches, obsédé par ses obligations.

« On » ne vit pas, il se rend au travail.

Lanzani s'insurgeait contre les aléas des transports en commun. Son bus n'avait pas respecté les horaires à cause d'embouteillages et il arrivait aux portes de son administration avec trente minutes de retard. La feuille d'absences avait déjà quitté le secrétariat pour le bureau du chef. La confrontation était inévitable.

\* \* \* \* \*

Nino se sentait prêt à endosser tous les torts quand il devait se présenter devant Blum. C'est dire s'il était dans l'embarras aujourd'hui qu'il avait commis une faute. Debout devant la porte du bureau, il n'osait pas frapper et s'efforçait de rassembler son courage quand des bruits de pas lui firent perdre son sang-froid. Il oublia les consignes, tourna la poignée et pénétra dans la pièce.

## Vénus a deux visages

— Mais... Lanzani, qu'est-ce qui vous prend ? Qu'est-ce que vous faites là sans y être invité ? Ne vous a-t-on jamais dit qu'il fallait frapper avant d'entrer ? Sortez immédiatement et recommencez !

Nino triturait les bords de son chapeau, incapable de cacher sa gêne et son repentir.

— Et puis cessez de tripatouiller votre casquette, Lanzani, vous vous conduisez comme un gosse et ça m'énerve ! Allez vite, sortez ! Qu'on en finisse.

Nino se retrouvait devant la porte de Blum pour la seconde fois et fixait l'intitulé : « Chef de Service » gravé sur une plaque à hauteur des yeux. Il ne pouvait rien faire, sinon s'exécuter. Il respira profondément avant de donner un coup.

Silence.

Il attendait une réponse mais aucune voix ne le priait d'entrer. Il frappa de nouveau. Toujours le silence. L'attente infligée à des fins vexatoires le déconvenait et il se promettait de ne pas s'abaisser à une autre tentative. Il fallait pourtant trouver une issue à la bouffonnerie, au risque de voir l'épreuve se prolonger. Il s'enhardit et tapota de nouveau.

— Entrez !

Nino était planté au milieu de la pièce et n'osait pas solliciter la permission de s'asseoir. Il se dandinait d'un pied sur l'autre, à cause des fourmillements le long de sa jambe.

— Vous avez la danse de Saint-Guy ou quoi, Lanzani ? Asseyez-vous donc. Ça vous calmera !

## Vénus a deux visages

— Ce n'est pas la peine, Monsieur. Je ne veux pas vous importuner. Je voudrais simplement signer la feuille d'absences.

— En plus vous êtes en retard ! Dites-moi, Lanzani, ce n'est pas dans vos habitudes ! J'espère que vous n'oubliez pas qu'être bien noté impose des obligations. Vous êtes un exemple pour vos collègues et il s'agit de le rester. Je peux compter sur vous, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, Monsieur Blum.

— Tout est parfait si nous sommes d'accord. Je n'aurai donc pas à vous convaincre du bien-fondé de ma décision. Vous reconnaissez être arrivé avec une demi-heure de retard et vous être conduit à mon égard de façon déplacée ?

— Euh... Oui.

— Vous admettez aussi que ces faits sont répréhensibles !

— Effectivement, Monsieur Blum.

— Exemple par votre assiduité, ce sera tout à votre honneur de l'être par une sanction. Vous vous doutez bien que le respect du règlement est une nécessité. C'est à ce prix que les employés sont dissuadés d'agir à leur guise. Vous me voyez donc obligé de transmettre au Service du Personnel la feuille d'absences sans votre signature et d'en informer son responsable. En conséquence, attendez-vous à un blâme, Lanzani !

## Vénus a deux visages

Nino restait sans voix, estomaqué par les conclusions de cette logique de fonctionnaire, par ces jouissances de bureaucrate sûr de son droit. La réputation de Blum n'était pas surfaite. Il avait mené la conversation avec brio et conforté son pouvoir sans formellement blesser la susceptibilité de son interlocuteur. Son esprit s'était délecté, sous couvert des vertus de l'exemple, à châtier celui dont le sérieux était proverbial. D'autant qu'avec un Nino par nature peu enclin à se battre — et avec les années encore moins disposé à le faire — l'exercice s'avérait une partie de plaisir !

— Et si ça peut vous consoler, Lanzani, sachez que je vous considère toujours comme un excellent élément ! Allez, vous pouvez disposer maintenant, vous êtes déjà assez en retard.

\* \* \* \* \*

Une grande agitation régnait dans le bâtiment. Nino se dirigeait vers les locaux où il travaillait sans y prêter attention, encore sous le coup de l'entretien. Il traversa le rez-de-chaussée où les odeurs d'éther et de formol se mélangeaient pour imprégner l'air et s'engouffra dans le monte-charge qui conduisait dans les sous-sols. Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait sous terre, les émanations s'estompaient, balayées par les relents de l'animalerie. Il ne parvenait pas à s'accoutumer à cette puanteur qui lui donnait la nausée mais endurait néanmoins l'épreuve tous les matins.

## Vénus a deux visages

Nino venait à peine de quitter l'ascenseur qu'il se trouva nez à nez avec Rebeck, un collègue de travail. Lui qui ne cherchait jamais à copiner suscitait parfois des sympathies dont il ne savait se dépêtrer. L'amitié de Rebeck entraînait dans cette catégorie. Il subissait la fréquentation de cet homme à son corps défendant comme il subissait les contraintes de l'existence : résigné.

Rebeck nettoyait le sol à grandes eaux avec son balai-brosse et sa serpillière. Personne n'osait s'opposer à ses débordements et il s'octroyait tous les droits, sous prétexte d'avoir participé dans sa jeunesse à des guerres de pacification. Se comportant en terrain conquis dans un service où il faisait figure de vétéran, aucune porte ne constituait un obstacle à son avancée. Il pénétrait partout, dans les bureaux, les vestiaires, les toilettes, et ne se départissait jamais d'un aplomb qui désarmait les plus aguerris. Sa présence paraissait tellement légitime que les victimes perdaient contenance et cédaient le terrain. Rebeck poussait d'ailleurs un coup de gueule qui rétablissait aussitôt l'ordre des préséances si l'interlocuteur tentait de protester.

— Salut Lanzani ! Te voila enfin... Dis donc, regarde un peu où tu poses ta patte folle, tu veux ! Et, grouille-toi de passer ! J'ai horreur qu'on se foute dans mes pattes et qu'on vienne m'emmerder quand je bosse !

## Vénus a deux visages

Nino esquissait un sourire, partagé entre le mépris et l'indulgence sans que Rebeck ne discerne l'un et l'autre. La vulgarité du personnage le choquait mais, plein de compassion pour un homme flanqué d'un naturel aussi primaire, il préférait voir dans ces propos les manières d'un rustre plutôt que les travers d'un salaud. Il ne souhaitait pas épiloguer davantage et s'abstint de tout commentaire, laissant à Rebeck le soin d'interpréter son mutisme.

Les effluves des souris mortes se mêlaient à l'odeur des litières, comme chaque lundi après un week-end durant lequel personne n'était venu s'occuper des bêtes. Nino les reconnaissait d'emblée. Il fallait s'être fait un nez en manipulant les bestioles pendant des mois pour discerner l'odeur des chairs en décomposition parmi les exhalaisons d'urine et de crottes. Nino discernait leur fumet avant même de s'enfermer dans le local et pouvait déjà affirmer, sans risque d'erreur, trouver plusieurs cadavres. C'était tout juste s'il n'allait pas chiffrer leur nombre, comptabiliser dans la foulée la quantité d'excréments dans les cages et estimer la quantité de centilitres dont les bêtes s'étaient soulagées. Nino se raidit quand il s'enferma dans ce qu'il nommait sa « souricière », un lieu où lui aussi se sentait piégé par la vie.

Il était à pied d'œuvre. Des cages étagées sur quatre niveaux étaient disposées le long des cloisons afin de permettre à l'opérateur de découvrir en un coup d'œil les souris mûres. Sa fonction d'agent de

## Vénus a deux visages

laboratoire était simple : il devait à tout prix produire de l'ascite. Et si on ne lui avait jamais dit expressément que la vie de ses protégées importait peu, il avait vite compris. Sa besogne consistait à les sacrifier sur l'autel de la science.

Il l'avait tout de suite repérée. Une bestiole au pelage ensanglanté fuyait les morsures de ses congénères qui caracolaient dans la boîte. Les mâles sentaient la mort toute proche et s'acharnaient sur leur proie qui poussait des couinements à chaque assaut. Elle progressait avec peine à cause d'un ventre qu'elle traînait comme un boulet et laissait dans son sillage des taches de sang. Nino s'en était emparé. Avec un abdomen qui avait triplé de volume, des tumeurs sous la peau, des entailles sur le dos, l'animal allait crever d'une heure à l'autre. Il devait pourtant faire un prélèvement avant d'abrèger ses souffrances.

Il pinça la peau le long de la colonne vertébrale et retourna la souris. Cette position tendait le ventre et rendait plus aisée la pénétration de l'aiguille. L'animal s'abandonnait à son sort, les membres écartelés sous l'effet de la prise. Là où un caillot témoignait d'une ponction effectuée la veille, il s'abstenait de piquer, sûr de ne plus trouver d'ascite. Il promenait la pointe entre les poils à la recherche d'une poche et appuyait par intermittence sur la chair, juste pour observer la réaction. Le liquide se trouvait là si la paroi restait bombée ; il manquait si elle s'incurvait sous la pression. Nino trouva le filon après plusieurs

## Vénus a deux visages

palpations, exerça une pression et traversa la peau. L'ascite perla dès qu'il eut pénétré les viscères.

Il explorait les entrailles avec son instrument fiché dans l'abdomen et ne pouvait s'empêcher de léser tôt ou tard un organe et d'occasionner des hémorragies. Il ne s'étonnait donc pas si aucun animal ne résistait plus d'une semaine au traitement. D'ailleurs, c'était aujourd'hui un jour de malchance puisque du sang se mêlait au liquide. Nino venait d'entamer les tissus. Il était temps de finir le travail.

Il retira l'aiguille, déposa la bête sur la paille et boucha le tube. Il brandit une règle au-dessus de la tête, abattit le tranchant de son instrument et appuya de toutes ses forces pour broyer la nuque. Pendant qu'il maintenait la prise, il voyait les membres s'agiter en tout sens et la bestiole suffoquer. Il voyait enfin son corps secoué de spasmes et de l'anus une merde et du pus s'échapper. Elle bougeait toujours. Nino exerça une pression sur le cou pour clouer la souris à la paille, saisit l'extrémité de la queue et tira violemment dessus une fois, deux fois, trois fois. Quelques craquements à hauteur des cervicales et l'exécution était bâclée. C'était désormais un produit de rebut : le museau pointé vers le plafond, la tête séparée du corps par une dépression, les yeux exorbités.

« Au suivant ! ».

Nino s'affaira ainsi toute la journée...

## Vénus a deux visages

\* \* \* \* \*

Il retournait à la pension son travail terminé quand il sursauta à l'appel de son nom.

— Monsieur Nino !

Il ne parvenait pas à mettre un visage sur la personne qui l'interpellait bien qu'il eût la certitude d'avoir déjà entendu cette voix. Il s'arrêta et amorça un demi-tour en appui sur une jambe. C'était l'inconnue rencontrée dans la cage d'escalier qui rentrait avec un filet chargé de provisions.

— Monsieur Nino ! Vous permettez que je vous appelle ainsi, n'est-ce pas ?

— Euh... oui, bien sûr ! bredouilla-t-il, rougissant déjà à l'idée d'arriver à l'hôtel en sa compagnie.

— Je suis très contente de vous rencontrer. Je voulais d'ailleurs aller frapper à votre porte pour m'excuser. Je me suis comportée comme une sottise ce matin. Vous me pardonnez, n'est-ce pas ?

— De m'avoir bousculé ?

— Non. De m'être enfuie sans vous saluer !

— N'ayez crainte, je ne m'étais pas froissé. J'avais compris que vous vouliez échapper au regard de Rossopoulos.

— Je ne pensais vraiment pas le croiser à cette heure.

— Ne vous tracassez pas. J'ai vite oublié l'incident.

— Alors n'en parlons plus ! Surtout que je vais bientôt quitter l'hôtel.

## Vénus a deux visages

— Vous partez déjà ! Je croyais que vous veniez à peine de vous installer.

— Oui, mais les vacances touchent à leur fin ! Je voulais juste visiter la capitale et me changer les idées.

La parenthèse fermée, ils marchèrent côte à côte sans oser s'adresser la parole. Nino portait le sac qu'il s'était empressé de prendre des mains de sa voisine. Ils arrivèrent à l'hôtel, traversèrent le hall sous le regard de Rossopoulos et Nino l'accompagna jusqu'à sa porte.

— Où ai-je encore mis mes clefs ? C'est toujours la même chose. Je les jette au fond du cabas et il me faut tout déballer pour les retrouver.

— Vous n'allez quand même pas sortir vos affaires dans le couloir ?

— Et comment voulez-vous que je fasse autrement ? Il me faut bien les récupérer. Allez, Monsieur Nino, videz tout par terre !

Nino hésitait mais la peur des commérages l'emporta sur sa timidité. Il toussota pour se donner une contenance puis s'enhardit, conscient du ridicule de la situation.

— Écoutez, Mademoiselle, vous ne pouvez pas sortir vos provisions sur le palier. De quoi aurions-nous l'air si l'on nous surprenait ? Venez dans ma chambre. Vous serez plus à l'aise pour les chercher.

— Vous croyez ? Je ne vais pas vous importuner ? Vraiment ?

## Vénus a deux visages

— Si je vous le propose... Allez, venez !

Elle le suivit et ils s'enfermèrent dans cette pièce où aucune femme n'avait jamais pénétré.

— Je m'excuse d'être à l'étroit. Quant au désordre, ne m'en veuillez pas, je n'ai guère l'occasion de recevoir des amis. Tenez ! Mettez vos commissions sur la descente de lit ! Vous finirez bien par trouver vos clefs !

Nino la regardait s'affairer à ses pieds pendant qu'à genoux elle sortait un à un les paquets.

— Quelle idiote tout de même ! Regardez ! Je suis en train de transformer votre chambre en un souk.

C'était vrai. Il y avait tant de produits qui jonchaient le sol que Nino ne pouvait plus faire un pas sans risquer d'écraser quelque chose. Il restait dans son coin, les bras ballants, et commençait à maudire son initiative.

— Ça y est, les voilà !

Elle avait brusquement levé la tête et brandi un trousseau de clefs, le visage illuminé par un sourire.

— Voulez-vous que je vous aide à remettre un peu d'ordre ?

— Non, ne vous dérangez pas ! J'en ai pour deux minutes. Asseyez-vous sur le lit. Vous avez l'air tout drôle.

La carquette fut dégagée en quelques secondes. Elle se redressa et s'assit à ses côtés sans même vérifier si un article n'avait pas glissé sous le sommier.

## Vénus a deux visages

— Me voilà rassurée ! J'avais peur de les avoir égarées au marché.

Nino n'osait parler. Sa voisine restait elle aussi silencieuse, gênée de se trouver désormais dans la chambre sans motif. Elle se leva, lui serra la main et sortit, incapable de supporter plus longtemps le malaise. Elle l'abandonnait à sa solitude, avant même qu'il n'ait eu le temps de réaliser, grisé par la fragrance de son parfum.

La porte s'ouvrit pourtant un instant plus tard et son visage se glissa dans l'entrebâillement, face à Nino qui n'avait toujours pas quitté sa place.

— Monsieur Nino, vous excuserez ma désinvolture, n'est-ce pas ?

Il lui pardonna avec un sourire, charmé par tant d'ingénuité.

— Et puis soyez-en sûr ! Vous aurez bientôt de nouveaux amis !

L'oracle lui paraissait extravagant. Il restait perplexe quand elle se précipita vers lui et l'embrassa sur les joues à son grand étonnement.

Puis, elle disparut aussi vite qu'elle était réapparue.

## LE GANT

Gauthier venait une fois encore de s'accrocher avec sa mère, furieux qu'elle ait accepté de loger un étranger dans la chambre de Marthe. Il fallait à ses yeux se méfier d'un individu qui devait cacher un être malfaisant derrière tant d'arrogance. Qu'avait-elle rétorqué à ses insinuations ? Elle avait ri. Oui, elle avait ri ! Puis, elle avait pris comme d'habitude ses airs de mère poule et commencé à égrener ses arguments à son « Gau-gau » chéri. Primo, cette rentrée d'argent allait les dépanner puisque le monsieur avait payé l'intégralité du séjour, secundo, la présence d'un hôte égayerait leur retraite, tertio, son cœur de femme avait tranché : on pouvait lui faire confiance. Voilà ce qu'elle avait affirmé ! Il allait donc rester.

Appuyé à la fenêtre de l'atelier qui surplombait le chapiteau du « Balbar Circus », Gauthier songeait qu'il n'oublierait jamais son embarras lors de leur première rencontre. C'était un week-end de juillet. S'il arrivait souvent à la mère et au fils de s'ignorer pendant la semaine, chacun vivant cloîtré dans ses appartements, l'indifférence était bannie le septième

## Vénus a deux visages

jour. Chaque dimanche, après la messe et le détour chez le pâtissier, la mère tirait le cordon de la salle à manger pour déclencher la sonnette installée dans les locaux du fils. C'était le signal. Il pouvait descendre sans craindre de la déranger, s'asseoir à ses côtés, discuter un verre à la main ou regarder à travers la fenêtre les promeneurs déambuler sous les arcades de la Grand-Place. C'était un moment de bonheur où la mère prêtait l'oreille aux préoccupations de son fils et où Gauthier s'intéressait aux bavardages de sa maman. C'était un temps béni, hors du temps, où tous deux puisaient dans les confidences le courage de croire encore à leurs chimères. Il écoutait ses doléances ce dimanche-là lorsqu'il avait été choqué par l'attitude d'un homme qui les observait à travers les vitres. Gauthier allait ouvrir la fenêtre pour le prier de déguerpir quand il esquissa un sourire, salua avec son chapeau et vint frapper à la porte.

- Monsieur Brandier, je suppose.
- Lui-même ! À qui ai-je l'honneur ?
- Boris Zakowski, un ami de votre mère.
- Enchanté. Vous désirez ?
- Avoir un entretien avec elle.
- Désolé, elle est très occupée. C'est à quel sujet ?
- Oh, rien de bien important ! Une affaire à régler. Et, voyez-vous, les affaires c'est sacré ! Je les traite directement.
- Voyons Monsieur, je suis son fils.

## Vénus a deux visages

— À plus forte raison, cher ami ! Il n'y a pas pire conseiller qu'un proche. Son manque d'objectivité est flagrant.

Quel culot ! Gauthier s'apprêtait à congédier l'intrus lorsque la voix de sa mère se fit entendre à travers la porte de la salle à manger.

— « Gau-gau », mon chou ! Demande au monsieur de patienter une seconde ! Le temps de poser mon tablier et j'arrive.

— Touchant surnom, Monsieur ! Mes félicitations ! On vous aime dans cette maison. Tout à fait entre nous, vous en avez de la chance. Quant à la décoration du hall, elle me convient parfaitement. Je vais me plaire ici.

— Supposition absurde, Monsieur, nous ne louons pas.

— Vous ne louez pas à n'importe qui je m'en doute, mais à moi...

Gauthier allait s'emporter quand la maîtresse de maison était apparue et tous deux s'étaient aussitôt enfermés dans le salon comme s'ils se connaissaient de longue date. Une heure plus tard, l'inconnu s'installait dans la chambre de Marthe, à la stupeur du fils. À quelles conditions et pourquoi ? Il n'en sut rien.

\* \* \* \* \*

## Vénus a deux visages

Il devait maintenant en convenir depuis quinze jours qu'il séjournait à Houloze. Ses craintes dissipées, il fallait reconnaître une qualité à cet énergumène : la discrétion. Zakowski prétextait toujours une obligation et déclinait chaque invitation malgré l'insistance de sa mère à dîner ensemble tous les soirs. Tout au plus s'efforçait-il de lui rendre visite entre deux sorties dans l'espoir de se faire pardonner. La vie dans la maison des Brandier avait donc repris son cours au fil des jours. Même Gauthier n'était pas dérangé par leur pensionnaire. S'ils se croisaient dans l'escalier, ils se serraient la main puis se quittaient. Au pire, il l'entendait faire les cent pas lorsqu'il travaillait la nuit dans son atelier. Quant à d'éventuels amis venus troubler leur tranquillité, il n'en recevait pas. L'homme réussissait à se faire oublier, à n'être dans la demeure qu'un passe-muraille éminemment discret. Jusqu'au jour où Gauthier eut l'occasion de lui parler...

Il regagnait cette après-midi-là son atelier quand il se trouva nez à nez avec Zakowski qui s'était assis sur les marches pour contempler la statue exposée sur le palier. Une tension si forte émanait de son corps ramassé sur lui-même qu'aucune présence ne semblait pouvoir le troubler. Perdu dans ses pensées, Boris fixait le visage du modèle comme s'il souhaitait lui arracher ses secrets. Gauthier contournait son hôte pour ne pas interrompre ses méditations quand une question posée à brûle-pourpoint le fit sursauter.

## Vénus a deux visages

— Dites-moi, Gauthier, savez-vous ce que cache ce visage ? Cette femme m'échappe et j'enrage. Auriez-vous eu la chance de bien la connaître ?

— Pardon ?

— Je disais. L'avez-vous bien connue, elle ?

— Pardi, c'est ma sœur ! Elle avait accepté de poser avant son départ.

— Offrir son corps n'est pas livrer son âme ! Or, c'est elle que je veux mettre à nu. L'avez-vous entrevue ?

— Quelle question ! On n'efface pas d'un trait son enfance.

— Alors, parlez m'en ! Qui était-elle ?

— Ma sœur vous intéresse ?

— Toutes les femmes m'intéressent. Voyez-vous, j'ai vocation de les sauver.

— Vous êtes très présomptueux.

— Plutôt réaliste. Elles sont si vulnérables sous leurs apparences.

— Vous faites fausse route en ce qui concerne Marthe. Personne n'a besoin de la sauver.

— C'est toujours ce qu'on croit jusqu'au jour où... Mais dites-moi, vous ne l'avez pas vue depuis combien d'années ?

— Pourquoi ?

— Comme ça...

— Depuis le décès de son mari. Dix ans !

— Elle a forcément changé dans ce cas.

— Elle ? Jamais.

## Vénus a deux visages

— Tiens donc... Et elle est comment, votre sœur ?

— Entière et droite ! Un regard et vous êtes conquis !

— Une femme fatale, en somme !

— Détrompez-vous. Elle ne songe qu'au bonheur des autres.

— L'ennui c'est qu'on vous en dégoûte parfois à vouloir trop en donner, vous ne croyez pas ?

— Vous êtes cynique, Monsieur ! Pourquoi douteriez-vous de Marthe ? Vous ne la connaissez pas que je sache ?

— Assurément non ! Néanmoins, à votre place, j'ouvrerais les yeux avant qu'il ne soit trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Oh, pas grand-chose ! Voyez-vous, cher ami, je ne passe pas mes journées au milieu des marbres à surestimer la sainteté des hommes. Moi, Monsieur Brandier, je me les coltine tous les jours et je les vois à l'œuvre. Eh bien, croyez-moi sur parole, ils ne sont pas aussi angéliques que vous semblez le penser !

— Pourquoi continuez-vous à les fréquenter s'ils sont misérables ? Faites comme moi : vivez en reclus ! Ou peut-être prenez-vous plaisir à vous rouler dans la fange ?

— N'exagérons rien, Monsieur Brandier ! Toutefois, vous avez peut-être raison. J'aime nager dans les eaux troubles car elles sont riches d'enseignement. Mais rassurez-vous, c'est toujours pour la bonne cause ! À une réserve près... Contrairement à vos

## Vénus a deux visages

convictions, aider quelqu'un, j'entends concourir à l'accomplissement de son destin, n'implique pas d'agir en toute circonstance selon de beaux principes. Le bien n'est pas forcément le remède à ses maux. Au contraire ! Choisir de se perdre est parfois l'unique chemin qui mène à soi. Pour nous résumer, je serais plutôt du genre hybride : tantôt saint, tantôt démon, au gré des circonstances...

— Ma parole, vous êtes un monstre !

— Hélas non, je ne suis pas aussi prétentieux. Entre nous, pourquoi m'indignerais-je si le bonheur de certains passe par leur chute ? Qu'ils fassent appel à moi et j'accours. Mieux ! Que leur volonté implique la participation d'individus eux aussi consentants, là encore me voilà ! Allez, ne vous fâchez pas ! Vous n'êtes quand même plus un gamin. Et, soyez rassuré, je jouis encore d'une conscience puisqu'il m'arrive de dire non. Tenez ! Qu'une femme qui court à sa perte entraîne avec elle une personne qui s'y refuse, je m'en mêle ! Nullement pour mettre un terme à sa folie mais, plus modestement, pour la détourner et la canaliser ailleurs...

— Arrêtez ! Vous m'horrifiez. Comment ma mère a-t-elle pu vous accepter sous son toit ?

— Vous devriez lui demander. Oh ! On bavarde et l'heure tourne. Je suis désolé mais je vais...

— Vos « obligations », je suppose.

## Vénus a deux visages

— Tout juste ! À bientôt, Gauthier, et transmettez mes hommages à votre mère. Je crains de n'avoir pas le temps de lui rendre visite ces prochains jours.

Zakowski était effectivement pressé. Depuis trois semaines qu'il travaillait à surveiller sa proie et mettre en place le traquenard, il voyait arriver le moment où il allait devoir créer l'événement et infléchir le cours des choses. Il avait d'ailleurs décidé de s'installer au café de la « Grand-Place » et d'y passer la journée. Il était convaincu que le premier acte de sa mise en scène allait se dérouler là, à deux pas du château.

\* \* \* \* \*

Hannah avait fini de distribuer les programmes dans les rues d'Houloze et s'accordait un moment de détente avant le spectacle du soir. Elle se laissait balotter par les badauds qui se promenaient sous les arcades de la Grand-Place quand une vitrine attira son regard. Des photographies étaient exposées au milieu de coupures de journaux qui évoquaient l'arrivée du cirque. Hannah s'était approchée de la devanture, curieuse de savoir si son numéro avait retenu l'attention du paparazzi coupable d'enfreindre l'interdiction de Balbar. Elle détaillait les clichés lorsqu'elle tressaillit. Un homme attablé à la terrasse du « Commerce » l'observait. Malgré le plaisir qu'il avait à la voir, Hannah devinait à ses regards jetés par

## Vénus a deux visages

intermittence sur le passage qu'il attendait quelqu'un. Les minutes s'écoulaient sans qu'elle se décide à quitter son poste lorsqu'il se dressa. Il venait de repérer une silhouette et ne la lâchait plus. C'était un soulagement puisqu'un sourire s'esquissa sur ses lèvres. Le manège intriguait Hannah qui usait de la vitrine comme d'un miroir pour tenter de découvrir parmi la foule qui pouvait susciter cette excitation. Mais aucun visage ne lui paraissait digne d'attention, aucun promeneur digne d'intérêt. Les gens se déplaçaient trop vite pour lui laisser le temps de les remarquer. Il n'y avait qu'un individu à la démarche claudicante qui l'attira. Le bonhomme suivait difficilement son chemin et manquait de tomber à chaque instant. Il pestait contre les badauds qui le bousculaient et Hannah le devinait perdu, incapable de s'opposer au flux qui le menait vers la vitrine où elle épiait.

L'incident survint à cet instant, si rapide qu'aucun témoin n'eut le temps de s'interposer. L'individu assis à la terrasse bondit et fonça tête baissée sur l'homme qui boitait. Hannah poussa un cri et la victime déséquilibrée par le choc vint s'affaler à ses pieds. Quant à l'agresseur, il disparut sans être inquiété, couvrant les cris d'oracles sibyllins.

— Eh, l'ermite, ton heure est venue ! Entends-tu ! Ton heure est venue ! À toi de renaître à la vie...

Peine perdue. Lanzani ne comprit rien au message, sentant seulement une main effleurer son visage.



C'était Hannah.

— Ça va, Monsieur ? Vous pouvez vous mettre debout ? Attendez, je vais vous aider. Appuyez-vous à mon bras !

— Non, ça ira Madame ! Je vais pouvoir me relever. Je vous remercie mais vous pouvez me laisser, ça va aller.

— Vous perdez la tête ou quoi ? Vous avez vu votre état ? Vous saignez du nez, vous avez une plaie au front et vous voudriez déjà repartir. Allons donc ! Je vais vous conduire à ma roulotte et vous donner des soins. Ça vous laissera le temps de retrouver vos esprits.

Avec des airs d'enfant qui feint de céder à contrecœur aux prévenances de sa mère, il s'appuya à l'épaule de sa bienfaitrice. Ils rejoignirent le cirque, appuyés l'un à l'autre, et les promeneurs se dispersèrent peu à peu, colportant déjà la nouvelle.

— Vous avez vu ? C'est Hannah !

— Qui ?

— Hannah ! La magicienne qui donne des spectacles au « Balbar Circus » ! Tous les gosses l'adorent ! Elle soigne maintenant les éclopés. Quelle femme !

Boris Zakowski, de retour dans sa chambre, observait à la jumelle les alentours de la place pour s'assurer de la réussite du plan. La fierté l'envahit quand il les vit entrer dans la roulotte. Toutes ces semaines de

## Vénus a deux visages

travail n'avaient pas été vaines. Les événements s'enchaînaient au mieux des intérêts des différents protagonistes.

\* \* \* \* \*

Nino s'était allongé sur le lit et attendait le retour d'Hannah partie à l'infirmerie. Le cadre qui l'entourait le stupéfiait et il ne pouvait s'empêcher d'écarquiller les yeux malgré son état. À coup sûr, il venait de violer le sanctuaire d'une éternelle enfant. Partout dans la pièce, des poupées différentes par leur taille, leur visage, leurs habits ; des peluches échappées d'un zoo imaginaire ; des marionnettes empêtrées dans leurs fils occupaient l'espace comme des souverains leur territoire : en maîtres ! Dès lors, c'était sa présence qui dénotait parmi ces personnages entassés les uns sur les autres. Il éprouvait dans ce décor le sentiment de ne pas être l'hôte d'une femme mais un intrus, tout juste toléré par cette communauté de sages. Ici, même la propriétaire des lieux devait se sentir étrangère en sa demeure. Une sorte d'invitée supportée par la confrérie à condition de ne jamais empiéter sur son domaine et de ne déranger en rien ses habitudes. Ce qu'elle devait faire à voir le peu de place qu'elle s'octroyait !

Autre chose étonnait. Un meuble caché sous un voile dépassait les panneaux d'un paravent et dégageait un halo de lumière. Nino ne parvenait plus à

## Vénus a deux visages

échapper à son attraction depuis qu'il l'avait remarqué. La curiosité plus forte que les blessures, il ne résista pas à l'envie d'aller soulever le tissu.

C'était une psyché.

À chaque fois qu'il effleurait la gaze, son geste semblait provoquer des ondulations sur le miroir. La glace n'avait pas la rigidité de la matière mais, par on ne sait quel enchantement, la fluidité du liquide. Ces hallucinations qui résultaient de sa chute inquiétaient Nino qui regagna le lit et se blottit sous l'édredon. Quelques minutes plus tard, Hannah était de retour avec une trousse de soins.

— Ça va mieux ?

— Oui, je ne saigne plus. Il y a seulement ma vue qui se trouble par moments...

— Dans ce cas, je vous conseille de rester encore allongé. Vous êtes blême. Vous savez, c'est normal d'être patraque après un choc pareil. Il faut vous reposer une heure ou deux. Après, on verra. En attendant, je vais regarder si je n'ai pas un médicament qui puisse vous requinquer.

— Non, ça ira ! Ne vous dérangez pas ! Je m'en vais dans un instant. Je ne voudrais surtout pas vous importuner davantage.

— Vous êtes vraiment insupportable ! Vous tenez à peine sur vos jambes. Croyez-moi ! Vous risquez de tomber en chemin si vous partez maintenant. De quoi aurais-je l'air ? Vous ne voudriez tout de même pas laisser dire qu'Hannah est une sans-cœur !

## Vénus a deux visages

— Vous... vous êtes Hannah ? La magicienne ?

— Elle-même.

— Mais alors ? C'est vous que je suis venu voir.

— Moi ?

— Oui. Vous !

— Pourquoi vouliez-vous me rencontrer ?

— Eh bien, à propos de l'annonce ! Tenez, j'avais d'ailleurs prévu d'assister à votre spectacle. J'ai un de vos programmes. Figurez-vous que je l'ai trouvé par hasard dans ma chambre. Il y a quelques jours une amie l'avait égaré pendant sa visite. Vous voyez, on parle de vous, même dans la capitale...

— Vous aimez la magie ?

— Je n'y crois guère. À mon avis, un magicien est d'abord un prestidigitateur. Et dieu sait si ces fabricants d'illusions savent vous emberlificoter. Tout gosse, j'étais émerveillé par leur numéro et en même temps curieux de découvrir leurs trucs. Voilà pourquoi j'ai décidé de tenter ma chance quand j'ai lu que vous cherchiez un aide. On n'a plus rien à perdre à mon âge.

— À vous entendre, on croirait que vous n'avez jamais eu une âme d'enfant.

— Pardon ?

— Gamin, vous étiez du genre raisonneur... Une drôle d'espèce qui prétend s'émerveiller sans perdre la raison. C'est impossible. On ne peut pas tout à la fois s'abandonner et garder son sang-froid. Il faut

## Vénus a deux visages

choisir. Ce serait trop facile de vouloir croire sans avoir la foi. Vous ne trouvez pas ?

— C'est ainsi...

— Notre rencontre n'aura pas été inutile dans ce cas. Voyez-vous, je dois vous mettre en garde. Il faut que vous laissiez la logique au vestiaire si vous voulez participer à mon spectacle. En fait, il n'y a absolument rien à comprendre. Je n'ai ni bidule ni machin. Il faut simplement avoir la foi. Je ne vends pas du rêve, ne vous leurrez pas. Moi, je vous emmène au Pays-des-Rêves ! Je n'entretiens pas l'illusion en l'existence d'un autre monde. Moi, je vous transporte dans ce monde ! Vous saisissez ? Alors, ne venez surtout pas si vous n'avez pas gardé une part de candeur. L'essentiel vous échappera.

— Que devrais-je faire alors ?

— Pressentir qu'ici-bas la réalité est une apparence ! Quant à la vraie vie, elle est ailleurs, dans un autre univers. Et j'en donne la clef à quiconque en ressent l'évidence dans son cœur.

— Désolé, je crois que la cause est perdue car le mien est sec.

— Arrêtez vos sornettes ! Personne n'a le cœur assez dur pour prétendre ne pas pouvoir se donner. Les circonstances ne s'y sont pas prêtées, c'est tout ! Entre parenthèses, vu votre genre, vous ne deviez guère les favoriser les occasions, pas vrai ?

— ...

## Vénus a deux visages

— Eh, vous avez vu l'heure ! On cause et me voilà en retard. Je suis navrée mais on m'attend sous le chapiteau. Je vais devoir vous quitter.

— Vous êtes un drôle de personnage, tout de même.

— Pourquoi ?

— Parce que vous parlez du cœur comme si vous aviez déjà aimé. Or, tout le monde en ville raconte qu'aucun garçon n'a pu vous séduire.

— Les gens ne voient l'existence qu'à travers le petit bout de la lorgnette. L'amour ne se réduit pas toujours à une relation entre un homme et une femme. C'est parfois un sentiment beaucoup plus fort, une sorte d'élan qui vous porte. Comment vous dire, c'est tellement d'émotions à la fois. L'émerveillement devant les choses... la joie à les accepter comme elles sont... le désir de se donner à elles ! Que sais-je encore ? C'est tout ça, l'amour !

— Ma parole, c'est une profession de foi. Vous devriez monter en chaire tous les dimanches.

— Décidément, vous êtes comme les autres. Vous ne voulez pas me prendre au sérieux.

— Ne vous fâchez pas. Je vous taquinai sans vouloir vous blesser. Pardonnez-moi ! Les villageois vous connaissent vraiment mal.

— Il n'y a que les enfants qui me comprennent. Eux, ils n'ont pas été gâtés par la vie ! Nous ressentons et partageons les mêmes choses. Quant à vous, je parierais qu'il ne faut pas désespérer.

## Vénus a deux visages

— Pourquoi ?

— Parce qu'il émane de vous une sorte de bonté qui attend son heure pour s'exprimer, même si vous vous en défendez. Trêve de plaisanteries, je m'en vais cette fois. Je dois répéter et préparer la représentation du soir. En attendant, reposez-vous ! Nous reprendrons cette conversation dès mon retour. Je suis sûre d'arriver à vous convaincre.

— De quoi ?

— De la grandeur des rêves, pardi ! Allez, à tout à l'heure ! Vous allez rester, n'est-ce pas ?

— Euh... oui. Je ne vais pas vous déranger ?

— Non, soyez sans crainte ! Je ne fais jamais les choses par obligation. Ah ! J'allais oublier. Fouillez dans mon bureau, vous trouverez bien un livre pour vous occuper pendant mon absence.

Maintenant que ses craintes s'étaient évanouies au fil de la conversation, Nino ne se sentait plus un étranger face à ses compagnons de roulotte. Au contraire. Il les observait et croyait entrevoir dans leur regard une certaine bienveillance. De toute évidence, les propos de leur maîtresse les avaient rassurés au sujet de l'intrus. Il était des leurs.

Les tiroirs du secrétaire faisaient office de fourre-tout où Hannah entassait bibelots et papiers. À l'exception d'un seul qui était vide. Ou presque... À l'abri des regards, un coffret reposait sur un coussin. Nino approchait la main pour s'en emparer lorsqu'il éprouva une sensation de chaleur comme si une

## Vénus a deux visages

source incandescente se consumait à l'intérieur. Sa chute n'avait-elle pas provoqué une altération de ses sens ? Il voulut savoir. Une clef d'argent commandait la serrure. Lanzani actionna le mécanisme et souleva le couvercle.

Un gant. Le droit.

Tant de précautions pour une pièce d'habillement si banale ! Hannah était folle de chérir une chose pareille. Petit — même la main d'une fillette n'aurait pu s'y glisser — il semblait confectionné dans une matière qui alliait tout à la fois la souplesse de la soie et la solidité du cuir. Il ne se rappelait jamais avoir touché ce genre d'étoffe, aussi loin qu'il remontât dans ses souvenirs. Et, à moins que ses yeux ne l'abusent une nouvelle fois, c'était bel et bien le gant qui dégageait le rayonnement. Il frissonna. Sa raison vacillait devant le phénomène, emportant avec elle les certitudes de l'esprit. Lanzani présentait tout à coup une dimension de l'existence s'imposer à sa conscience avec la même force et la même évidence que la matière. Un monde sur lequel il n'avait aucune prise s'offrait à sa curiosité. Il venait en toute ingénuité d'entrebâiller les portes du Merveilleux. Pourtant, il devait prendre l'initiative et s'emparer du gant s'il voulait en franchir le seuil. Ce qu'il fit après une hésitation.

Au fur et à mesure qu'il glissait l'extrémité de ses doigts, la manchette s'animait, parcourue par des ondulations qui étiraient le tissu. Lanzani ne bougeait

## Vénus a deux visages

pas et regardait avec incrédulité le phénomène se dérouler sous ses yeux. Le gant poursuivait sa progression sans hâte, mû par une énergie invisible. Il s'élargissait et atteignait enfin le poignet après plusieurs reptations lorsque la vie disparut comme elle était venue : subitement ! Nino tentait de recouvrer ses facultés mais la panique l'envahit dès qu'il réalisa ce qui s'était produit. Il blêmit et sentit ses jambes se dérober. Il devait se débarrasser à tout prix de cette chose redevenue un accessoire sans vie. Hélas, cette seconde peau collait à la sienne et il eut l'impression de s'arracher les chairs lorsqu'il tira dessus pour la jeter par terre. Il gémit et ferma les yeux, convaincu de retrouver sa main en lambeaux. Le cauchemar se dissipa à la seconde où il les rouvrit. L'épiderme était certes irrité mais ne portait aucune lésion.

Quitter les lieux. Partir ! Tout de suite malgré le sang, les hallucinations, les maux de tête... Partir !

La vie enfouie dans cette matière reprenait ; des soubresauts la parcouraient. L'étoffe s'agitait sur le sol et rétrécissait à vue d'œil lorsque les gesticulations cessèrent, sa taille initiale retrouvée. Allait-il en finir avec ces tourments ?

Non !

Soudain, l'inconcevable se produisit. Les doigts bougèrent avec frénésie pour replacer le gant paume contre terre et y réussirent après plusieurs tentatives en pivotant autour de l'auriculaire fiché dans une fente du plancher. La main se dressa sur ses extrémi-

## Vénus a deux visages

tés, se traîna en direction du bureau et s'arrêta lorsqu'elle parvint à la verticale du tiroir, là où l'écrin se trouvait rangé. L'homme et la chose se faisaient face. Les secondes s'écoulaient dans un silence troublé par la respiration de Nino au bord de la folie. Le gant se raidit de nouveau et pointa l'index en direction du coffret. Encore ces transes, encore ces hallucinations ! Nino comprenait l'injonction. Il devait le ranger dans sa boîte, sous peine d'être victime d'un sortilège. Il obtempéra et approcha sa main. Le gant s'y lova, Lanzani se redressa, déposa la pièce dans le réceptacle, abaissa le couvercle et referma le tiroir.

Ses troubles de la vue avaient cessé malgré la stupeur qui obscurcissait son jugement. Toute trace du cauchemar s'était évanouie quand un picotement le titilla. Il regarda son bras. Les taches de son apparues sur sa peau avec l'âge avaient toutes disparu. Nino venait de retrouver par enchantement sa main d'autrefois, celle de sa jeunesse.

\* \* \* \* \*

Nino titubait le long du chemin censé le ramener à sa chambre d'hôtel. Sa plaie au front saignait, son nez aussi. Il soliloquait entre ses dents, le visage blême et l'air groggy. Son esprit chancelait prêt à basculer dans les ténèbres, sa jambe s'obstinait à le déséquilibrer à chaque pas, son crâne assailli par un mal de tête implorait. Il ne pouvait ordonner ses pensées et

## Vénus a deux visages

ses réflexions se dissolvaient dans le néant avant même d'être formulées. Pour se convaincre qu'il ne sombrait pas dans la démence, il marmonnait sans cesse.

— J'ai pas rêvé ! Non, je suis pas fou... Je suis tombé, je saigne... Mais le gant a bougé... Je l'ai vu... Un médecin, vite ! Je l'ai vu, il a bougé... le gant, bougé... le gant, bougé...

Il marchait dans le dédale des rues sans savoir où il voulait se rendre. Il avait tout oublié et une obsession le hantait. S'éloigner au plus vite de ce cirque maudit où jamais, il se l'était juré, il ne remettrait les pieds. Il arpentait le bourg depuis des heures et ses forces s'amenuisaient. Se reposer... Là, un banc ! Si loin. Encore un mètre. Encore... Ses jambes l'abandonnaient. Nino s'évanouissait quand il fut arrêté dans sa chute par une poigne de fer.

— Eh bonhomme, t'as de la chance que je passe par là ! Une seconde de plus et t'étais par terre ! Dis donc, ça n'a pas l'air d'aller ? Écoute, on va causer deux minutes ! Tu verras après si la vie ne vaut pas le coup.

Le sort s'acharnait aujourd'hui sur Balbar. Après le retard d'Hannah à la répétition — soi-disant qu'elle avait recueilli un blessé, comme si elle avait le temps de jouer à l'infirmière ! — il héritait maintenant d'un encombrant fardeau. Toutefois, il ne pouvait pas se débarrasser de cet homme, l'allonger sur le banc et

## Vénus a deux visages

partir. Comme il ne pouvait pas le confier à n'importe qui. Ce n'est pas ainsi qu'il concevait ses devoirs envers autrui. Non, il n'y avait qu'une solution : rentrer au cirque et soigner ce gars qui bredouillait dans son délire le même refrain : ganbougé... ganbougé ! Il venait manifestement de perdre la raison. Il faudrait à coup sûr conjuguer toute la science de Balbar et tout le dévouement d'Hannah pour le guérir. Il cacha sous le banc les affiches qu'il devait coller dans le quartier et empoigna le moribond. Il pesait si peu sur ses épaules qu'ils furent vite de retour sous le chapiteau.

Le hasard lui-même associait ses efforts aux desseins de Boris afin d'entraver l'existence d'un solitaire. Lanzani se retrouvait pour la seconde fois dans l'enceinte du cirque contre son gré.

\* \* \* \* \*

Hannah s'était tue, le récit terminé. Comme chaque soir depuis la convalescence de Nino, pour l'aider à recouvrer la mémoire, elle retraçait les temps forts de cette journée où il aurait sombré dans la folie sans l'intervention de Balbar. C'était en effet un signe de la lenteur de sa guérison : il ne parvenait toujours pas à se souvenir des événements de cette après-midi-là. Seule certitude, il devait une fois encore son salut à Hannah qui avait réussi à reconstituer les faits à partir de quelques indices. Notamment sa main droite de jeune homme...

## Vénus a deux visages

— Après ! Racontez-moi ! Que s'est-il passé ?  
Qu'avez-vous fait ?

— Vous êtes pire qu'un gamin. Vous ne vous lassez donc jamais de cette histoire ?

— Non puisqu'elle me parle de vous !

Hannah rougissait, gênée de devoir évoquer les jours et les nuits passés à lui prodiguer des soins. Elle lui avait témoigné son dévouement par compassion sans songer un instant à en tirer gloriole. Comme elle n'aimait pas se vanter d'une attitude dictée par son cœur, elle s'efforçait de détourner le cours de la conversation.

— Je suis désolée mais je n'ai plus le temps de discuter. Je dois vite me préparer. Le spectacle va commencer dans quelques minutes. Surtout, vous n'oubliez pas votre promesse. Vous participez aujourd'hui au numéro.

— N'ayez crainte, je ne reviendrai pas sur ma parole. J'ai tellement confiance en vous.

Il s'était tu après cet aveu, heureux de laisser au silence le soin de parler à sa place. Hannah revêtait son habit de gala cachée derrière le paravent et, si elle était bien décidée à éviter des interrogatoires qui la mettaient dans l'embarras, elle était néanmoins ravie de voir un homme s'intéresser à la femme qu'elle était. Quant à Nino, il prenait plaisir à ce qu'elle lui rappelle inlassablement le récit de ces journées, touché par l'abnégation de son amie. Au gré de son rétablissement, ni Nino qui pressentait sa générosité

## Vénus a deux visages

sous sa timidité ni Hannah qui devinait son affection sous sa réserve, n'avait souhaité se dispenser de leur marivaudage. Au contraire ! Le jeu de la question et de la dérobadie avait vite été entretenu par les intéressés eux-mêmes, heureux de donner libre cours à leurs sentiments sans heurter leur pudeur. Sous couvert d'un badinage qui se répétait chaque soir sans les compromettre, Hannah et Nino éprouvaient les prémices de l'amour sans devoir se déclarer ou prendre des initiatives. C'était agréable, pour ces adeptes de la politique des petits pas, de ne pas chercher tous les jours un stratagème pour séduire. Il leur suffisait en toute quiétude d'attendre le début de soirée quand ils se retrouvaient et de répéter le même sésame.

— Racontez-moi ! Racontez-moi !

— Non, non et non, vous ai-je déjà dit ! Une fois suffit ! Votre aventure, vous la connaissez maintenant aussi bien que moi...

Hannah le regardait un instant, feignait de se fâcher comme une mère qui gronde son enfant puis éclatait de rire. Elle était en fait ravie de céder sans trop se faire prier et de raconter de nouveau « leur » histoire.

Une dernière fois...

## UN MONDE NOUVEAU

Le spectacle battait son plein et Balbar s'était saisi du micro pendant que le personnel s'affairait sur la piste à démonter la cage aux lions. Pour prolonger le frisson suscité à la vue des fauves, le maître de cérémonie tenait en haleine le public par ses propos. Sa voix parvenait aux oreilles de Nino et le tirait de ses rêveries. Elle traversait l'espace et le rappelait à sa promesse, amplifiée par les baffles et à peine assourdie par le chapiteau. Il devait ce soir se mêler à la foule assise sur les gradins et se proposer quand Hannah solliciterait un volontaire.

— Mesdames, Messieurs, écoutez, l'heure du voyage a sonné ! Il se fait tard, la nuit nous protège et les étoiles, messagères d'univers lointains, brillent dans le ciel. Pourtant, Mesdames et Messieurs, une femme a exploré ces mondes aux confins du réel. Et elle vous invite à en franchir le seuil. Alors, je le proclame : osez malgré vos craintes et vos réserves ! Hannah vous ouvre les portes du Merveilleux. Le Merveilleux ? Laissons ces fadaises aux gamins ! Et pourquoi ? Auriez-vous donc un cœur de pierre ?

## Vénus a deux visages

Bien sûr que non. Alors, vivent ceux qui oseront renouer avec les délices de leurs rêves d'enfant ! Vivent ceux qui oseront lâcher les certitudes de la raison ! Ceux-là seuls sortiront grandis et pourront dire : « Oui, moi j'ai bien vécu... ». Allez, mes amis, ayez l'audace des fous et devenez des sages ! Laissez-vous emporter par Hannah dans l'autre monde !

Ces paroles avaient arraché Nino à sa quiétude. L'occasion s'offrait ainsi de devenir un homme. Les rêves pourraient-ils lui enseigner ce savoir jamais découvert dans les livres ? Nino blêmit. Sa quête intellectuelle risquait de s'avérer une mystification si Balbar proclamait la vérité. Il ferma les yeux pour chasser cette éventualité de son esprit. Hélas, l'exhortation de Balbar se faisait toujours entendre et la scène souvent observée des coulisses restait gravée sur sa rétine.

Sous le chapiteau, la nuit ! Si noire qu'aucun spectateur ne distingue son voisin, le regard captivé par Balbar. L'animateur chevronné est là, immergé dans la lumière du projecteur, éblouissant dans sa tenue de gala, les yeux brillants, fier de sentir hommes et femmes suspendus à ses lèvres.

Le miracle s'opérait ce soir encore sur les gradins à entendre le silence qui suivit l'invitation. Chacun retenait son souffle à l'idée de renouer avec l'enfance, hypnotisé par les gestes et les paroles de Balbar. Nino lui-même se sentait sous l'emprise du saltimbanque et entendait une voix lui intimer l'ordre de tenir sa

## Vénus a deux visages

promesse. Quand il comprit qu'il ne pourrait lui résister, il se leva, quitta la roulotte puis, parvenu sous l'enseigne lumineuse du « Balbar Circus » qui jetait un habit de lumières sur les passants, se faufila entre les bâches de l'entrée. Il s'efforçait d'accélérer le pas malgré sa démarche de guingois, pressé d'atteindre les tentures qui cachaient la piste. Nino était prisonnier de la magie du cirque avant même d'y parvenir. Les odeurs prenaient étrangement corps à fermenter en vase clos dans cette chaleur de serre. C'était un cocktail de relents d'haleines et de sueur, d'odeurs de fauves et de chevaux, surtout d'émanations d'urines et d'excréments que le sable de la cendrée ne parvenait plus à absorber.

Il ne s'était pas encore glissé entre les rideaux qu'il devina la présence d'Hannah. Bien qu'il n'eût pas encore perçu sa voix, il sut avec certitude, aux parfums brûlés autour du miroir pour délimiter une frontière invisible, qu'elle trônait au milieu de la piste avec la psyché et le gant. Il écarta d'une main le tissu, parcouru par un tressaillement à l'instant de découvrir un autre monde et de sauter le pas.

Elle était là, à quelques dizaines de mètres, juste devant lui, fixant l'entrée de ses yeux ronds. Celui qu'elle attendait osait enfin tenter l'aventure. Elle pouvait commencer.

— Mesdames et Messieurs, je vais vous raconter une histoire. Il y a des années naquit une simple d'esprit. Quand la mère réalisa le handicap de sa fille, elle

## Vénus a deux visages

convainquit son mari de l'enfermer et tous deux se mirent à boire pour oublier leur malheur. Chaque soir, ils rejoignaient la prisonnière au grenier, une bouteille à la main, et se moquaient d'elle à la lueur d'une bougie. Pourtant, ils ne vinrent pas une nuit d'orage. Heureuse d'échapper aux sarcasmes, la fillette s'abandonnait à la rêverie lorsque son attention fut attirée par le clapotis de gouttes qui tombaient du toit. Une flaque s'était formée sur le plancher au fil des heures et l'eau s'était solidifiée sous l'alchimie des rayons de la lune qui filtraient à travers la mansarde. Tant et si bien qu'au matin elle s'était métamorphosée en un miroir. La fillette s'empara d'un gant qui traînait là et l'effleura. Des ondes naissaient à chaque frôlement et s'échouaient sur les bords. Plus stupéfiant encore, ses doigts s'enfonçaient dans cette matière dure et perméable à la fois. Elle traversa la glace malgré ses peurs et ce qu'elle vit là-bas lui rendit le goût de vivre. C'était... Imaginez un peu... Une sorte d'univers avec... comment dire ? Des rencontres telles que... Attendez !

Le silence qui s'était imposé à l'insu des spectateurs régnait maintenant sur les gradins. Tous étaient subjugués par son récit et voulaient savoir ce qu'elle avait découvert. Et voilà ! Hannah s'arrêtait et les plongeait dans l'attente, juste au moment où elle s'apprêtait à satisfaire leur curiosité.

— Vous !

## Vénus a deux visages

— ...

— Vous, Monsieur ! Au fond. Là, sur le strapon-tin ! Ce soir, vous serez l'élu !

— Moi ?

— Oui, vous allez connaître ce que tous ici brûlent de savoir ! Ce qu'il y a derrière le miroir.

— Mais... Peut-être pourrais-je céder ma place ?

— Non.

Hannah avançait sous le feu des projecteurs, droit vers l'homme caché dans la pénombre. Le public avait deviné son anxiété à l'intonation. Comment diable pouvait-il avoir peur ? Tous auraient été comblés à sa place. Les spectateurs suivaient le cercle dans lequel la magicienne évoluait, curieux de découvrir qui pouvait hésiter.

\* \* \* \* \*

Un jet de lumière s'était abattu sur les épaules de Nino. Il clignait des yeux, la main en visière au-dessus des sourcils. La clarté l'aveuglait et il s'apprêtait à partir lorsqu'il sentit une main s'emparer de la sienne. Il se laissa entraîner au centre de la piste, à deux pas du miroir, aussi docile qu'un aveugle appuyé à l'épaule de son guide. Le projecteur s'éteignit, le chapiteau disparut dans les ténèbres, la surface de la psyché devint fluorescente. Un halo enveloppait désormais Hannah et Nino. C'était une atmosphère étrange, presque spectrale. L'animosité à l'égard de

## Vénus a deux visages

Lanzani avait disparu et chacun observait la scène avec émotion. C'était un même frisson, une même communion.

— Vous êtes prêt ?

— Pas vraiment ! Mais je vous l'avais promis, n'est-ce pas...

— Allez courage ! Le Pays-des-Rêves vous attend. Vous verrez, il est toujours à l'image du cœur. Aussi pur et candide.

— Hannah. Et si le mien ne l'était pas...

— Dans ce cas...

— Dans ce cas, quoi ?

Hannah frémit. Elle réalisait soudain qu'elle venait de commettre un impair, pire qu'elle s'était peut-être trompée. Elle avait provoqué une crainte chez Nino en lui suggérant que le Merveilleux reflète les désirs. Le rêve pouvait se révéler cauchemar si ses pensées n'étaient pas aussi nobles qu'elle le croyait. Pouvait-elle s'être leurrée sur cet homme ? Hélas, il était trop tard. Face au public, ni l'un ni l'autre ne pouvaient reculer. Elle profita du malaise, sortit le gant de l'écrin et le glissa aux doigts de Nino.

Un « OH, oh, ô... » de frayeur traversa de part en part le cirque lorsque le phénomène se produisit. La foule était saisie. La manchette s'anima une fois de plus, s'élargit puis avala la main. C'était un habit sur mesure qui épousait parfaitement la chair et collait à chaque pore. Nino semblait lointain. Le flux émis par la matière le revigora dès qu'il l'eut enfilée. Son re-

## Vénus a deux visages

gard recouvra son acuité et son esprit sa lucidité. Il était délivré par enchantement des angoisses qui l'assaillaient quelques secondes plus tôt. Même l'inquiétude suscitée par les propos d'Hannah s'estompait, balayée par une excitation qui le poussait à faire preuve d'audace ! Il se sentait le courage d'un conquistador. Quelle que soit l'épreuve, il était prêt...

— Que dois-je faire maintenant ?

— Attendre que je m'éloigne de quelques pas et disparaisse dans la pénombre. Approchez ensuite le gant de la psyché, c'est tout.

— Et après ?

— Les choses se feront d'elles-mêmes, vous verrez.

— Bien... À tout à l'heure, Hannah ! Je, comment vous dire, je...

— Ne dites rien ! Pas maintenant. Plus tard. Quand nous serons prêts.

— Auriez-vous peur de ce qui pourrait m'arriver ou de ce que je pourrais vous dire ?

— Qui sait ?

Nino était au milieu de la piste, noyé dans l'aura du miroir. Il paraissait peu à peu se métamorphoser en un être évanescent, à la silhouette de revenant, au regard de somnambule, au teint de mort. Les spectateurs observaient avec inquiétude cet avatar transformer un homme en une créature immatérielle. Quant à Nino, il levait le bras en direction de la glace, indifférent à leur angoisse. Nul bruit, nul chuchotement, nul craquement. Tout le cirque retenait son souffle.

## Vénus a deux visages

La paroi de verre frissonna au contact du gant. Nino effleurait la psyché et l'émoi de la matière devenait évident au fur et à mesure que ses sollicitations se répétaient. Nino était à son tour troublé par les frémissements. À l'instant où sa raison bascula, il enfonça le gant dans la matière. La glace s'offrit sans résistance et l'homme la pénétra. Il vit son bras et son épaule disparaître, happés par le vide. Alors, il enjamba le cadre de bois, passa un pied de l'autre côté et dans cette position inconfortable, à cheval entre deux mondes, fit un signe à Hannah avant de s'abîmer dans l'inconnu. Les ondes provoquées par l'engloutissement vinrent s'échouer sur les bords et la surface de la psyché retrouva bientôt sa rigidité. Les lois de la physique étaient de nouveau respectées. Le miroir était redevenu un objet sans âme, une matière froide, lisse et compacte. À un détail près cependant. Quiconque aurait souhaité s'y regarder aurait constaté avec stupeur que le tain ne réfléchissait aucune image.

\* \* \* \* \*

Il faisait noir. Aucun rai, aucune clarté pour guider le regard. Nino attendait le dos plaqué contre l'envers de la glace, le temps de s'habituer à l'obscurité. Son nez détectait un parfum qui laissait présager une présence. L'épaisseur de la nuit l'oppressait quand il en-

## Vénus a deux visages

tendit une voix se perdre au bout d'un corridor. Le carillon d'une boîte à musique l'accompagnait.

— Bonjour !

Nino se taisait, sur la défensive. Il préférait ne pas se laisser abuser même s'il croyait deviner une personne bienveillante. La voix froissée par son silence reprit son monologue avec une pointe d'amertume dans le ton.

— Pourquoi n'êtes-vous pas gentil avec moi ? Je ne vous ai rien fait ! Les autres me disent bonjour d'habitude. Pourquoi pas vous ?

Les propos étaient désarmants et Nino se sentit tout à coup mal à l'aise. La voix était manifestement peinée et il l'avait blessée. Il s'empressa de répondre pour se faire pardonner.

— Excusez-moi, mais... je ne vous connais pas !

— Serait-ce une raison pour être grossier ?

— Certes non ! Mais enfin, qui êtes-vous ? Je ne vous vois même pas !

À nouveau, le silence.

— Bonjour !

Nino hésita puis balbutia.

— Bonjour !

— Ah, vous voyez que vous n'êtes pas méchant ! Je le savais de toute façon. On m'avait prévenue...

— On vous avait prévenue ? Qui donc ?

— Vous voilà bien curieux ! Mon cœur, si vous voulez savoir !

— Votre cœur ? Mais qui êtes-vous donc ?

## Vénus a deux visages

— La gardienne !

— La gardienne ? Ici... Dans le noir... cachée dans un coin... avec une boîte à musique comme seule compagnie... Vous n'avez pas peur ?

— De qui ? Il n'y a personne ici. Et je ne me cache pas. Je suis même tout près de vous. À l'autre bout du couloir. Tenez !

Nino entendit le craquement d'une allumette. Là-bas, au fond d'un couloir flanqué de portes, il vit apparaître à la clarté d'une bougie la silhouette d'une jeune fille assise à un bureau, juste devant un porche aux battants clos. Elle lui faisait face et le fixait des yeux. La pénombre protégeait Nino et il jubilait de la dévisager sans être vu. Si cette position d'observateur le rassurait puisqu'il pouvait réfléchir à sa guise, il s'étonnait que l'hôtesse s'accommode d'un éclairage qui l'empêchait de distinguer les arrivants. Il était si simple d'installer une lampe au-dessus du miroir ! Quant aux airs de sainte nitouche qu'elle se donnait, c'était ridicule. Nino s'en moquait et souriait, sûr de son impunité.

— Vous riez ! Vous vous fichez de moi ! Me prendriez-vous pour une sotte ?

Nino se raidit, frappé par la pertinence de la remarque. Elle voyait même dans la nuit.

— Euh, oui... Enfin, non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire. Pardonnez-moi, je ne souhaitais pas vous vexer. Vous paraissez si sympathique.

## Vénus a deux visages

— Blablabla ! Je veux bien oublier que vous ironisiez sur mon compte, mais à une condition...

— ...

— Jurez-moi de devenir mon ami !

— Votre ami... ! Mais...

— Mais quoi ?

— Je ne vous connais pas. Après tout, vous n'êtes peut-être qu'une écervelée qui n'en fait qu'à sa tête !

— C'est pas vrai ! C'est vous autres, les gens de là-bas, qui êtes inconstants !

— Vraiment ?

— Vous voyez bien que j'ai raison ! Vous vous moquez. Vous ne voulez donc pas ?

— Mais non, je ne me moque pas. Vous m'amusez, voilà tout !

— Alors, vous voulez bien ?

— Vous faire cette promesse ? Non ! Voyez-vous, comment dire, il est trop tôt pour prêter serment. Nous venons à peine de nous rencontrer.

— À moi aussi, il me faudra du temps.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous êtes un visiteur. Et, croyez-moi, je les connais assez pour m'en méfier. Ils me promettent à chaque fois de revenir quand il s'agit d'ouvrir l'une ou l'autre des portes. Mais je ne les revois plus dès qu'ils sont retournés dans leur monde. Ce sont des menteurs. Ils sont tous méchants. Dites, Monsieur, vous reviendrez, vous ?

— Pourquoi pas...

## Vénus a deux visages

— C'est vrai ?

— Oui. Tenez, je vais même vous faire plaisir sur ce point. Je vous le promets.

— Hourra !

Elle s'empara du manège en porcelaine et remonta le mécanisme qui actionnait la boîte à musique. Deux mariés sans visage se mirent à tourner à califourchon sur leur cheval, emportés par les accents de la berceuse. Elle reposa le jouet sur le bureau, se leva, se dirigea vers son invité, la bougie au-dessus de la tête, et s'arrêta au milieu du passage. Nino n'avait toujours pas bougé.

— Vous voyez ces panneaux au-dessus des huisseries ?

— Oui.

— Eh bien, prenez le temps de les lire un à un. Ils vous guideront dans le choix de votre rêve. Moi, je ne peux pas vous conseiller. Ma tâche est simple : j'ouvre les portes avec mes clefs. Et j'accompagne le cas échéant...

Nino posa son regard sur une dizaine de noms au charme évocateur. Il fixait l'un après l'autre chaque intitulé dans l'espoir de discerner à quelle odyssee il conviait le lecteur.

— Avez-vous choisi ?

— Oui.

— Quelle porte voulez-vous franchir ?

Nino pointa son index en direction d'une enseigne où étaient gravés ces mots : « Une après-midi cham-

## Vénus a deux visages

pêtre ». Elle ne fit pas de commentaire, sortit son trousseau de sa poche, trouva la clef, la glissa dans la serrure et tourna la poignée.

— Vous pouvez y aller, Monsieur, le Pays-des-Rêves vous attend.

Nino s’avança vers le seuil, le cœur battant.

— Ne vous inquiétez pas quoi qu’il arrive ! Je resterai en permanence dans le corridor. Il vous suffira de m’appeler et je vous ouvrirai aussitôt.

— Mais, je ne connais pas votre nom ?

— Nelly ! Vous, c’est Nino, n’est-ce pas ?

— Vous devinez donc tout ?

Elle souriait en guise de réponse et s’effaçait d’un pas pour céder le passage. À la seconde où Nino posa le pied de l’autre côté, elle lui souhaita en un mouvement de main « bonne aventure ».

### « UNE APRÈS-MIDI CHAMPÊTRE »

*Tapi dans les broussailles Nino devinait aux cris des enfants leur approche. Mais le fourré où il se cachait était si touffu, les ronces si enchevêtrées que les mômes ne pouvaient pas imaginer qu’il se réfugie là. Ils allaient passer près de lui sans l’apercevoir. L’inviolabilité de sa cachette rassurait et Nino soufflait un instant, le temps de reprendre des forces. Il s’était accroupi, la respiration haletante après sa course, et profitait des rayons de soleil qui filtraient à travers le buisson. Il tentait de récupérer son*

## Vénus a deux visages

*souffle, les yeux mi-clos, incapable d'oublier que c'était lui l'objet de la chasse à l'homme ! La peur l'oppressait et, au moindre craquement de branche, il sursautait, épouvanté à l'idée d'être découvert. Il écartait de temps à autre les feuilles pour faire le guet et devinait à la netteté des clameurs que ses poursuivants quadrilleraient bientôt cette zone de la forêt. Pourtant, tout espoir n'était pas perdu. Le taillis surplombait une route et, s'il se sentait sur le point d'être découvert, il n'hésiterait pas à la traverser et à s'enfoncer dans les bois situés de l'autre côté. La possibilité d'un repli dissipait ses craintes lorsqu'il entendit le bruit d'une voiture qui venait dans sa direction. Il cessa de surveiller la futaie et se tourna vers la nationale. Sa retraite allait-elle être coupée ? Il reconnaissait malgré la distance le coupé du comte qui habitait non loin de là. Ce fou de vitesse, d'habitude pressé de se rendre en ville, roulait à faible allure. Nino maudissait ce contretemps lorsqu'il vit le véhicule stopper à quelques mètres. Et, une surprise chassant l'autre, ce ne fut pas le mari qui posa pied à terre mais son épouse ! Nino en oublia son sort... Il avait souvent entendu parler, chez des amis ou au café, de cette mariée issue d'une famille du bourg qui défrayait la chronique par ses frasques et sa beauté. L'aristocrate l'avait installée dans sa demeure avant de l'épouser quelques temps après. Dix ans plus tard, les gens ne se lassaient jamais de se moquer de ce*



Savajaw

Sansha

## Vénus a deux visages

*mariage. Quant à Nino, même s'il suivait l'existence du couple à travers le prisme déformant des rumeurs, il n'avait jamais eu l'occasion d'être présenté à la comtesse qui partageait sa vie entre le château des De Cléry et leur pied-à-terre dans la capitale. Ses incursions dans le village étaient rares et les personnes qui pouvaient prétendre la fréquenter peu nombreuses. Comme le colportait le « qu'en-dira-t-on », sa renommée n'était pas usurpée : elle était belle mais d'une beauté qui ne trahissait aucune émotion. C'était un visage remarquable par la finesse des traits et l'éclat des yeux, une silhouette élégante, toujours habillée avec goût ! Pourtant, on devinait qu'un être plein de morgue se cachait derrière ce port altier.*

*Elle aussi paraissait traquée car, à peine sortie de la voiture, elle avait regardé alentour, comme si elle voulait s'assurer d'être seule. À voir avec quelle maladresse et quelle précipitation elle fouillait dans son sac, Nino la sentait rongée par l'angoisse. Que signifiait cet arrêt en pleine campagne ? Il comprit lorsqu'elle sortit un couteau de son sac, s'accroupit et planta la pointe dans un pneu. Il émit un sifflement et dès qu'il fut à plat la comtesse retira la lame, se redressa et scruta l'horizon. La route était déserte. Aucun témoin ne l'avait vue. Elle sortit une fiasque de sa poche et la mit à sa bouche. Son calme retrouvé le flaçon vide, elle épousseta sa robe, rangea l'arme, vérifia qu'elle n'avait pas de roue de*

## Vénus a deux visages

*secours et prit aussitôt le chemin du retour, satisfaite malgré les kilomètres à parcourir avant d'arriver au bourg. Nino sentait son cœur s'emballer au fur et à mesure qu'elle approchait de son repaire et qu'il distinguait ses traits. Cette femme était vraiment ensorcelante. Il ne cessait de l'admirer quand un cri les fit tous deux sursauter.*

*— Venez ! Il est là ! Je l'ai découvert !*

*Un garçon qui écartait les broussailles et s'apprêtait à le ceinturer lui faisait face. Nino se redressa et fonça dans les ronces pour traverser la route. Hélas, son pied-bot buta contre une pierre et il dévala le talus devant Madame de Cléry, aussitôt encerclé par une ribambelle d'enfants. La comtesse comprit au regard que Nino lui jeta qu'il avait assisté à la crevaision. Elle le fixa longuement mais aucun même ne devina quelle était sa joie d'assister à l'arrestation du fugitif. Elle feignit de ne pas y prêter attention, contourna le groupe et continua son chemin tandis que les gamins ligotaient l'homme en cavale.*

\* \* \* \* \*

Nelly riait, amusée par les couinements d'un souriceau perdu dans l'échancrure de son corsage, lorsqu'elle sursauta, surprise par la violence des coups contre la porte. Il était enfin de retour. Elle s'empara de la chandelle et alla ouvrir au milieu de la débâdade des souris qui fuyaient ses jupons et

## Vénus a deux visages

s'éparpillaient dans le couloir. Nino était là, le visage défait, adossé à l'encadrement et incapable de faire un pas...

— Monsieur Nino, que vous est-il arrivé ?

Nino tremblait de la tête au pied et ne reconnaissait pas Nelly, trop occupé à bredouiller entre ses dents des bribes de phrases.

— Sorcière ! Va-t-en, je ne veux plus te voir ! Je ne te connais plus ! Va-t-en ! « Une après-midi champêtre ! », tu parles ! Un cauchemar, oui ! Mais j'ai rien dit... J'ai rien vu... J'ai rien fait... Marthe, connais pas ! Jamais vue ! Arrière, sorcière ! Arrête de me poursuivre... Je me tairai, tu m'entends ! Laisse-moi tranquille ! Et vous, plantée là à me regarder, vous êtes qui ?

— Monsieur Nino, c'est moi, Nelly !

Il recouvra ses esprits à l'évocation de son nom, franchit le seuil où il s'attardait et claqua la porte, effrayé à l'idée que la comtesse puisse le rejoindre dans le corridor. Sauvé ! Le rêve s'était évanoui et le rappel de la rencontre s'estompait. Il se sentait curieusement en sécurité, à la frontière des mondes, entre rêve et réalité. Même s'il souhaitait retrouver la vie, comme tous les visiteurs avant lui.

— Que s'est-il passé, Monsieur Nino ? Racontez-moi ! Vous savez, vous êtes le premier à revenir dans cet état. Les autres sont joyeux d'habitude.

— Ont-ils ouvert cette porte ?

## Vénus a deux visages

— Bien sûr que non ! À chaque visiteur, nouvelles enseignes...

— C'est heureux, Nelly ! Cette histoire était un cauchemar.

— C'est quoi un cauchemar, monsieur Nino ?

— Quoi ! Tu n'en as jamais fait ?

— Non.

— Écoute, Nelly ! Les hommes rêvent parfois de drôles de choses.

— Alors, racontez-moi ! Je suis grande et je peux tout entendre.

— Non, pas ce soir ! Je suis trop las. Je veux rentrer chez moi. Je veux retrouver mes amis et tout leur raconter. Me décharger enfin du poids du passé.

— Et moi ! Je ne suis pas votre amie ?

— Je craindrais trop que vous ne le soyez plus si jamais je me confiais.

— Tandis qu'eux le resteront ? Même après votre confession.

— Je crois, Nelly ! Comprenez donc. Ils sont comme moi. Nos rêves et nos faiblesses sont les mêmes.

Nelly ne répondit rien. Il souffla la bougie sans lui donner le temps de la protéger de sa main. Courir vers le bureau en quête d'une allumette, la chercher, la trouver, la froter, Nino aurait déjà parcouru le couloir et traversé la glace ! Sa précipitation ne changerait pas le cours des choses. Nelly le laissa s'éloigner dans le noir et Nino entendit sa voix étouffée

## Vénus a deux visages

par les pleurs au moment de s'enfoncer dans la matière pour la seconde fois.

— Monsieur Nino ! Vous reviendrez, n'est-ce pas ? Et nous deviendrons des amis pour toujours ! Hein, Monsieur Nino ?

À quoi bon répondre et que répondre ! Nino lui-même ne savait plus ce qu'il devait penser après cette aventure. Sa raison vacillait et seule l'obsession du retour l'empêchait de sombrer dans le désespoir. Il disparut, abandonnant Nelly à sa solitude sans savoir s'il la reverrait, heureux de rejoindre Hannah et Balbar, les seuls qui ne l'humilieraient jamais.

## BORIS DONNE DES LEÇONS

Les souvenirs ne refaisaient jamais surface avec autant de force qu'en ces jours où, obligée d'affronter la foule, Zuleta ne pouvait échapper à la convoitise des hommes. Elle avait été trop souvent offerte à leur appétit pour ne pas sentir leurs yeux de mâle débous-solés par sa beauté et ne pas détecter chaque regard braqué sur elle, qu'il s'abrite derrière un journal ou se tapisse sous des lunettes. Dès ses premiers pas dans la rue elle devinait l'atmosphère se charger de désirs, même habillée de pied en cape. Ses terreurs de gamine lui nouaient la gorge et elle retrouvait ses réflexes d'autrefois, persuadée qu'une maquerelle allait surgir du néant et l'obliger à répondre aux avances. L'angoisse l'étreignait et elle étouffait jusqu'à ce que l'image de Boris vînt à son secours.

Il n'allait pas tarder à se présenter en cette journée d'automne puisque son train était attendu dans quinze minutes. Elle arpentait le hall de la gare, bais-sait la tête pour ne pas retenir l'attention des voya-geurs et jetait parfois un coup d'œil sur l'horloge du « Grand Cerf ». Elle avait vite remarqué qu'un gitan

## Vénus a deux visages

la suivait depuis quelques minutes. Vendeur à la sauvette avec ses bouquets de roses disposés sur un éventaire, elle l'avait aperçu proposer des fleurs aux amoureux puis cesser de harceler sa clientèle pour lui emboîter le pas, aussitôt qu'il l'avait repérée.

Gringalet à peine sorti de l'adolescence, le jeune homme était éberlué de rencontrer une femme de couleur. Zuletta avait été rassurée lorsqu'elle avait décrypté la signification de son regard et compris qu'il ne brûlait pas de désirs mais de ferveur. Les intentions du garçon flattaient son amour-propre maintenant qu'elle n'avait plus à les craindre.

— Mesdames, Messieurs, attention ! Le train n° 144 entre en gare. Veuillez vous éloigner des bordures du quai. Merci !

La voix jaillie des haut-parleurs fit sursauter Zuletta. Elle allait manquer l'arrivée. Elle pivotait sur elle-même pour rejoindre le convoi qui arrivait dans un crissement de freins lorsqu'elle se retrouva face au gitan. L'occasion s'offrait de s'expliquer et il acceptait de braver la colère de la jeune femme, à condition qu'elle le laisse parler. Hélas, elle passa près de lui sans même daigner le voir, sans même lui accorder un sourire. Zuletta marchait à grands pas, les yeux rivés sur les voyageurs qui descendaient du train. Son empressement à rejoindre l'express indiquait clairement qu'elle attendait quelqu'un.

Zuletta avait tout de suite repéré Boris qui dépassait d'une tête le flux des voyageurs. Il était enfin de

## Vénus a deux visages

retour après trois mois d'absence. Un éloignement aussi prolongé, rendu nécessaire par les aléas de l'enquête, ne se reproduirait plus. Elle se l'était jurée. Quoi qu'il advienne désormais, elle le suivrait s'il devait y avoir un autre départ. Mais c'était aujourd'hui la fête et elle ne résista pas au plaisir de se faire remarquer. Elle gesticula et cria si fort que Boris finit par l'apercevoir, surpris de découvrir une telle exubérance chez sa protégée.

— Eh bien, Zuletta, que se passe-t-il ? Tu as vu ? Tous les gens te regardent.

— Voyons, Boris, vous alliez passer devant moi sans m'apercevoir.

— Je pensais au rendez-vous de cette après-midi, excuse-moi ! Et puis, n'étions-nous pas convenus de nous retrouver à l'appartement ? Tu connais mon horreur des épanchements en public.

— Je sais, mais j'avais tellement hâte de vous revoir après ces semaines d'attente que je n'ai pas pu m'empêcher de vous faire une surprise. Vous n'êtes pas fâché, au moins ?

— Bien sûr que non ! Ce n'est cependant pas dans tes habitudes.

— Comme vous de suivre les pérégrinations d'un cirque pendant trois mois !

— Tu as raison. Nous voilà quitte. Et si nous allions déjeuner maintenant ! J'ai faim et beaucoup de choses à te raconter.

## Vénus a deux visages

Zuleta n'osait aller plus loin dans l'extravagance malgré son désir d'être enlacée par Boris, envie qu'il avait perçue et préféré ne pas satisfaire de peur de créer un précédent. Toute marque d'affection mourait au bord de ses lèvres, stoppée par la froideur d'un homme qu'aucun sentiment ne semblait émouvoir. Elle dut contenir sur-le-champ cette bouffée de tendresse exacerbée par leur séparation et le mouvement ébauché en direction de Boris, heureuse d'oser enfin l'embrasser, se brisa. Son regard se ternit et sa bouche se crispa. Il l'avait cassée dans son élan et elle demeurait sans bouger, dans l'attente d'une initiative de sa part. En fait d'épanchements en public, ils ne s'étaient même pas serrés la main !

— Nous n'avons jamais déjeuné au « Grand Cerf » que je sache ?

— Non.

— Eh bien, allons-y pour marquer mon retour ! Tu vas voir. C'est un des plus chics restaurants de la capitale, même s'il se trouve à l'intérieur de la gare. La cuisine est succulente, le service irréprochable et le cadre cossu.

— Pas moins !

— Pourquoi souris-tu en disant cela ?

— Parce que je vous imagine mal fréquenter ce genre d'endroit. Votre caractère et vos manières à l'emporte-pièce doivent détonner dans ce lieu.

— Ai-je donc l'air d'un rustre ?

## Vénus a deux visages

— Non. Mais vous faites peur ! Et les gens tiennent à leur tranquillité. Ils préfèrent éviter ceux qui dérangent.

— Il ne manquerait plus qu'on m'interdise l'accès à la salle. Dans ce cas, je...

— Vous feriez un scandale, n'est-ce pas ? Vous jetez le trouble où que vous soyez, Boris ! Vous le savez bien.

— Parlerais-tu en connaissance de cause ?

— Non mais je vous dois tant et...

Zuletta n'acheva pas la phrase. À la seconde où elle pénétrait dans le restaurant en passant par la porte-tambour qui avait happé Boris dans un tourbillon, elle sentit une main lui saisir le bras et arrêter sa course. Elle sursauta, étouffa un cri et se ressaisit avant même de dévisager l'agresseur. Un bouquet de roses glissait entre ses doigts tandis qu'elle s'entendait susurrer : « C'est pour vous, Madame, de bon cœur ! » et qu'une silhouette s'esquiva derrière son dos avant de se fondre dans la foule. Zuletta se retourna pour remercier. Les banlieusards se pressaient trop à cette heure et elle distingua avec peine, dans le tohu-bohu, un visage implorant, vite épanoui quand elle le gratifia d'un sourire.

— Eh bien, serais-tu en train de faire des conquêtes ? Mes félicitations. D'ailleurs, il serait temps de faire damner les hommes si tu veux mon avis. C'est vrai, ça ! On n'a pas idée de vouloir rester auprès d'un vieux loup.

## Vénus a deux visages

Aussitôt franchi le seuil de la brasserie, Zuletta s'était immobilisée avec ses fleurs pour contempler ce témoignage de naïve affection, debout au milieu du passage. Son attitude n'avait pas échappé à la perspicacité des clients et il avait fallu la remarque de Boris pour la ramener aux réalités du moment. Or, loin de s'en tenir à la réserve qu'elle opposait habituellement à ses railleries, elle avait ri. D'un rire si contagieux que les personnes alentour avaient levé la tête et ri aussi. Boris et Zuletta faisaient une entrée remarquée dans le restaurant, suivis par des yeux indulgents tant l'ingénuité de la fautive excusait son écart de conduite et le choix de son compagnon.

— Tout à fait entre nous, je ne te reconnais plus.

— Votre absence m'a mûrie, voilà tout ! À propos, je voudrais vous poser une question.

— J'écoute.

— Parlez-vous sérieusement quand vous prétendez être un « vieux loup » ?

— Bien sûr !

— Les vieux loups sont solitaires et fuient la compagnie. Vous ne le saviez pas ?

— Ma foi non. Où veux-tu en venir ?

— À vous, Boris ! Si vous étiez misanthrope, vous m'auriez depuis longtemps priée de quitter votre appartement, vous ne croyez pas ?

— En somme ?

— Eh bien, je suis convaincue que vous ne pensez pas ces conseils prodigués à l'instant. Je n'aurais pas

## Vénus a deux visages

perçu une pointe d'amertume sous votre ironie si vous souhaitiez réellement me voir partir. En quelque sorte, le dépit du vieux loup ! Blessé de voir un autre m'offrir ce à quoi lui-même pensait mais rejetait pour d'obscures raisons. Voilà pourquoi vous m'avez fait rire il y a quelques minutes.

— Ma parole, te voilà pleine de mordant ! Heureusement que je ne m'absente pas plus souvent. Tu mettrais mes nerfs à l'épreuve. Et que doit conclure le vieux loup ?

— D'abord, que je lis très bien dans son cœur malgré ses efforts pour cacher ses sentiments ; ensuite, que je n'aspire plus, mais plus du tout, à être sa protégée.

— Ça alors ! C'est la révolution !

— Ne soyez pas ridicule, Boris, et rendez-vous compte ! Vous êtes parti trois mois. C'est long et vous m'avez manqué. C'est tout.

L'enquête bouleversait décidément sa vie. Les événements survenus là-bas ébranlaient ses convictions et Zuleta elle-même se rebellait. Était-ce l'imminence d'un changement dans son existence ? Il y réfléchirait plus tard. Il décida pour l'heure de clore le chapitre afin d'échapper aux questions.

— Écoute, on discutera de ces choses plus tard ! Revenons plutôt à notre affaire. Il nous faut faire le point avant mon rendez-vous de quinze heures avec Madame de Cléry. Où en es-tu de ton côté ?

## Vénus a deux visages

Boris renouait habilement avec le travail, satisfait de se placer sur le terrain d'une enquête où il savait tenir tête à Zuleta.

— J'ai suivi vos directives et rendu plusieurs visites à son fils. Comme elle le fait depuis le décès de son mari, Madame de Cléry trouve toujours un prétexte pour empêcher Marc de passer ses vacances au château. Il est resté cet été à l'internat du lycée et a fini par apprécier nos rencontres, même s'il craignait au début que je sois envoyée par sa mère. Je m'en suis fait un ami qui m'a juré de ne jamais parler de nos rendez-vous.

— Parfait ! As-tu su lui soutirer des confidences ?

— Oui.

— Quel manque de conviction ! Va, je devine tes pensées : « Boris, l'enquête prime-t-elle sur tout ? Ne pouvez-vous pas songer au désarroi de Marc ? ». N'aie crainte ! Je veillerai à le tirer d'affaire plus tard. Je pare pour l'instant au plus urgent, tu comprends ?

— Il faut bien.

— A-t-il apporté des éclaircissements à propos de la véracité des déclarations de sa mère ?

— Oui.

— Je m'en doutais. Mais nous en reparlerons ce soir car je suis pressé. Voilà où j'en suis arrivé pour ma part ! Tu te souviens qu'après mon entrevue avec Madame de Cléry, j'avais découvert qu'elle et Nino étaient natifs d'Houloze.

— Oui.

## Vénus a deux visages

— Je me suis rendu sur place et j'ai appris là-bas un détail sur la vie de Nino. Gamin, il était fasciné par le cirque et rêvait de devenir saltimbanque. Au point de fuguer pour suivre un chapiteau de passage...

— Je me souviens effectivement de cette anecdote qui me semblait sans rapport avec l'enquête.

— Elle aurait pu l'être sans la conjonction de deux événements. L'annonce de la venue d'un cirque à Houloze et l'arrivée d'une lettre où tu t'apitoyais sur son sort. Ce fut le dé clic dans ma tête ! Ce type gâchait son existence.

— Le bon samaritain reprenait le dessus !

— Cesse de te moquer ! Tu sais bien que j'ai horreur de faire la charité. Les bonnes actions ne m'intéressent pas. Je réponds simplement « présent ! » si on me le demande et si on me paie. La vie empêche trop souvent les hommes de devenir ce qu'ils voudraient être !

— Ce n'est pas la vie qui contrecarre leurs desseins mais les hommes eux-mêmes avec leurs manigances. Regardez Nino ! Son existence n'a-t-elle pas été brisée par sa famille opposée à l'idée d'en faire un artiste, puis par une femme désireuse d'empêcher la divulgation d'un secret !

— Arrête d'ergoter, tu veux ! Le libre-arbitre est un mythe qui donne à chacun le courage de se lever chaque matin et de continuer ce qu'il faisait hier et refera demain. Les gens se flingueraient sans l'illu-

## Vénus a deux visages

sion de croire qu'ils peuvent à tout instant imprimer un cours nouveau à leur destin. C'est la vie pourtant qui se cache et mène le jeu derrière cette mystification. Bien mieux, c'est elle, la reine, qui détermine la tactique et sacrifie les pièces dans cette partie d'échecs. Et pour cause ! Ces pions croient tellement être libres quand ils disent « je » qu'ils ne réalisent même pas être les jouets d'une stratégie qui les dépasse. Ils sont trop faibles. Esclaves de leurs désirs et de leurs ambitions, ils ne savent pas raisonner sans faire abstraction de leur sensibilité. La passion les aveugle et ils s'imaginent servir leurs intérêts quand ils satisfont d'abord une logique supérieure : les fins dernières de la vie ! Pour ma part, je ne me soumettrai jamais aux exigences de la nature ni aux caprices du cœur. L'usage de la raison me suffit pour trouver ma voie.

— Les hommes peuvent donc se libérer puisque vous prétendez y parvenir !

— Regarde autour de toi, Zuleta ! Les gens sont trop puérils pour être raisonnables.

— Ne cesserez-vous jamais de vouloir être un surhomme !

— Pourquoi devrais-je changer ?

— Parce qu'il ne faut pas passer son existence à vouloir se prouver quelque chose. Il faut aussi songer à la vivre, vous ne croyez pas ?

— Voilà plus de cinquante ans que je m'y emploie.

## Vénus a deux visages

— Non ! Se laisser porter implique de savoir aimer, Boris. Or, vous côtoyez vos semblables pour les combattre ou les façonner. Vous êtes incapable de vous laisser vivre ! Vous êtes trop dur, même s'il doit bien y avoir une faille en vous.

— Une faille ? T'es la première à me dire ça.

— Je sais. Vous écoutez seulement ce que vous voulez bien entendre. Tenez, vous prétendez vous affranchir de l'instinct et du cœur et en même temps aider les hommes à s'épanouir. N'est-ce pas contradictoire ? Pourquoi acceptez-vous d'épauler ceux dont la raison abdique si désir et sentiment priment dans nos sociétés ?

— Par réalisme, Zuleta, uniquement. L'expérience me prouve tous les jours l'immaturité de mes concitoyens. Pourquoi m'échiner dans ces conditions à les modeler à mon image ? Tu me connais, ce n'est pas mon genre de me battre pour des causes perdues. Je les prends comme ils sont, sans vouloir les changer même si je les trouve, il est vrai, pitoyables. Tiens, vois Nino dont nous parlions ! Il a été ballotté toute sa vie au gré des circonstances. Serait-ce raisonnable d'espérer transformer ce pauvre bougre en un surhomme ? Évidemment non. Mieux vaut l'aider à réaliser sa vocation : devenir saltimbanque ! Car c'est une âme d'artiste qui ne s'est jamais résolue à prendre les décisions qu'imposait sa nature. C'est pourquoi j'ai décidé de trancher à sa place.

## Vénus a deux visages

— En somme, il restera faible mais heureux. Voilà la philosophie qui guide vos actions !

— À peu de choses près, oui.

— Et c'est pour ça que vous m'avez demandé de pénétrer dans sa chambre et d'y déposer le programme annonçant l'arrivée du « Balbar Circus » à Houloze. Vous étiez convaincu qu'il chercherait à s'y rendre.

— Oui. D'autant qu'il y avait au dos du papier un argument susceptible de l'inciter à tout plaquer : une offre d'emploi ! Figure-toi qu'Hannah recrutait un aide. Tu te rends compte ! L'occasion était offerte à Nino de réaliser son rêve. J'étais prêt à parier, compte tenu de son boulot, qu'il se risquerait à faire un aller et retour. Quitte à induire le choix de cette femme ! Le temps d'en savoir davantage sur elle et j'organisais une rencontre. Ironie du sort, mon plan a réussi au-delà de toute espérance. Voilà qu'ils se sont amourachés l'un de l'autre !

— En êtes-vous sûr ?

— Je n'oublie jamais un détail, tu t'en doutes. Hannah possède une collection de peluches et ça m'a donné une idée. J'ai demandé à un môme d'aller frapper à sa porte et de lui en offrir une. Elle l'ignore mais elle est truffée de micros. Depuis, je suis aux premières loges pour écouter ses conversations. C'est d'ailleurs par ce biais que j'ai découvert quel secret liait Nino à Marthe.

— Quel est-il ?

## Vénus a deux visages

— Attends ! J'en finis d'abord avec eux. Je te disais qu'ils étaient inséparables. Jusqu'à là, rien d'anormal. L'histoire se corse pourtant. Nino s'est entiché d'une autre femme !

— Une autre femme ?

— Parfaitement.

— C'est impossible ! Nino est trop timide. Il était incapable à la pension de me parler sans rougir.

— Prends-en de la graine ! Tu vois ce qui m'attend si je me laissais vivre.

— Arrêtez d'ironiser sur les sentiments.

— Reconnais quand même ! Deux femmes pour un homme, et quel homme, on se croirait dans un vau-deville.

— Vous vous trompez, j'en suis certaine. Nino n'a rien d'un séducteur et je ne l'imagine pas se lancer dans une multitude d'aventures. La vie l'effraie trop. C'est un rêveur.

— Justement, Zuleta ! Tu viens de toucher le cœur du problème. Cette autre femme est à la mesure de ses rêves. C'est un rêve !

— Un rêve ?

— Oui. Tu te souviens de l'affichette où étaient écrits : « Hannah, la plus grande magicienne de tous les temps ».

— Oui.

— Eh bien, cette femme mérite l'épithète. Ceux qui le souhaitent peuvent chaque soir traverser une psy-

## Vénus a deux visages

ché et, crois-moi, Nino ne résiste plus au plaisir de disparaître.

Zuletta dévisageait Boris, stupéfaite de l'entendre colporter des absurdités.

— Voyons, Boris, c'est de la prestidigitacion, voilà tout !

— Je n'en sais rien à vrai dire mais une chose est certaine : le miroir est aussi mince qu'une feuille de papier et les spectateurs disparaissent bel et bien ! Quant au reste, il suffit de voir leur mine au retour. Dommage que je ne puisse tenter l'expérience sous peine d'être reconnu. Mais revenons à l'affaire ! Le premier voyage de Nino fut un fiasco. Il en est ressorti persuadé d'avoir vécu une descente aux enfers. Il fallut toute la persuasion d'Hannah pour l'inciter à reprendre les chemins du rêve mais il ne manque plus un spectacle depuis...

— Est-il devenu fou ?

— Pire ! Amoureux. Il rencontre chaque soir derrière la glace une adolescente qui est très exactement le pendant d'Hannah. Vois-tu, Zuletta, Vénus a deux visages et Nino découvre sur le tard l'ambiguïté de l'amour. Le voilà désormais tiraillé entre deux femmes : d'un côté celle qui partage avec lui les vicissitudes de la vie et l'y enchaîne ; de l'autre celle qui l'en délivre par le charme même de son évanescence. Les hommes échappent rarement à cette dualité car ces figures occupent des places complémentaires dans leur cœur. Or, je ne sais par quel miracle, Nino

## Vénus a deux visages

a l'opportunité de résoudre la contradiction. Le rêve existe autant que le réel et voilà Nelly aussi vivante qu'Hannah. Il n'y a qu'une frontière de verre qui les sépare.

— Est-ce possible ?

— Hélas oui, devrais-je dire, même si ce genre d'histoire m'interpelle. J'en arriverais presque à me défier de moi-même. Peut-être faut-il me rendre à l'évidence ! Je vieillis et ma perspicacité n'est plus ce qu'elle était. Mon plan présentait d'ailleurs des lacunes. Je n'ai jamais imaginé le coup de folie de Nino et sa fuite après leur rencontre. Tu te rends compte. Mon scénario capotait si le hasard ne m'avait pas secouru en la personne de Balbar. J'avais pourtant tout pensé et tout prévu. Du moins je le croyais...

— Eh bien, Boris, vous m'inquiétez ! C'est la première fois que je vous vois tenaillé par le doute. Vous devriez laisser tomber l'enquête. Elle ne nous apporte que des soucis.

— Rassure-toi ! Mon travail est terminé. J'ai presque fini de rédiger le rapport que j'enverrai à Madame de Cléry. J'ai retrouvé Nino et je vais lui annoncer son arrivée dans la capitale. Le cirque vient de prendre ses quartiers d'hiver et il se produira sous un chapiteau en dur, d'octobre à mars. Au fait, quelle heure est-il ?

— Quatorze heures trente.

— Je vais être en retard. Je dois filer. J'ai rendez-vous chez ma cliente à quinze heures. Pardonne-moi

## Vénus a deux visages

mais tu devras prendre ton dessert sans moi. Tiens, voilà le chéquier pour payer. À ce soir.

Geste qu'il ne s'était encore jamais permis, il lui prit affectueusement la main en lui tendant son portefeuille. Boris osait une caresse et dérogeait à ses principes. Il se leva, bouscula la table des voisins et laissa Zuleta achever seule le repas. Si tout le monde critiquait son manque de savoir-vivre, pour sa part elle ne songeait qu'aux retombées de l'enquête. Boris venait de changer en trois mois plus qu'il ne l'avait fait en vingt ans. C'était inespéré et il fallait s'en réjouir. Elle arbora un sourire et tous l'abandonnèrent à son sort, surpris par son indulgence et décidés à ne plus prêter attention à des gens aussi fantasques.

\* \* \* \* \*

Tandis qu'il observait à travers les vitres du taxi les passants déambuler sur les trottoirs, Boris ne prêtait pas attention aux récriminations du chauffeur qui fulminait contre les embarras de la circulation. Il songeait au coup de téléphone de la veille. Madame de Cléry l'avait tiré du sommeil pour exiger d'avancer leur rendez-vous d'une semaine, prétextant des raisons fumeuses pour justifier sa demande. Elle s'était faite si suppliante avec sa voix embrumée par l'alcool que Boris avait accepté de lui rendre visite dès le lendemain, pressé d'en finir avec ces propos d'ivrogne. Il

## Vénus a deux visages

s'en voulait d'avoir cédé, maintenant qu'il se rendait chez elle pour satisfaire un caprice de diva.

— Monsieur, nous sommes arrivés.

La voiture venait de s'arrêter au domicile de sa cliente. Sur cette avenue où s'alignaient des immeubles modernes, un hôtel particulier avait résisté à la convoitise des promoteurs, coincé entre ces constructions. Du moins jusqu'au décès de Monsieur de Cléry qui s'était juré de ne jamais céder aux offres des spéculateurs. Mais à nouveau propriétaire, nouvelle donne ! D'après la rumeur, Madame de Cléry cherchait à vendre.

Boris avait poussé la grille d'entrée et longé l'allée de tilleuls lorsqu'il aperçut au pied du perron la voiture de Gilles, l'amant de la maîtresse de maison. Surpris qu'elle s'embarrasse d'un tiers après son insistance à le voir, Zakowski eut tout à coup la certitude d'avoir été manipulé et le pressentiment d'un clash.

— Mais vas-tu cesser de me harceler ! C'est pas un minable comme toi qui va commander dans ma maison...

— Marthe, je t'en prie, ne te fâche pas ! Je voulais pas te froisser mais, conviens-en, y a de quoi s'emporter ! Tu me téléphones y a une demi-heure pour me demander de venir et, à peine arrivé, tu m'annonces que ton détective à la con vient d'appeler pour te dire qu'il débarque. Tu pouvais pas lui clouer le bec, à ce fouille-merde ! C'est pas croyable d'arriver

## Vénus a deux visages

ainsi chez les gens ! On ne se voit déjà pas souvent. C'est vraiment plus la peine s'il vient pour tenir la chandelle.

— Cesse d'être vulgaire, tu veux ! Ton langage de charretier m'exaspère. Quant à l'autre qui a le culot de s'imposer sans y être invité, je vais quand même le recevoir. Ne serait-ce que pour faire savoir à un homme ce qu'il en coûte de me déranger.

— Ça veut dire quoi ça ?

— Oh, t'as très bien compris ! T'es qu'un bellâtre en comparaison, tout juste bon à fréquenter les boîtes de nuit d'où je t'ai sorti et qui peut d'ailleurs y retourner. C'est fini entre nous !

— Ma parole, tu délirés ? T'as encore bu ou quoi ? Qu'est-ce qui se passe, Marthe ? Arrête, voyons... Aïe !

Aux exclamations qui parvenaient aux oreilles de Boris arrivé à hauteur du balcon, il était évident que sa prémonition se réalisait.

— Tu veux encore que je frappe, hein ? Allez, fous le camp ! Je veux plus te voir. T'es qu'une mauviette et j'ai besoin d'un homme...

— Genre « Zakowski » peut-être. Aïe ! Mais t'es complètement cinglée ! Vas-tu poser cette bouteille à la fin ?

— Un mot de plus et je t'assomme.

— D'accord, je la ferme ! Mais, calme-toi, Marthe !

— Je te hais, tu m'entends ! Personne avant toi n'avait osé m'insulter.

## Vénus a deux visages

— Quoi ? Oser dire que tu bois ! Mais tout le monde le sait. Aïe !

— Salaud... Ordure... !

Gilles recevait l'estocade pour la troisième fois. Boris décida d'intervenir et appuya sur la sonnette de la porte d'entrée, désireux de mettre un terme à la corrida et de ne pas être témoin d'un crime passionnel.

— Foutez le camp, vous aussi ! D'ailleurs, qu'est-ce que vous faites ici ? Je ne vous ai pas sifflé que je sache. Allez-vous cesser de m'emmerder un jour ? Vous êtes décidément comme les autres. Un minable ! Allez, du balai ! Tous !

Elle était apparue sur le balcon à hauteur de l'entrée et s'agrippait à la rambarde, le visage déformé par la colère.

— Madame de Cléry, je vous rappelle un détail. C'est vous-même, cette nuit, qui m'avez prié de passer à quinze heures pour vous apporter les...

— Fous le camp, connard, tu m'entends ! Je veux plus te voir, ni toi ni personne ! D'ailleurs le gigolo va te rejoindre. J'en ai marre des minus.

— Madame de Cléry, je vois que vous me connaissez mal. Je ne suis pas du genre à me laisser manipuler très longtemps. Je vous jure qu'aujourd'hui même nous aurons l'entretien, d'une manière ou d'une autre.

— Essaie donc ! J'ai ordonné à Claire de ne pas ouvrir.

## Vénus a deux visages

— Vous l’aurez voulu.

Avant même qu’elle ne brandisse la bouteille de whisky serrée dans sa main, Boris avait enjambé la balustrade, saisi son poignet et poussé Marthe à l’intérieur du salon. La comtesse surprise par la violence de l’assaut perdit l’équilibre et s’affala sur la moquette. Elle pleurnichait, humiliée et groggy. Toute trace de rébellion avait disparu et le rapport de forces s’était inversé. Ni Gilles ni la soubrette apparue dans l’entrebâillement d’une porte n’osait intervenir, décontenancés par l’audace de Zakowski qu’ils sentaient dans un état de tension extrême. Le silence régnait, troublé seulement par la respiration de Marthe.

— Bien ! Claire, vous allez reconduire Gilles à la porte.

— Mais...

— Il n’y a pas de mais. Vous avez entendu comme moi. Madame de Cléry ne veut plus vous voir. Ou, peut-être, souhaitez-vous que je vous sorte moi-même ?

— Que va penser Marthe ?

— Voyons, Gilles, ne faites pas l’idiot ! Vous savez parfaitement ce qu’elle pense de vous. Alors cessez d’être ridicule et quittez les lieux. Cela vous évitera de répéter la scène des adieux. C’était épique !

Gilles n’insista pas et sortit en surveillant sa maîtresse comme s’il craignait de recevoir un dernier coup. La voiture démarra un instant plus tard sur les

## Vénus a deux visages

chapeaux de roue, avec le moteur vrombissant dans l'allée.

— Parfait ! Eh bien, Claire, ne restez pas plantée là. N'ayez crainte, je ne vais assassiner personne. Allez ! Vous pouvez disposer.

La femme de chambre s'exécuta et disparut en prenant soin de fermer la porte.

— Madame de Cléry, je ne chercherai pas à savoir pourquoi vous vouliez monter Gilles contre moi. Je vous connais assez pour imaginer un sordide calcul. J'irai à l'essentiel faute de temps à vous consacrer. Comme vous l'avez sans doute appris par la lecture de mes rapports, votre ami Nino...

— Cet homme n'est plus mon ami ! rétorqua Marthe venue s'asseoir dans un fauteuil.

— Tiens, vous avez retrouvé votre morgue. Où en étais-je ? Ah oui ! Je disais que votre ami a quitté son travail et ses livres pour suivre un cirque et réaliser son rêve : devenir saltimbanque.

— Réaliser quelque chose ! Laissez-moi rire ! Il en a toujours été incapable. Qui l'a poussé à cette folie ?

— Je l'ignore, Madame de Cléry. Mon rôle est de rapporter des faits, non d'en déterminer les causes. Je sais pour ma part une chose. Le « Balbar Circus » prendra, d'octobre à mars, ses quartiers d'hiver dans la capitale. Nino résidera durant cette période dans le parc d'attractions.

— Ne sera-t-il pas tenté d'aller ailleurs ?

## Vénus a deux visages

— Je ne pense pas. Vous savez : « Tout nouveau, tout beau ! ». Il ne se lassera pas aussi vite de l'aventure.

— Ce n'était pourtant guère dans ses habitudes de persévérer.

— Peut-être a-t-il changé ? En tout cas, voilà ce que vous vouliez savoir, Madame de Cléry ! Mon travail est terminé à compter d'aujourd'hui et l'enquête close. Vous trouverez d'autres renseignements dans le dossier que je vous enverrai bientôt. Ah ! Encore un détail. Le cirque fait relâche une fois par semaine, le lundi soir très exactement. Allez savoir pourquoi, Nino en profite pour se glisser sous le chapiteau et rester des heures à fixer un miroir.

— Il est complètement fou !

— À chacun sa folie, Madame ! D'autant que celle-ci ne nuit à personne.

— Faut-il prendre la remarque à mon compte, Monsieur Zakowski ?

— Nullement, Madame.

— Parfait ! Nous en resterons là, je suppose ?

— Oui. Ma tâche accomplie, je n'ai aucune raison de m'imposer davantage. Mes respects, Madame.

Marthe s'était levée, blanche de colère. Elle sentait que Zakowski avait mené l'entretien de main de maître et qu'il allait la priver d'une revanche. Elle reprit ses esprits, se dirigea vers la cheminée où brûlaient quelques bûches et s'empara d'un coffret posé sur la tablette.

## Vénus a deux visages

— Monsieur Zakowski, vous m'étonnez ! Vous allez partir sans exiger vos honoraires. J'ai décidé de les majorer compte tenu de vos services. Tenez, les voici !

La comtesse se tourna dans sa direction et lui jeta au visage plusieurs liasses qui s'éparpillèrent dans la pièce. Boris essuya l'avanie sans broncher.

— Ah oui, j'oubliais !

Il se mit à ramasser l'argent, ne craignant pas de mettre un genou à terre pour le récupérer. Marthe exultait de voir Zakowski s'avilir à ce point. Tout compte fait, l'orgueil se monnayait tôt ou tard et il y avait toujours moyen de posséder un homme, aussi fier soit-il. Boris avait récupéré son dû quand il s'approcha d'elle.

— Madame de Cléry ! Ne disions-nous pas tout à l'heure une profonde vérité. En tout homme, il y a un peu de folie qui sommeille. Eh bien, je crois que vous avez réveillé la mienne.

Boris s'était accroupi devant l'âtre, le bras au-dessus des flammes qui lui léchaient la peau. Il libérait un à un les billets qui se consumaient parmi les braises et fixait Madame de Cléry d'un air impassible. Marthe se précipitait pour arrêter son geste quand il ouvrit la main et libéra les dernières coupures qui tombèrent dans le brasier.

C'était fini.

## Vénus a deux visages

Il se leva, se dirigea vers la porte et jeta un bref regard sur sa cliente.

La comtesse penchée sur la cheminée bredouillait des imprécations, pareille à une sorcière psalmodiant des incantations à l'adresse du feu.

## LA BAGUE-AUX-ÉPOUX

La troupe du « Balbar Circus » festoyait bruyamment dans l'arrière-salle du café où une dizaine de couverts avait été dressée pour fêter leur retour. L'atmosphère s'était égayée depuis plus d'une heure qu'ils avalaient les plats du traiteur et allégeaient la cave du patron. Même Ritchi, le cafetier, ne pouvait s'empêcher de rigoler avec les clients attablés au bar quand il entendait les blagues fuser à travers la cloison. Personne ne songeait à s'offusquer du charivari. Au contraire ! L'installation du cirque faisait l'unanimité dans un quartier où il n'y avait pas de distractions et c'était une aubaine de voir la fête reprendre ses droits et la bonhomie des saltimbanques compenser l'arrivée de l'hiver. Il était possible chaque soir de se rendre au spectacle et il suffisait d'aller chez Ritchi dans la journée pour oublier ses soucis en compagnie des artistes. C'était là leur quartier général et il y avait constamment un de leurs représentants.

Ils célébraient à cette heure les retrouvailles avec la capitale, réunis autour d'une table présidée par un fêtard haut en couleur : Balbar ! Il trônait à l'extrémi-



## Vénus a deux visages

té de la table, un turban sur la tête, impressionnant dans son boubou rehaussé de broderies. Les regards enfiévrés par l'alcool convergeaient vers lui pour le prier de relancer les conversations, de trancher les débats et de maintenir la gaieté. Il venait de se lever, un verre à la main, et d'imposer silence à l'assemblée quand il porta son regard sur les convives comme s'il s'apprêtait à délivrer un message.

Tous s'étaient figés, le visage tendu dans sa direction. Éva, la contorsionniste qui dévorait à toute heure et restait si maigre qu'elle parvenait à tordre ses membres et à s'enfermer dans une boîte de verre... Fred, le lanceur de couteaux qui faisait frissonner le public lorsqu'il plantait ses poignards autour du corps de son épouse attachée à une roue. Hanté par la crainte qu'une des armes ne déviât de sa trajectoire avec sa myopie... Carmen l'écuyère qui exécutait sur son cheval des sauts à travers des cerceaux de feu, si gracieuse dans ses justaucorps constellés de paillettes qu'on admirait autant ses exploits que sa beauté. Adonnée à la magie dans l'espoir de séduire Balbar... Et tous les autres encore pour lesquels il nourrissait une tendresse particulière : Carlos, le dompteur qui enfonçait la tête dans la gueule des fauves en priant la Madone qu'ils soient repus... Aldo, l'haltérophile, tout en muscles et en poils, qui craignait de voir le ciel ou ses poids lui tomber sur la tête... Jill, la funambule qui dormait sur son fil, toujours dans les nuages... Grégoire, le

## Vénus a deux visages

clown dont on n'avait jamais vu les traits de son visage constamment grimé... enfin, Hannah.

— Mes chers amis, nous voici réunis de nouveau pour célébrer notre retour. Si Carmen va me reprocher, comme en amour, de trop palabrer et de ne pas assez faire, tout au moins en ce qui la concerne...

— Balbar, vous êtes odieux!

— Je disais donc. Si l'on va encore critiquer mes palabres mais je vous le demande, comment m'y soustraire, moi le plus illustre des nègres, quand j'ai toujours vu les Anciens se livrer à ce plaisir avec délectation. Pardon, je m'égare encore, je disais...

— Tu disais ? reprirent en chœur les convives.

— Oui, c'est ça ! J'essayais de dire... Au fait, que voulais-je dire ? Pour sûr, c'est encore la faute à Carmen qui m'a jeté un sort ! Alors, mes amis, implorons Bacchus ! Peut-être, avec le goût du vin et un début d'ivresse me reviendra ce que j'allais vous dire. Néanmoins, vive le cirque !

— Vive le cirque !

Chacun leva son verre et trinqua dans un même élan. Tous burent d'un trait, grisés par le tintement des coupes sauf deux rabat-joie. Balbar recouvra ses esprits à les voir dans leur coin.

— Mes amis, foi de Balbar, voilà un breuvage dont une gorgée aura suffi à me dessiller les yeux. Ce que je voulais vous dire, n'ayez crainte, sera bref. Une fois encore nous voici de retour chez Ritchi et ne nous leurrons pas s'il semble que rien n'ait changé. Avez-

## Vénus a deux visages

vous parfois observé le cours d'une rivière ? Immuable dans son lit, ses eaux ne sont pourtant jamais les mêmes. Eh bien, compagnons, il en va ainsi des choses comme des êtres ! Rien ne change, croit-on, quand tout est déjà différent. Voyez-vous, l'existence est pareille au fleuve qui coule, toujours identique et toujours changeant. Tenez ! Si la vie sous le chapeau suit apparemment son cours, il est néanmoins évident que le « Balbar Circus » est sens dessus dessous. Pourquoi ? Parce qu'Hannah, pourtant mariée avec le cirque, aime ! Et cette nouvelle est si extraordinaire que je vous invite à fêter ce soir, non pas nos retrouvailles avec la capitale, mais sa folle passion. Buvons donc à son bonheur ! Vive Hannah, vive l'amour et merci à la vie.

— « Merci à la vie de la vie ! » s'exclama l'assemblée.

Hannah et Nino surpris par l'improvisation avaient baissé les yeux au fur et à mesure qu'ils sentaient leurs joues s'empourprer. Ce n'était pas facile d'exposer leurs sentiments à la joie des saltimbanques après les avoir cachés si longtemps et ils étaient gênés, même s'il n'y avait aucune moquerie dans les ovations.

— Un instant, mes amis ! Je n'ai pas fini, voyons ! Vous devriez le savoir depuis le temps. Je cède rarement la parole après m'en être emparé. Pas vrai, Carmen ?

## Vénus a deux visages

— Pour sûr ! Même la plus loquace des commères ne parviendrait pas à clouer le bec à notre « Socrate » ! C'est dire...

— Va ! N'essaie pas de me flatter dans l'espoir d'un quelconque dédommagement.

— Oh, il y a longtemps que je n'attends plus rien d'un Don Juan qui me soûle de mots en guise de caresses.

— Belle Carmen, le dépit t'égare mais Balbar te pardonne. Dieu sait s'il comprend ton amertume d'être l'exception qui confirme la règle.

— Ah, le goujat !

Tous les convives s'esclaffèrent. En effet, leurs joutes pleines d'un fiel savamment distillé étaient devenues au fil des années la trame d'un vaudeville. Propos balancés à la manière de vieux amants, chaque escarmouche était une page d'anthologie de la guerre des sexes, chacun campé dans son rôle se prêtant avec complaisance au rituel, conscient de témoigner de son amitié envers l'adversaire comme de faire œuvre utile en agrémentant la vie du cirque de commérages.

— Allez, Carmen, cesse de titiller Balbar ! De toute façon, tu n'auras pas le dernier mot ! remarqua une voix dans le brouhaha.

— Chers amis, laissons la pécheresse chercher une fois encore à me corrompre. Je n'épiloguerai pas et j'irai droit au but. Vous, mes amis chargés de répandre à travers le pays l'exemple de ma joie de

## Vénus a deux visages

vivre, écoutez-moi ! À compter de ce jour, je vous le dis, vous n'êtes plus douze...

— Et Jésus, je vois mal comment nous aurions pu l'être, nous avons toujours été neuf ! coupa Carmen.

Les rires fusèrent de nouveau, ébranlant la solennité de l'orateur. Il contractait les traits de son visage pour empêcher l'éclosion de son légendaire sourire et ne pas pouffer à son tour. Il parvint à se contenir et à reprendre le cours de sa harangue.

— Je disais donc mes amis qu'à compter d'aujourd'hui j'accueille au sein de notre famille un membre dont les mois écoulés nous ont permis d'apprécier la droiture. J'ai nommé, Nino ! Aussi, boirons-nous à sa santé dans quelques instants. Néanmoins, avant de rendre hommage à ce séducteur qui a réussi là où tous avaient échoué, je voudrais consacrer leur union, moi, Balbar, le roi des saltimbanques.

Ses compagnons s'étaient tus, décontenancés par une initiative pourtant dans la plus pure tradition de ses frasques.

— Oui, ainsi en ai-je décidé ! Je vais marier nos amis selon le rite de ma tribu et les unir par des liens plus solennels qu'une péroration de maire ou de curé. Venez près de moi, vous deux !

Hypnotisés par le regard qu'avait jeté Balbar en prononçant ces paroles, Hannah et Nino s'étaient levés pour se diriger là où il leur demandait de venir. Ils contournaient la table côte à côte, mal à l'aise de sentir les visages tournés dans leur direction. Le si-

## Vénus a deux visages

lence pesait sur leurs épaules et ils se sentaient perdus au milieu de tant de témoins. Hannah saisit la main de Nino et l'étreignit. Ils osaient enfin afficher leur amour devant les saltimbanques avant même d'être liés par le mariage. Balbar attendait qu'ils viennent se mettre face à lui, heureux de leur offrir ce qui n'aurait jamais dû quitter son doigt. Du moins jusqu'au jour où il aurait célébré pour lui-même ce qu'il célébrait aujourd'hui pour eux deux. Mais il appréciait trop les charmes du célibat pour se métamorphoser en un mari. Trop de passions se consumaient dans sa poitrine qui l'empêchaient de se satisfaire d'un seul amour. Avec le temps, il avait eu la sagesse de le comprendre comme du bonheur à s'y complaire. L'heure était venue de s'en défaire.

Ils étaient maintenant arrivés à sa hauteur.

— Mes amis, il y a très longtemps, lorsque je décidais de quitter l'Afrique sans m'être marié, mon père me fit don de la « Bague-aux-époux » transmise dans ma famille depuis des générations. Admirez-la !

C'était une bague en or composée de deux anneaux qui, entrelacés l'un dans l'autre selon un procédé secret, formaient un bijou. Il ne venait à l'esprit de personne de pouvoir défaire un assemblage aussi complexe. Balbar libéra pourtant deux alliances en un tour de passe-passe. Un « Oh ! » d'admiration traversa la salle.

— Compagnons, ce présent est à l'image de l'amour, du vrai évidemment ! De celui, niché dans

## Vénus a deux visages

nos cœurs, qui perdure malgré les vicissitudes de la vie ! Pour qu'il soit un, encore faut-il être deux ! Ainsi va la vie. Deux alliances imbriquées l'une dans l'autre et voilà une même bague ! Hannah et Nino attachés l'un à l'autre et voilà un même amour ! Aussi ai-je décidé, moi le renégat incapable de perpétuer la tradition, de faire de nos amis les dépositaires du rite. Je vais les unir devant vous tous ici présents et leur dévoiler la manipulation, sûr de mettre un terme au désarroi de mes aïeux. Hannah et Nino, êtes-vous prêts à prononcer le serment ?

Ils se dévisageaient en marquant une hésitation quand il leur tendit une feuille qu'il avait préparée.

— Nino, es-tu prêt ?

— Euh, oui... Enfin, oui, bien sûr.

— Hannah ?

— Je suis prête.

Balbar jeta un coup d'œil sur Nino comme s'il souhaitait vérifier la profondeur de son attachement. Puis, il les gratifia l'un après l'autre d'une accolade et les invita à lire un texte.

— Moi, Nino, je m'engage à ôter chaque soir nos alliances et à remonter la bague, gage de solidité de notre amour.

— À toi, Hannah !

— Moi, Hannah, je m'engage à défaire chaque matin la bague et à passer nos alliances, gage de partage de notre amour.

— Foi de quoi, je vous déclare unis pour la vie !

## Vénus a deux visages

Ces paroles prononcées, il s'avança d'un pas et glissa, plein de componction, l'alliance au doigt des mariés. Il les enlaça ensuite dans le silence, le temps de leur confier à l'oreille le secret du joyau.

\* \* \* \* \*

— Voilà, nous y sommes ! C'est ici.

— Ici que vous avez vécu si longtemps ! Ma foi, ma roulotte n'est pas plus grande mais je la préfère. On se croirait dans la cellule d'un moine ici. Je peux m'asseoir ? demanda Hannah en désignant le lit.

— Bien sûr ! Vous êtes chez vous puisque nous sommes désormais... mariés.

— C'est vrai ! Vous savez, Nino, j'ai du mal à m'y faire, moi aussi. Les événements se sont enchaînés trop vite ces dernières semaines. Je n'ai pas encore réalisé. Vous me pardonneriez, n'est-ce pas ? Et vous, êtes-vous content au moins ?

Nino était aussi fatigué que sa compagne et il ne savait plus quoi penser après une journée aussi mouvementée. Si, dans quelques jours, il n'en voudrait plus à Balbar d'avoir officialisé leur situation, pour l'heure il lui en tenait presque grief de l'avoir contraint aux épousailles. En effet, Nino se sentait désormais plus responsable d'Hannah qu'il ne l'était ce matin au réveil. Pour un homme épris de liberté, ce sentiment pesait.

## Vénus a deux visages

— Posez votre valise et asseyez-vous à côté de moi. Vous êtes si pâle. Ça ne va pas, Nino ?

— Un peu vidé, c'est tout ! répondit-il en s'exécutant.

Il est vrai qu'ils avaient passé une après-midi harassante. La cérémonie à peine terminée, les saltimbanques s'étaient empressés de féliciter les époux au cours d'embrassades interminables auxquelles Nino avait dû se prêter de bonne grâce. Ils ne s'étaient pas contentés de lui lécher les joues ; ils l'avaient pris en aparté, les uns après les autres, pour solliciter ses impressions et lui donner des conseils. Enfin, les noces s'étaient achevées par une tournée de vins et la transformation de la salle en une piste de danse. Balbar avait sorti son saxophone, Ritchi avait été réquisitionné avec sa guitare et Carmen mise à contribution pour pousser la chansonnette. Et il avait été contraint d'ouvrir le bal avec Hannah et de danser sous les ovations malgré son pied-bot. Les mariés avaient ainsi bamboché jusqu'à ce qu'elle remarque l'abatement de Nino. Hannah lui avait pris la main dans la cohue grossie par l'afflux des clients attirés par la musique et ils s'étaient éclipsés par une porte de service. Comme ils l'avaient décidé le matin, ils avaient acheté une valise et s'étaient ensuite rendus à la pension Rossopoulos. Nino voulait donner congé et récupérer ses affaires.

Ils s'étaient à peine assis sur l'édredon que leurs résolutions s'évanouirent, heureux de pouvoir enfin

## Vénus a deux visages

se reposer. Nino fixait la carquette et se remémorait les temps forts de la journée. Quant à Hannah, elle procédait à l'inventaire de la pièce afin de reconstituer la vie de son mari. Elle avait remarqué d'emblée les livres et les cahiers. Tant d'années passées dans l'isolement, pour quoi ? Découvrir quelques vérités cachées entre les lignes. Peut-être ? Encore aurait-il fallu les mettre en pratique ! Cette réclusion lui avait certes inoculé une bonne dose de sagesse mais elle l'avait en revanche tellement vacciné contre le monde des hommes que ces richesses chèrement acquises étaient restées inexploitées. Elle l'aimait justement pour cette faiblesse-là : son incapacité à se coltiner la vie à bras-le-corps qui l'avait métamorphosé au fil des ans en un reclus.

Elle avait compris du coup, en partageant la vie de Nino, la chance qu'elle avait de vivre son errance vers le Pays-des-Rêves tout en demeurant auprès des hommes, plus particulièrement des enfants. Son cœur s'était ouvert avec cette révélation. Pleine de compassion pour l'homme qui lui dévoilait sa vérité, elle en était tombée amoureuse. La pitié et la reconnaissance nourrissaient certes ses sentiments mais Hannah s'en consolait, certaine d'emprunter là une des voies de l'amour. Elle était heureuse en retour de combler Nino, en l'initiant aux plaisirs de la vie comme aux joies du rêve.

Elle songeait à son bonheur quand un élan de tendresse l'envahit. Elle entrevoyait ce qu'avait été sa

## Vénus a deux visages

traversée du désert quand elle se sentit brusquement prête à donner d'elle-même si une preuve d'amour aidait Nino à tourner la page. Elle se rapprocha, passa son bras autour de son cou et l'attira vers elle afin de poser sa tête contre son épaule. La douceur du contact la ravit. Elle glissa son autre main sous la chemise de Nino, poussée par ce qu'elle croyait être un geste maternel. Hannah touchait un homme pour la première fois de sa vie. Pas une poignée de main ou un baiser sur la joue. Non ! Elle touchait « son » homme puisque Balbar, en la mariant devant les saltimbanques, lui permettait enfin de donner libre cours à ses désirs. C'était d'ailleurs un vif plaisir de démêler sous ses doigts les poils de sa poitrine, de palper la peau de son ventre. Ses sens s'éveillèrent bientôt à ce jeu des caresses et elle s'offrit sans honte lorsque ses dernières pudeurs cédèrent.

Quant à Nino, il n'avait pas perçu d'emblée la tournure que leur tête-à-tête prenait. C'est à peine s'il s'était étonné de la main glissée sous ses habits. Il avait fermé les yeux, trop las pour s'opposer aux atouchements. Lorsqu'il avait réalisé à la respiration d'Hannah et à l'audace des gestes où ces préambules devaient nécessairement conduire, il était trop tard. Il s'était laissé déshabiller bien qu'il pressentît, au milieu des étreintes, n'avoir jamais désiré Hannah. Elle n'était pas à l'évidence son type de femme puisqu'elle n'avait jamais suscité en lui le moindre trouble en quatre mois de cohabitation. Il l'avait ai-

## Vénus a deux visages

mée pour d'autres qualités et son soudain appétit le consternait, convaincu jusqu'alors qu'Hannah pensait de même. Pourtant, c'était bien elle qui avait éparpillé ses vêtements dans la pièce, conduit ce jeu où, une main affairée aux caresses, l'autre s'ingéniait à le mettre nu, enfin guidé les doigts de son mari entre ses cuisses puis joui... Nino n'avait pas éprouvé pour sa part la même excitation. S'il avait satisfait les exigences d'Hannah, un malaise l'avait envahi en revanche dès qu'ils avaient voulu faire l'amour, justement dans cette chambre où il s'était toujours juré qu'aucune femme ne viendrait y coucher. C'était presque dans son esprit un sacrilège d'oser profaner un lieu voué si longtemps au culte de la pensée.

En outre, il avait peur...

Elle, sur la photo, avait sans aucun doute observé la scène du coin de l'œil, scandalisée par l'exhibition. Son ancienne maîtresse, prisonnière du papier, s'ingéniait à le hanter. Son regard l'envoûtait et elle pesait sur ses actes et sur ses pensées.

— Tu sais, Nino, ce n'est pas un drame si tu n'as pas eu envie de moi. En fait, c'est de ma faute. Je n'aurais jamais dû faire les premiers pas. Vous êtes quand même drôles, vous autres ! Qu'on prenne l'initiative et vous voilà incapable de remplir vos devoirs ! Moi qui te croyais différent des autres !

— Tu te trompes, ce n'est pas la raison. C'est...

— Est-ce possible, Nino ? Marthe te fait toujours autant d'effet.

## Vénus a deux visages

— Oui.

Leur passé n'avait plus de secrets l'un pour l'autre après tant de nuits à se livrer à des confidences. Nino avait évoqué au fil des semaines ses liens avec la comtesse et Hannah la vacuité de sa vie amoureuse. Consciente de la fascination exercée par sa rivale, Hannah n'avait donc pu se tromper en évoquant son nom.

— Tu ne pourras donc jamais briser tes chaînes ?

— Un jour peut-être, je ne sais pas...

— Eh bien, ce n'est guère flatteur pour moi !

Hannah blessée dans son amour-propre avait baissé les yeux pour cacher son amertume. Elle comprenait à travers cette remarque qu'elle ne serait jamais aimée aussi longtemps que cette femme s'immiscerait dans leur vie. Elle devait se débarrasser de ce qui donnait tant de réalité à cet être fantasmagique, si elle voulait affranchir Nino et sauver leur couple !

— Chéri !

Hannah avait redressé la tête et saisi doucement sa main. Nino était surpris par l'épithète dont elle le gratifiait mais aussi touché par le mot, synonyme de pardon de sa maladresse.

— Tu m'aimes ?

— Hannah, tu sais bien que j'ai du mal à conjuguer ce verbe.

— Je sais mais tu m'en voudrais si je faisais l'impossible pour que tu oses enfin ?

## Vénus a deux visages

— Tu parles comme une midinette ! Franchement, tu m'étonnes. Serait-ce le mariage qui explique ton changement ?

— Peut-être. À propos, peux-tu me promettre une chose ?

— Bien sûr, laquelle ?

— Me pardonner.

— De quoi ? Si quelqu'un ici doit se faire pardonner, c'est moi !

— Promets !

— D'accord, je te le...

Avant même qu'il n'achève sa phrase, elle l'avait serré dans ses bras et embrassé. Nino restait bouche bée quand elle se dégagea, sauta du lit et s'avança vers le bureau. Elle le privait d'initiative mais il s'en consolait par le regard et la pensée, fier de contempler son corps et de s'en savoir l'usufruitier. Nino s'extasiait devant sa silhouette solidement charpentée avec des membres aux lignes rebondies, des fesses potelées et des seins généreux. Il ne l'aurait jamais cru si désirable sous ses habits et se sentait troublé devant cette féminité qu'un visage de Pierrot Lunaire ne laissait pas augurer.

Enfin, elle lui semblait attirante. Enfin, il désirait faire l'amour avec elle.

— Viens, Hannah ! Viens contre moi...

Debout contre le bureau elle ne l'écoutait pas, les mains derrière le dos, les yeux ailleurs. Nino distinguait mal ses manigances et supposait qu'elle fouillait

## Vénus a deux visages

dans son manteau. Il attendait sans poser de questions quand elle ramena ses bras à hauteur de sa poitrine. Elle tenait entre ses doigts une boîte d'allumettes. Il entendit un frottement, vit quelques fragments de soufre s'éparpiller, puis une flamme vaciller.

— Mais, à quoi joues-tu ?

— Tu tiendras ta promesse, n'est-ce pas ?

À croire qu'elle souhaitait se rassurer et trouver dans la réitération de son engagement le courage de s'exécuter ! Hannah jouait là son va-tout. Soit elle libérait Nino du joug de sa rivale et se l'attachait, soit elle le perdait à l'instant où elle osait. Elle fixa son mari et brandit au-dessus de l'allumette un coin de la photo...

Une voix dictait à Nino de se jeter sur elle pour arrêter son geste tandis qu'il voyait les flammèches lécher les contours. Le feu faisait cloquer l'émulsion et déformait le visage de Marthe, réduite peu à peu en une forme noirâtre entortillée sous la chaleur. Or, ce cliché qui se consumait sous ses yeux, c'était son juge qu'on torturait. À chaque centimètre carré qui brûlait, Nino sentait les liens qui l'avaient rattaché à la vie se rompre et les certitudes qui avaient forgé son identité s'envoler avec la fumée. Hannah l'assassinait plus sûrement qu'une tentative de meurtre ! Il fallait à tout prix l'empêcher d'anéantir son passé et il avait beau vouloir se précipiter sur elle pour l'étrangler, ses jambes ne bougeaient pas. Nino découvrait la vérité.

## Vénus a deux visages

Loin d'être iconoclastes comme une première impression le lui avait laissé croire, les flammes s'avéraient rédemptrices. Il découvrait grâce à elles une Marthe sans fard, à la personnalité aussi noire que les cendres ! Loin de vouloir la venger, un sentiment de paix le gagnait au fur et à mesure que cette révélation s'imposait. Nino prenait conscience, avec la destruction du souvenir, de se libérer d'une histoire, surtout de se débarrasser d'un inquisiteur qui jugeait son existence et condamnait sa conduite. Voilà pourquoi il ne se jetait pas sur Hannah.

Elle venait de le sauver.

— Ton heure est venue, Nino ! Vis ! lui susurrant une voix surgie de sa mémoire.

Nino reconnut l'exclamation. Elle avait été prononcée par l'homme qui l'avait projeté au pied d'Hannah. Son destin se réalisait. Lui qui était défait une seconde plus tôt se redressa, bondit hors des draps et l'enlaça. Il savait ce qu'il voulait pour la première fois de sa vie.

Il voulait cette femme et nulle autre.

— Je... je t'aime.

Hannah regardait son mari avec émotion, prête à s'abandonner de nouveau quand elle voulut parachever la métamorphose. Elle prit les restes de la photo qu'elle avait posés sur une soucoupe, les pressa entre ses doigts et les réduisit en poussière.

— Viens Hannah, retournons au lit ! Je suis à toi désormais.

## Vénus a deux visages

— Je sais, mon chéri. Mais fais-moi plaisir, tu veux ? J'aimerais mieux, tout compte fait, que nous fassions l'amour dans la roulotte, au milieu de nos amis.

Nino acquiesça et ils s'empressèrent de s'habiller, de remplir la valise et de quitter les lieux. Quant à Rossopoulos qu'ils croisèrent dans le hall, il demeura estomaqué de voir Nino aux bras d'une nouvelle conquête.

— Nom de dieu ! Lanzani perd la tête. Il aurait transformé mon hôtel en lupanar. Qu'il aille au diable ! Ça vaut mieux.

Le concierge à son dépit, les amoureux à leur bonheur, personne n'échangea d'adieux lorsqu'ils se séparèrent sur le seuil. Hannah et Nino se dévoraient des yeux, enlacés l'un à l'autre.

## LE BAL

Hannah et Nino s'étaient aimés au milieu des peluches, des poupées, des marionnettes qui écarquillaient les yeux pour se convaincre de ne pas avoir la berlue. Ils avaient osé troubler l'ordre et la paix dans un sanctuaire où l'innocence avait toujours imposé sa loi. C'était une trahison pour ces sujets dont le cœur battait pour leur reine, même s'ils gardaient leur distance avec les étrangers. Elle respectait depuis si longtemps la solennité des lieux qu'ils ne pouvaient imaginer Hannah mettre fin à l'harmonie. C'était pourtant ce qu'elle avait fait. Or, ce n'était pas pour voir la cohabitation déboucher sur un scandale s'ils avaient accepté de partager la roulotte avec un inconnu dont les manières s'accordaient avec leurs principes.

C'était dit, ils ne se fieraient plus aux hommes.

Ils avaient deviné en un coup d'œil qu'un événement inhabituel s'était produit quand ils les avaient vus entrer. D'abord, Hannah et Nino avaient fait irruption en se tenant par la main. Ensuite, ils avaient non seulement oublié de dire bonsoir à leurs amis

## Vénus a deux visages

mais encore ils s'étaient dévêtus devant eux. Attitude qu'Hannah elle-même ne s'était jamais permise puisqu'elle se changeait derrière le paravent. Ils avaient ainsi vu leurs vêtements voler dans les coins, au milieu de paroles et de caresses inconvenantes. Quel manque de savoir-vivre ! Enfin, la communauté les avait vus, de leurs yeux vus, se glisser dans les draps où ils s'étaient cachés. À faire quoi ? Mystère ! Tous avaient bien remarqué le duvet glisser au pied du lit, victime de soubresauts... Tous avaient bien noté une frénésie s'emparer du couple... Tous avaient bien entendu des sons aller crescendo... Mais ils ne purent déterminer à quoi rimaient ces débordements.

Le silence s'abattit brusquement dans la roulotte après d'ultimes gémissements, de plaisir ou de douleur ils ne surent le dire. Toute la communauté comprit. Hannah et Nino venaient d'atteindre une sérénité qu'eux-mêmes ne connaîtraient jamais. Ce n'était pas sans tristesse qu'ils voyaient la paix régner de nouveau dans leur royaume. Leur reine venait d'éprouver des émotions qu'ils ne pourraient jamais partager quand bien même elle réussirait à les leur exprimer. Si nul ne peut aimer sans partager, l'assemblée des sages présentait avoir atteint les limites de leur amour. Eux qui avaient cru possible de la chérir chaque jour davantage devinaient tout à coup avoir été victimes d'une illusion. Jamais ils ne manifesteraient à Hannah une marque d'affection aussi

## Vénus a deux visages

profonde que celle affichée par Nino. Pire, jamais ils ne le désireraient ! Ils se retirèrent dans leur monde pleins d'amertume, sans rien laisser paraître dans leurs yeux de verre. Sinon les reflets des corps qui, à la lueur de la lampe, miroitaient à chaque mouvement des dormeurs.

L'aube approchait quand Nino se réveilla avec l'impression d'avoir failli à ses engagements. Quelle obligation pouvait l'inciter à quitter la chaleur des draps et, plus encore, à se séparer d'Hannah ? Nelly ! Il avait oublié, à cause des événements de la veille, de lui rendre visite comme il le faisait depuis des mois. Il se dégagea progressivement des bras de sa compagne à la clarté de la lune qui filtrait à travers la fenêtre. Il était assis sur le bord du lit et allait se lever quand il se ravisa. Il éprouvait une gêne à l'annulaire. Le présent de Balbar le rappelait à ses devoirs.

— Sapristi ! bredouilla-t-il entre ses dents, j'allais manquer à ma parole.

Il retira son alliance, s'approcha d'Hannah puis, malgré sa crainte qu'elle n'ouvre les yeux pendant qu'il dégageait sa main emberlificotée dans les couvertures, réussit à faire glisser sa bague. Il suivit ensuite les consignes de Balbar et reconstitua le bijou dans sa beauté originelle, les deux anneaux enchâssés l'un dans l'autre.

\* \* \* \* \*

## Vénus a deux visages

Une fois encore, il faisait noir dans le corridor quand il se retrouva de l'autre côté du miroir. Supporter cette situation était une épreuve pour un homme qui ne fermait jamais les volets de la chambre où il dormait. D'autant que sa connaissance des lieux ne lui était d'aucun secours. Les notions d'espace et de temps étaient relatives dans ce monde car il ne disposait d'aucun repère avec une Nelly qui s'amusa à changer constamment la configuration du couloir. Même la lampe posée d'habitude au pied de la glace, suite à ses supplications, ne se trouvait pas à sa place. Elle boudait à sa manière et se vengeait de l'inconséquence de son ami. Il avançait en l'implorant de se montrer, les mains en avant de peur de trébucher sur un obstacle.

— Nelly ! Je t'en prie, allume ! C'est vraiment pas chic de ta part. Je me demande quand tu cesseras de te conduire comme une...

— Quand vous me jurerez de ne plus vous conduire comme un...

— C'est pas ma faute si je suis en retard. Attends un peu, je vais t'expliquer.

— M'expliquer quoi ? Que vous m'avez oubliée ! Vous voulez savoir ce que je pense de vous : vous êtes méchant, na !

Nino devina à la niaiserie des propos qu'abusant de ses dons d'avatar Nelly avait renoué avec son personnage d'adolescente. Lors d'une première rencontre, soit ! Mais aujourd'hui il n'était plus un

## Vénus a deux visages

homme à côtoyer une midinette sans se lasser et c'était justement parce qu'elle avait su se métamorphoser en femme qu'elle avait réussi à le séduire. Alors, pourquoi rejouer les « Alice » ? Allait-elle tout gâcher à cause d'une peccadille ?

Si Nino s'était forcé aux retrouvailles, il s'était vite laissé prendre au jeu. Nelly avait rapidement cerné sa personnalité et su grandir en sagesse pour se l'attacher davantage. C'était cette aptitude à mûrir qui l'avait conquis et confronté à la passion dans la force de l'âge. Il avait eu de la chance de tomber amoureux de deux femmes sans qu'aucune n'interfère dans le monde de l'autre et d'éprouver l'amour dans sa dualité sans que l'aventure ne dégénère en conflits. Il avait épuisé toutes les facettes du sentiment amoureux sans que cette exploration ne débouche sur une farce. Le jour, il côtoyait Hannah qui lui insufflait le courage d'affronter la monotonie de la vie et, la nuit, il fréquentait Nelly qui paraît ce courage, en soi sans attrait, d'une aura.

— Voilà que je vous surprends à rêvasser maintenant ! Non seulement vous êtes en retard mais, en plus, vous ne faites pas attention à moi !

— Deviendrais-tu jalouse ?

— Oh non ! Vous autres, je ne vous envie pas. Je ne voudrais vivre pour rien au monde de votre côté du miroir. Je souhaiterais seulement que vous soyez plus prévenant, c'est tout ! Vous pouvez même en aimer d'autres, là-bas, peu m'importe ! Je les plain-

## Vénus a deux visages

drais presque d'être ce qu'elles sont. D'ailleurs, peuvent-elles se métamorphoser comme moi ?

« Hélas non ! » s'apprêtait-il à reconnaître quand il se ravisa. Allait-il déjà reprocher à Hannah de n'être qu'une femme ? Assurément non. Il s'empressa de répondre sur un ton évasif.

— Je ne pense pas...

— Il n'y a donc que moi qui sois irrésistible ?

— Et aussi prétentieuse ! Oui, tu es la seule.

— Méchant !

Nino se tut. Il connaissait assez son amie pour savoir que ces réparties dans lesquelles elle se complaisait parfois, étaient les manifestations de la Nelly des mois précédents. Si cette attitude de gamine l'horripilait, ne serait-ce qu'à titre de souvenir il la laissait déblatérer ces propos. Il le savait d'expérience, son silence finirait par la ramener à la raison.

— Quelle femme es-tu aujourd'hui ?

Malgré une intonation délibérément neutre, il avait hâte de découvrir le nouveau visage de Nelly car il en convenait volontiers, c'était là son bonheur. Hannah concourait certes à son équilibre mais seule Nelly, par ses travestissements, donnait à la vie tout son sel. Il évoquait ses transformations au cours de l'été lorsqu'il discerna la lueur d'une bougie qui oscillait de droite et de gauche, suspendue au bout d'un bâton. Elle était faible et n'éclairait pas le sol.

— Eh, vous là ! Vous êtes réquisitionné pour accompagner en mission un tourtouilleur.

## Vénus a deux visages

— Un tourtou... quoi ? Nelly, où es-tu ? Je ne te vois pas.

— Nelly, connais pas ! Moi, je suis un mec. Faudrait pas confondre. Vous voulez une clope ?

Nino n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche et de refuser. Le craquement d'une allumette éclaira le visage d'un homme qui cachait son regard sous la visière d'une casquette, une cigarette au coin de la bouche.

— Allez, on y va.

— Mais... Nelly va me chercher, je...

— Il n'y a pas de « mais » ou de « je ». Suivez-moi !

Nino n'osa pas s'opposer à l'ordre. Il ouvrit la porte désignée par le guide et en franchit le seuil, sans même songer à déchiffrer l'inscription gravée au-dessus.

« *UNE ANNONCE INCONGRUE* ».

*Coincée entre des murs derrière lesquels on devinait des usines, la rue où ils marchaient était lugubre. Un vent glacial s'y engouffrait, accompagné de crachin. Quelle idée d'avoir suivi dans sa tournée un allumeur de réverbères qui s'affublait du titre de « Tourtouilleur » ! Nino s'était adossé à une vespasienne pour se protéger des rafales et s'apprêtait à attendre la fin de la pluie quand on cria de l'autre trottoir :*

## Vénus a deux visages

— *Eh, dites donc, vous... Je ne suis pas payé à ne rien faire ! Je dois allumer tous les lampadaires du quartier. Allez, en route !*

*Nino blêmit à l'idée de rester dans ce coupe-gorge. Il distinguait mal les alentours avec la nuit tombante et l'endroit était désert, sans passant, ni boutique, ni maison. Rien que des usines, peut-être même des casernes ou des prisons. Ils étaient dans un no man's land où les parias de la société avaient été parqués. Il allait se faire tuer sans un garde du corps. Il traversa la chaussée et rejoignit le préposé qui, arrêté au pied d'une potence dont il avait tourné la manette d'arrivée du gaz, essayait d'ouvrir la lanterne pour porter la flamme de la bougie au brûleur. Mais la perche oscillait et il ne parvenait pas à tourner le loquet.*

— *Vous pourriez peut-être m'aider au lieu de rester les bras ballants, non ?*

— *Que dois-je faire ?*

— *Vous êtes grand. Essayez à ma place !*

*Nino s'exécuta, intimidé par le ton. Loin de retirer ses mains quand il s'empara de la gaule, son compagnon les garda agrippées au bois et ils joignirent leur effort, ragaillardis par la chaleur de leur corps plaqué l'un contre l'autre. Ils tinrent fermement le bâton malgré les intempéries et réussirent après plusieurs tentatives. Le lampadaire rabattit la lumière sur les pavés et les éclaboussa de sa laiteuse clarté. Nino avait reconnu Nelly sous l'ac-*

## Vénus a deux visages

*coutrement avant même de pouvoir la dévisager. En effet, sa veste avait baillé pendant qu'ils travaillaient côte à côte, juste assez pour qu'il puisse entrevoir le « N » de Nelly brodé sur la doublure. Elle lui livrait une fois encore un indice pour ne pas gâcher l'aventure en laissant planer trop longtemps le doute. Dès qu'il l'avait repéré, Nino était prêt à vivre jusqu'au dénouement l'histoire orchestrée par son amie. Nino était toutefois troublé. Jusqu'alors Nelly avait toujours campé des femmes. Or, voilà qu'elle prenait aujourd'hui l'apparence d'un homme ! Comment allait-il pouvoir, dans ces conditions, donner libre cours à ses sentiments sans que la situation ne devienne scabreuse. Elle ressemblait à un poulbot avec ses godillots, sa casquette et sa chemise et Nino devait admettre que cette tête d'éphèbe avait du charme. Ces joues imberbes et cette peau délicate, oui, ces détails trahissaient à coup sûr une physionomie féminine !*

*— Eh, dites donc, pourquoi vous me regardez comme ça ? Ce serait pas que je vous fais de l'effet, par hasard ?*

*— Non, vous me rappelez seulement une amie.*

*— Grand bien vous fasse ! Mais c'est pas le tout, on a du boulot !*

*Le tourtouilleur reprit sa marche vers un autre réverbère sans s'appesantir sur l'embarras de Nino. Le bruit de ses semelles résonnait dans l'avenue aux*



Vénus a deux visages

*trottoirs pavés, amplifié par la hauteur des murs qui le renvoyaient en écho.*

*— Dites, vous ne pourriez pas faire moins de bruit avec vos godasses ? On va nous entendre.*

*— Qui donc pourrait nous entendre ? Y a personne qui traîne par ici à cette heure.*

*— Mais alors, à quoi sert le fanal là-bas ?*

*— Au bout du bout !*

*— Oui.*

*— C'est le « Phare-de-vie » ! Seuls ceux qui cherchent le voient ! Au fait, vous cherchez quoi, vous ?*

*— Comment savoir ? Sans doute la même chose que les autres...*

*— Je vous y conduirai dans ce cas et vous aurez votre réponse. La vocation de notre confrérie est d'éclairer les visiteurs, leurs pas et leur esprit...*

*À croire que cette mission justifiait d'expédier la routine, le guide accéléra, ignorant Nino qui fut aussitôt distancé. Il égrenait devant lui un chapelet de lumières et Nino le suivait, rassuré par la lueur des lampadaires qui perçait les ténèbres à intervalles réguliers. Ils arrivèrent très vite à l'extrémité de l'avenue, juste au-dessous du lampion qui éclairait une affiche collée au mur.*

*— Voilà, nous sommes à la croisée des chemins. Je vais vous quitter. Content d'avoir fait votre connaissance.*

## Vénus a deux visages

— Mais, vous n'allez pas me laisser là. Vous ne pensez tout de même pas que je vais rester devant ce panneau !

— Vous êtes comme les autres avant l'épreuve ! Allez, donnez-vous au moins la peine d'y jeter un coup d'œil, ça ne coûte rien !

« EXCEPTIONNELLEMENT CE SOIR ! BAL À L'ATELIER. ENTRÉE GRATUITE POUR L'ÉLU SE PRÉSENTANT AU GUICHET. ALLEZ ! LAISSEZ-VOUS EMPORTER PAR LE TOURBILLON DES APPARENANCES, LE CHARME DES ILLUSIONS, LA RICHESSE DES MIRAGES... OSEZ ! »

Nino allait demander des éclaircissements au tourtouilleur mais il avait déjà disparu, happé par la nuit. La flamme allumée au bout de sa perche témoignait encore de son passage. Qu'allait-il devenir seul dans ce quartier ? Il voulait le rattraper pour exiger d'être ramené en lieu sûr lorsqu'une bourrasque éteignit tous les becs de gaz. Nino était plongé dans l'obscurité. Son heure était venue si les éléments eux-mêmes conjuguèrent leurs efforts. Il se résignait quand son regard accrocha l'annonce qui brillait dans le noir. Les lettres étaient phosphorescentes. C'était un signe. Il devait se rendre au bal s'il voulait sortir vivant de cet endroit. Il décollait un coin de l'affiche, étonné de la facilité avec laquelle le papier se détachait lorsqu'une exclamation parvint

## Vénus a deux visages

à ses oreilles. Nino sursauta et fit volte-face, certain d'être agressé par un rôdeur. Dos au mur, il essayait de scruter les alentours, la poitrine oppressée par l'angoisse. Il ne réalisait pas qu'il avait rabattu le papier dans l'affolement. Il attendit plusieurs minutes puis se remit au travail. Mais, l'extrémité de l'affiche à peine tirée, la même interjection retentit.

— Eh ! Voilà notre homme...

Nino comprenait. La boutade fusait de derrière la feuille qui faisait fonction, comme au théâtre, de rideau et il surprenait deux acteurs, un pan de voile à peine levé. Quelle pièce jouaient-ils ? Il se haussa sur la pointe des pieds et regarda à travers la fente. Deux nains en smoking discutaient de l'autre côté. Dès qu'ils l'aperçurent, ils s'inclinèrent et ôtèrent leur haut-de-forme, le visage illuminé par un sourire.

— Bonsoir, cher ami ! Nous vous attendions. Entrez, je vous prie ! Ne soyez pas inquiet, nous ne sommes pas des ogres. C'est mon frère qui vous a effrayé. Il adore plaisanter, pardonnez-lui !

— Mais... le mur ?

— Ah, vous autres avec votre logique ! Pourquoi voulez-vous nécessairement qu'une affiche se pose sur un mur ! La nôtre tient toute seule. D'autant qu'il n'est pas nécessaire de la coller puisqu'elle n'existe pas. Vous ne le savez pas vous-même mais elle est depuis toujours gravée dans votre cœur et votre esprit a projeté sur l'entrée ce que vous refu-

## Vénus a deux visages

*siez de voir en vous. Par ailleurs, nous avons bien d'autres choses à penser pour nous en inquiéter. N'est-ce pas, cher frère ?*

*— Bien sûr !*

*— Trêve de plaisanteries ! Nous n'allons pas discuter pendant des heures en plein courant d'air. Nous attraperions froid. Venez vite nous rejoindre. Vous êtes notre hôte.*

*Nino déchira l'affiche, traversa le mur et se glissa aux côtés des jumeaux. Il n'avait pas d'autre choix. Les messieurs claquèrent dans leurs mains et des projecteurs s'allumèrent aussitôt aux quatre coins d'un hangar. Là, au milieu de machines, de palans et d'autres engins de torture, des membres d'hommes désarticulés : jambes, bras, mains, têtes, troncs s'entassaient pêle-mêle. Nino frissonna. Il venait à son corps défendant de se jeter dans l'ancre de torsionnaires.*

*— Venez donc ! Nous allons vous faire visiter les lieux.*

*Nino restait bouche bée, saisi par la vision. Son cœur s'emballait et c'était cette fois sans commune mesure avec les craintes éprouvées auparavant. Il était sans défense face à ces monstres, un bonhomme dont ces tueurs ne feraient qu'une bouchée. Il éprouva tout à coup des nausées devant l'imminence de sa fin, se pencha en avant et rendit son repas de noces, incapable de contrôler les contractions de son estomac. Ses forces l'abandonnaient quand il*

## Vénus a deux visages

*vit les nains chuchoter en aparté. Ils scellaient son sort. Point d'échappatoire, il était fait comme un rat.*

*— Cher Monsieur, nous craignons de ne pouvoir vous faire participer à la soirée. Il faut d'abord vous reposer. Vous êtes moribond. Et, croyez-moi, nous nous y connaissons en la matière ! N'est-ce pas, cher frère ?*

*— Pour sûr, nous nous y connaissons.*

*— Asseyez-vous, juste le temps d'aller chercher notre trousse de soins ! On va vous administrer un de nos remèdes et vous requinquer rapidement. Vous verrez !*

*Nino feignit d'acquiescer de la tête, décidé à profiter de leur absence pour s'échapper. Mourir empoisonné, jamais ! Il constata hélas que la brèche était colmatée quand il se tourna vers le mur. Sa retraite coupée, il ne pouvait plus s'opposer à la volonté des geôliers et but l'élixir sans résistance.*

\* \* \* \* \*

*Nino fut étonné de constater qu'il était toujours vivant quand il ouvrit les yeux. Ses bourreaux avaient préféré surseoir à l'exécution. Mais pourquoi l'avaient-ils gracié ? Il s'efforçait de répondre à cette question lorsque le décor retint son attention. Nino était sous surveillance, allongé sur un matelas installé dans une annexe de l'atelier. Des dizaines d'hommes et de femmes l'entouraient, immobiles et*

## Vénus a deux visages

*silencieux. Figés dans des postures diverses, ils paraissaient avoir été statufiés en pleine action. Le plus proche était un bouffon dans une attitude de contorsionniste. Sur une jambe, le pied de l'autre calé derrière la nuque ! C'était un miracle qu'il tint debout dans cette position. Avec son justaucorps quadrillé de bleu de rouge et de jaune, ses poulaines et ses gants vert, sa bosse et son bonnet garni de grelots, il était irrésistible et Nino ne put s'empêcher de sourire. Il semblait d'ailleurs vouloir le bénir et le mettre à l'abri du malheur avec sa marotte en main. À deux pas, la tête penchée sur une boule de cristal qu'elle caressait de ses doigts, une diseuse de bonne aventure scrutait, dans l'opacité du verre, les desseins de la providence. Elle était affublée d'un regard perçant et d'un visage effilé et ressemblait trait pour trait à un rapace. Le fichu posé sur sa tête plaquait ses cheveux contre le crâne et accentuait sa physionomie, même si ses vêtements aux couleurs criardes égayaient le tableau. Nino ne s'attarda pas sur les manigances de la gitane. Il poursuivit ses investigations et fit tour à tour connaissance avec les autres mannequins. Le troubadour surpris à déclamer une ode à sa belle, la guitare en bandoulière... La danseuse en tutu, si gracieuse dans son costume qu'au moindre frémissement de sa collerette, Nino l'imaginait s'élancer dans les airs et virevolter avec grâce. Et bien d'autres encore, hauts en couleur... Tout près, un corsaire avec sa jambe de bois, ban-*

## Vénus a deux visages

*deau à l'œil et sabre au clair, paré à l'abordage... Plus loin, la barbe blanche et les yeux bleus, un ermite en sandalettes... Là-bas, aguicheuse en diable, une courtisane en robe à crinoline, condamnée par un juge en pleine plaidoirie, le bras vengeur... Enfin, une silhouette cachée dans un coin cherchait à se dérober à la curiosité. Drapée dans une pèlerine et la tête encapuchonnée, elle ne laissait rien deviner de sa personne et s'appuyait à une faux, les mains exsangues... Nino détourna les yeux et s'intéressa au peintre sur sa droite. Il faisait face au chevalet, se cambrant en arrière, sa palette entre pouce et index, et appréciait la perspective, brandissant au bout du bras un pinceau. Nino, fasciné par l'attitude de l'artiste en pleine création, suivit la direction du regard. Ce qu'il découvrit l'enchantait. Une femme allongée sur un divan posait, la figure dissimulée sous une voilette. Elle dévoilait ses charmes et, si elle offrait ingénument sa poitrine au génie du peintre, à hauteur des hanches ses mains reposaient sur son ventre et cachaient à moitié la toison de son sexe.*

— Tiens, ça va mieux, on dirait ! Vous faites connaissance avec nos enfants. Elle est belle, n'est-ce pas.

— Qui ça ?

— Notre joyau ! Elle... sur le divan.

Nino s'était redressé, encore mal remis de son sommeil. Quant à ses hôtes, ils s'installèrent sur des

## Vénus a deux visages

*poufs comme s'ils allaient, dans le cadre d'un cocktail, discuter avec leur invité.*

*— Vous savez, nous sommes navrés, mais nous vous devons des explications.*

*Les deux complices étaient embarrassés et Nino s'en félicitait. Le revirement de situation l'arrangeait et il s'abstint de faire un commentaire pour préserver l'avantage. Il dévisagea seulement ses interlocuteurs avec insistance, ravi d'accroître leur confusion.*

*— Euh... oui, comment vous dire ? Nous nous excusons d'avoir été la cause de votre malaise. Nous avons réalisé trop tard quelle frousse vous avez eue ! Mettez-vous cependant à notre place ! Nous avons peu de visites malgré les affiches placardées à droite et à gauche et nous adorons faire des farces. Aussi, quand quelqu'un se présente, on s'amuse à le charrier un peu. Nous ne sommes pourtant pas des monstres comme...*

*— Attends ! coupa l'autre. Je vais expliquer à Monsieur qui nous sommes. Tu ne vas tout de même pas monopoliser la conversation. Donc, cher Monsieur, mon frère allait vous confier un secret. Nous sommes deux bricoleurs de génie qui passent leur temps à fabriquer des humanoïdes. Vous avez d'ailleurs autour de vous quelques-uns de nos spécimens. En conséquence, les membres que vous avez remarqués à votre arrivée, ne sont pas les restes de vos prédécesseurs. Ce sont des pièces conçues par*

## Vénus a deux visages

*nous et destinées à être assemblées un jour ou l'autre afin d'enrichir notre collection. Voilà, vous savez tout !*

*— Mais... ne put s'empêcher de remarquer Nino avec un sourire, vos personnages sont de piètres répliques. Ils sont sans vie !*

*— Détrompez-vous, Monsieur ! Ils vivront bientôt et grâce à vous...*

*— Grâce à moi, vous êtes fou !*

*— Vous êtes l'élu, non ? C'est donc votre rôle de donner vie à l'illusion ! Voyez-vous, chacun de nous est spécialisé dans une partie du corps : moi le haut, mon frère le bas. Nous travaillons chacun de notre côté, sans nous soucier des activités de l'autre. Toutefois nous ne pouvons pas tourner la clef quand notre prototype est sur ses jambes, les deux moitiés assemblées...*

*— La clef ! Quelle clef ?*

*— Celle-ci ! répondit un jumeau, en tendant un poinçon. Introduisez-le dans le trou prévu à cet effet, juste sous la nuque, et vous parachèverez notre œuvre. Ils vivront et le bal aura lieu...*

*Nino les observait à tour de rôle afin de lire dans leurs yeux s'il s'agissait ou non d'un gag. À vrai dire, il ne percevait aucune rouerie dans leur regard, plutôt l'expression d'une inquiétude.*

*— Mais la femme étendue sur le divan, votre chef d'œuvre disiez-vous, elle est à votre hauteur. Vous*

## Vénus a deux visages

*pourriez l'animer, rétorqua Nino avec malice, sûr de mettre le doigt sur la supercherie.*

*— Non ! nous ne pouvons pas. Cette réalisation est parfaite. Un mouvement mécanique ne peut suffire à l'éveiller. Seul un baiser pourra accomplir le prodige. Et pas n'importe lequel ! Le baiser de l'élu parmi les élus ! Elle est programmée pour se réveiller à une certaine pression sur ses lèvres ! Aucun de vos prédécesseurs n'a réussi jusqu'à maintenant et les bals ont toujours été ratés. C'est à votre tour maintenant.*

*Nino s'était levé, la clef dans le creux de la main. Il croyait enfin à leur parole. Il enfonça le panneton dans la tête du bouffon qui poussa un cri de joie et tomba à la renverse. Il procéda de la sorte avec tous les autres, laissant dans son sillage un brouhaha et une agitation croissante. Les humanoïdes fêtaient leur vie retrouvée dans la joie des embrassades. Une ambiance de kermesse régnait dans le hangar quand il se dirigea vers le modèle. La musique enivrait, les boissons coulaient, les lumières aveuglaient, les couples dansaient. Rien ne semblait arrêter le bal. Le silence se fit pourtant à l'instant où il s'agenouilla devant elle. Tous les fêtards s'étaient spontanément immobilisés, conscients de la gravité du moment. Ils priaient pour l'élu puisque leur bonheur dépendait d'un baiser...*

*Au fur et à mesure qu'il s'approchait du divan où reposait l'inconnue, Nino, charmé par la vision de*

## Vénus a deux visages

*son corps, s'efforçait de fixer sa figure. Il ne voulait voir ni ses jambes, ni sa poitrine ni son ventre. Seule sa mission comptait : atteindre le carré de gaze et, sans le soulever, déposer un baiser ! Il ne résista pourtant pas au plaisir de l'admirer à plusieurs reprises. C'est dire si son cœur battait quand il s'agenouilla auprès d'elle. La bouche à quelques centimètres de lèvres qu'il ne distinguait pas, les mains à quelques centimètres d'une peau qu'il ne caressait pas, Nino était subjugué. Il savait ce qu'il voulait pour la seconde fois de sa vie.*

*Il voulait cette femme et nulle autre.*

*Mais il pressentait que c'était elle, encore et toujours elle qui orchestrait ce coup de foudre. Nino devinait qu'elle livrait son identité à la perspicacité de son cœur, en dérobant ses yeux à la convoitise des hommes. Loin d'être destinée à la rendre méconnaissable, la voilette témoignait au contraire d'un de ses tours, le plus déroutant et le plus osé. Cacher sa figure qui avait toujours livré un indice et montrer son corps qui avait toujours dissimulé ses secrets, qui plus est devant un public, quel culot !*

*Nino était le plus heureux des hommes tandis qu'il effleurait le voile de ses lèvres. Elle n'était pas la femme d'un visage dont on se lasse toujours, aussi beau soit-il, mais d'une multitude dont elle changeait au gré des jours. Il savait déjà, avant même de les découvrir, que ses traits ne seraient jamais figés en une ligne mais changeants à l'image des rêves.*

## Vénus a deux visages

*Sous la gaze sommeillait un être aux mille facettes qu'une vie d'homme ne suffirait pas à explorer.*

*Il l'embrassa...*

*Les secondes s'égrenaient une à une et le baiser s'éternisait. Nino était comblé et les invités partageaient son bonheur, pressentant dans l'étreinte qui n'en finissait pas que le miracle allait se produire. Tous les spectateurs hurlèrent de joie lorsqu'un frisson parcourut le corps du modèle et qu'elle tressaillit. Nino la reconnut à l'intonation de son « Où suis-je ? ». C'était Nelly ! Il s'apprêtait à soulever la dentelle lorsqu'il sentit la main de son amie saisir son poignet.*

*— Non, Nino, il ne faut pas. Nul ne doit me voir. Peu m'importe qu'ils admirent un corps semblable aux autres si toi seul connais ce qui m'en distingue, mon visage !*

*— Nelly, pourquoi tant d'impudeur ?*

*— Parce que nous sommes dans un monde où la nudité ne choque pas. Et puis, je voulais savoir...*

*— Savoir quoi ?*

*— Si tu m'aimais ! Tu ne comprends donc pas ?*

*— Non.*

*— Je t'ai toujours permis de découvrir, à un détail, sous quel personnage je me travestissais, n'est-ce pas ?*

*— Effectivement.*

*— J'ai voulu cette fois t'éprouver car je ne m'étais jamais présentée à toi, nue. Je ne t'avais jamais ca-*

## Vénus a deux visages

*ché mon visage qui, à un trait particulier, t'aidait à me reconnaître. Allais-tu douter, troublé par le désir ? Il n'y a que l'amour pour deviner dans celle qui se cache un avatar de la personne chérie ! Oui, il n'y a que l'amour pour accomplir ce prodige et tu l'as accompli !*

*Ils avaient échangé ces paroles sans que l'aparté ne surprenne l'assemblée. L'hypothèse ne venait à l'esprit de personne que cet homme et cette femme se connaissent. La plupart des danseurs ne pensaient qu'à profiter du bal, ravis d'avoir recouvré leur autonomie. Quant aux autres, ils interprétaient le conciliabule comme la preuve qu'un amour débutait. Le peintre avait observé la scène avec l'œil de l'artiste et deviné la vérité, debout à côté du chevalier. Si le couple devait s'aimer, il s'agissait néanmoins d'étranges amants. La gaucherie de l'homme tranchait trop avec la grâce de la femme. Elle et lui venaient manifestement de mondes différents pour que leurs apparences s'opposent à ce point. Le peintre devinait que des êtres aussi dissemblables ne pourraient vivre, dans la durée, des sentiments éprouvés dans l'instant qu'à condition, pour l'un, de renoncer à son état. Oui, il se convainquit à les observer de la nécessité d'un choix et s'inquiétait. Aucun des deux n'avait encore perçu que leur amour était voué à l'échec si les conditions présentes de leur idylle persistaient.*

## Vénus a deux visages

*Nino jetait un regard dans la salle pour s'assurer de n'oublier personne tandis que Nelly était happée par la foule émue de côtoyer celle dont le réveil garantissait la réussite de la fête. Il y avait cependant un laissé-pour-compte... Là-bas, au fond du hangar, l'humanoïde dont on ne distinguait pas le visage était toujours appuyé à sa faux. Nino hésita. Une voix l'exhortait à ne pas redonner vie à un personnage aussi sinistre. Il se devait pourtant d'accomplir sa mission et se dirigea vers lui.*

*— Monsieur, revenez ! Vous n'avez pas besoin de donner un tour de clef au trublion. Il se mettra en branle bien assez tôt !* criait l'un des nains dans son dos.

*— Vous m'aviez pourtant dit que...*

*— Oui, bien sûr, nous vous avons dit de donner une âme à nos créations ! Mais, voyez-vous, celui-là n'est pas le fruit de notre imagination. C'est un intrus. Il s'est imposé contre notre volonté et il faut admettre qu'il sème le trouble quand il se glisse parmi nous.*

*— Pourquoi n'essayez-vous pas de le chasser ? Vous êtes chez vous, non ?*

*— Bien sûr que nous ne vous avons pas attendu pour l'expulser ! Mais rien à faire ! Il revient avec une telle obstination que nous avons finalement baissé les bras. Nous l'ignorons désormais jusqu'à ce qu'il se manifeste.*

## Vénus a deux visages

— Rassurez-vous ! Ce n'est pas moi qui irais le déranger. Je ne voudrais gâcher la soirée pour rien au monde !

Nino revint sur ses pas et se mêla aux danseurs, abandonnant à ses admirateurs le nain très courti-sé. Tout le monde voulait le remercier de leur avoir fait grâce de la vie et il ne pouvait s'aventurer dans la jungle des jambes sans être aussitôt soulevé et enlacé par des bras. Ces marques de reconnaissance le touchaient et, s'il feignait la colère en agitant dans le vide ses gambettes, il finissait par sourire et pleurer, fier d'être le père de ces créatures. Pour sa part, Nino cherchait Nelly au milieu du tohu-bohu. Il désirait la retrouver et ne plus la quitter, de peur de la voir profiter de la bousculade pour disparaître. Il se faufilait entre les fêtards croyant l'avoir aperçue lorsqu'il sentit dans son dos une main tirer sur sa veste.

— Tu dances, Nino ?

C'était elle. Il se retournait pour l'embrasser quand il se trouva nez à nez avec la catin.

— Déçu, mon chou !

Yeux ronds et bouche bée, il n'avait pas encore articulé une parole que sa partenaire se plaquait contre sa poitrine et l'entraînait dans la danse.

— Tu sais, chéri, t'as de la chance d'être aimé de la sorte !

— Par vous ?

## Vénus a deux visages

— *Plaisantin ! J'ignore les sentiments, tu devrais t'en douter. Moi, je suis comme une abeille : je butine à droite et à gauche ! Ma philosophie est simple, tu sais. Ce qui dure et se répète, m'ennuie ! Regarde-moi ! Devrais-je me contenter d'un homme ?*

— *Ma foi, dispenser du plaisir est une forme d'amour et l'existence en est trop souvent avare.*

— *En tout cas, toi, tu vas en profiter ! Écoute, l'autre m'a demandé de me donner à toi !*

— *Quoi !*

— *Mets-toi à sa place. Elle t'aime et te veut. Mais, comment te garder ? Elle a trouvé. Elle va te prouver qu'elle est plus désirable qu'aucune autre femme. Si je ne parviens pas à te donner plus de joies qu'elle ne t'en dispense, elle le sait, tu ne la quitteras plus.*

— *Je n'ai pas besoin de preuve ! Je l'aime et peu m'importe les autres.*

— *Taratata... On vous connaît les hommes. Vous jurez de nous aimer pour la vie et reniez votre serment au premier sourire d'une inconnue ! Elle a raison. Il n'y a pas d'autre voie pour s'attacher un homme.*

*Nino sentait depuis quelques instants un courant d'air lui glacer le dos tandis qu'elle parlait. Il ferma les yeux et s'abandonna à la danse pour échapper à ses paroles comme au frisson. Mieux valait tout oublier et ne plus penser. Même s'il devinait qu'en experte de la séduction elle jouait avec adresse de sa*

## Vénus a deux visages

*féminité ! Il se laissait guider, emporté par la musique qui les enchantait, grisé par les tourbillons de la valse qui les soulaient. Un sourire s'esquissait sur ses lèvres lorsqu'il sentit, au raidissement de sa compagne, le charme se rompre. Il tressaillit et ouvrit les yeux. Le visage de sa compagne était si pâle qu'il s'arrêta de peur de la voir s'évanouir. Elle qui le regardait un instant plus tôt avec effronterie fixait maintenant ses escarpins sans oser lui parler. Nino allait saisir son menton et la forcer à sourire quand une exclamation le saisit. Il se retourna.*

*L'homme à la faux lui faisait face, caché sous sa pèlerine qui l'enveloppait de la tête aux pieds. Il agitait en l'air sa lame et les éblouissait avec ses reflets. Les danseurs ne bougeaient plus, hypnotisés par l'éclat du métal. Il brandissait de plus en plus haut son arme. Le drame était imminent quand il disparut en ponctuant sa retraite de ricanements. Le tintement de grelots venait de l'obliger à fuir.*

*C'était le Fou !*

*— Allez, les amoureux, un sourire ! Je vous le dis, la vie est tout à vous ! Quant à l'épouvantail, laissez-le donc pousser ses cris d'orfraie. Mieux ! Riez comme vous faisiez jadis quand vous étiez enfants s'il se pend encore à vos basques ! Alors, vous verrez ! Votre gaieté empêchera les machinations du vagabond. Opposez un chant de vie à ses oraisons funèbres ! Opposez la pureté de votre cœur à la*

## Vénus a deux visages

*noirceur de son âme et adviendra l'incroyable !  
Comble de la dérision, le faucheur sera mortifié.*

*Le bouffon s'animait, grisé par ses propos, et ébauchait peu à peu les mouvements d'une danse désopilante. La jubilation gagnait ses membres et un frisson parcourait son corps. Il balançait la tête et déclenchait un concert de clochettes, le visage illuminé par deux yeux qui ribouldinguaient. Les grelots suspendus aux appendices de son bonnet hochaient et tintaient à chaque soubresaut. C'était un concert de sonorités discordantes mais elles n'incommodaient personne. Au contraire, le tintinnablement ravissait l'auditoire puisqu'il signifiait la venue de félicités. Même les clochettes fixées à ses poulaines, à ses bracelets, à sa ceinture participaient à la fête. Le bouffon, sourire aux lèvres, levait tantôt une jambe, tantôt une autre ; tantôt un bras, tantôt un autre, de manière à provoquer l'hilarité. Nino et la catin pouffaient, conquis par la cocasserie du joyeux drille.*

*— Ah quand même ! Vous voilà enfin comme j'aime : HEU... REUX ! Et moi qui parle quand vous n'avez que faire de mes boniments. Au diable les élucubrations d'un guignol, pensez-vous ! Comme je vous comprends. Allez ! Profitez de la soirée. Moi, je vais porter ailleurs la bonne parole. Ah, encore un mot ! Cher élu, vous êtes-vous parfois demandé où se trouvait la vraie vie : chez vous ou chez nous ? Là d'où vous venez, mille obstacles se glissent entre*

## Vénus a deux visages

*vous et les choses. Comment trouver le bonheur dans ces conditions s'il faut en permanence batailler pour atteindre un but ? Votre existence est une caricature de la vraie, croyez-moi ! Vous ne pourrez jamais assouvir vos passions, faute de moyens et de temps. Votre esprit vous berne s'il prétend le contraire. Alors, écoutez-moi ! On grandit là où il n'y a aucune médiation entre le désir et sa réalisation, aucune entrave entre l'objet et sa possession. Ce monde existe, c'est l'au-delà ! Vous êtes dans son antichambre : le Pays-des-Rêves ! Alors, profitez-en avec Madame... ou avec une autre. À bon entendeur, salut !*

*Il cria soudain à la cantonade :*

*— Attention, le Fou arrive !*

*Il tira sa révérence à Nino et s'élança en alternant roues et sauts périlleux, des figures qui époustouflaient le public. Les danseurs s'arrêtaient et ovationnaient leur mascotte pendant l'exhibition, s'écartant à l'instant de son passage. La liesse était indescriptible au milieu du tintamarre des clochettes, des applaudissements, des exclamations. Nino et sa compagne, ravis de reprendre le cours de leur aventure, le regardaient s'éloigner quand il disparut derrière des couples enlacés sur la piste. La musique rappelait chacun à ses devoirs. L'heure était à la fête, à la danse, à l'amour. La catin se sera contre Nino qui rougit de voir, sous la pression de l'étreinte, deux seins s'épanouir hors du décolleté.*

## Vénus a deux visages

– *Ils sont superbes, n'est-ce pas ?*

– *Splendides !*

– *Alors, je te plais !*

– *Bien sûr.*

– *Tant mieux ! Là où je t'emmène, je vais te combler.*

*Bien qu'il n'eût pas attendu ces paroles pour deviner ses manœuvres, Nino posa un baiser sur ses lèvres en guise d'acquiescement. Elle l'emmenait, sous couvert de la valse, vers une porte-fenêtre, à deux pas d'un jardin éclairé à la lueur de la lune. Son corps s'abandonnait aux bras de sa maîtresse, ivre de sensations. Nino ne prêtait plus attention aux décors qui tournoyaient, les narines grisées par son parfum, la vue troublée par sa poitrine. Ils allaient disparaître quand deux fêtards séparèrent les amoureux. Avant même de réaliser ce qui arrivait, la courtisane se trouvait dans les bras du modèle et Nino avec le peintre...*

– *Vous m'excuserez, Monsieur, mais il était de mon devoir de vous parler maintenant. Je n'aurais pu vous déranger une fois cette porte franchie avec Chloé.*

– *Mais... Que voulez-vous ?*

*Il se plaqua contre Nino pour toute réponse.*

– *Qu'est-ce qui vous prend !*

– *Ne vous méprenez pas sur mes intentions, Nino, je veux vous parler.*

– *Vous connaissez mon nom ?*

Vénus a deux visages

— *Mon modèle ne le connaît-elle pas ?*

— *Ne confondez pas, nous sommes amis. À propos, vous aurait-elle prié d'agir ainsi ? Serait-elle jalouse ?*

— *Voyons Nino, vous devez savoir qu'elle ignore ce sentiment. Elle souhaite votre bonheur et sert vos amours, si j'en crois ses dires.*

— *Au fait, Monsieur !*

— *Si vous insistez ! Ne trouvez-vous pas regrettable que celui qui a réveillé mon modèle ne puisse vivre avec elle pour toujours, comme dans les contes ?*

— *La comparaison est plutôt niaise. Quant à la question, je n'y ai guère songé.*

— *Je m'en doutais. Vos manières trahissent votre insouciance. Un artiste ne s'y trompe pas. Or, nous sommes là pour révéler aux hommes ce qui se cache derrière les êtres et les choses. C'était mon devoir de vous informer de ce que mon œil a vu. Et auriez-vous pris la peine de m'écouter sans ce stratagème ? Non ! Vous êtes trop occupé. Mon modèle s'est heureusement prêté au manège avec plaisir. Elle était ravie de vous jouer un tour.*

— *Mais enfin allez-vous cesser de me sermonner !*

— *J'en ai presque fini, n'ayez crainte. Vous êtes l'élu, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas des nôtres dans ce cas. Dès lors, pensez-vous qu'un visiteur puisse garder un pied « ici » et un pied « là-bas » ? Ce serait trop facile de profiter des privilèges octroyés*

## Vénus a deux visages

*dans chacun des mondes. Un jour vient où il faut choisir. Décision douloureuse, j'en conviens, si les joies se complètent. Mais c'est ainsi dans la vie ! Il faut savoir renoncer à tous les bonheurs pour jouir du plus grand.*

*– Allez-vous conclure, Monsieur, vous m'exaspérez !*

*– Sachez prendre une décision avant qu'il ne soit trop tard. Vous finirez par lasser. Vous comprenez maintenant ? Tiens, voilà mon modèle et votre favorite, juste devant nous ! Quel drôle de couple, vous ne trouvez pas ? L'une cache son visage et montre son corps, l'autre l'inverse. Amusant, non ?*

*– Il n'y a qu'un peintre pour noter pareil détail !*

*– Ne faites pas la fine bouche, toutes deux sont à vous ! Adieu, Monsieur !*

*Il se dégagea avec la même adresse qu'il avait eu à se coller à Nino, ravi d'enlacer son modèle et de céder la place à Chloé. Laquelle reprit son babil comme si l'incident ne l'avait pas troublée.*

*– Chéri ! Tu sais ce qu'elle m'a dit pendant votre aparté !*

*– Comment saurais-je ?*

*– Que j'aurai fort à faire pour te combler parce qu'une femme s'est déjà donnée à toi. Cette nuit ! Une d'ailleurs, qui vit là-bas, au-delà de la frontière. Qui t'aime autant que moi... J'ai ri ! Je suis tellement sûre de moi ! Tu ne connaîtras avec aucune les plaisirs partagés en ma compagnie ! Je suis la plus*

## Vénus a deux visages

*douce, la plus docile, la plus inventive, en doutes-tu ?*

*— Elle n'était pas fâchée en vous racontant ma vie ?*

*— Pourquoi le serait-elle ? Tout est simple quand on aime. Elle veut que tu aies du plaisir et ce qui y concourt la ravit. Peu importe qu'il s'agisse de moi ou d'une autre. Elle est certaine, à vrai dire, d'être la plus aimante ! On verra.*

*Chloé jeta sur Nino un regard de braise et l'embrassa avec tant de fougue qu'il vacilla sous la pression du baiser. Ni l'un ni l'autre ne prêtèrent l'oreille aux ricanements étouffés qui les suivaient quand ils allèrent se cacher dans un coin du jardin.*

*La Camarde s'appuyait à sa faux et leur emboîtait le pas, bien décidée à veiller sur sa progéniture. Elle surveilla d'un œil le couple parti prendre du bon temps, pleine de mépris pour ces sots qui oubliaient si vite qu'il leur était compté. Dans leur bonheur et leur insouciance, ce que leurs yeux d'amoureux prirent pour un rayon de lune venu les envelopper, c'était, posée sur eux, l'ombre du voyeur. La Mort attendait son heure et riait sous cape, sûre que donner du temps au temps rapportait tôt ou tard les dividendes escomptés.*

## PLUS FORT QUE L'AMOUR

Hannah disposait de ses journées pour se remettre du rythme trépidant de l'été maintenant que les gens du cirque étaient dispensés du surcroît de travail lié à l'installation du chapiteau. Avec un spectacle parfaitement rodé qui la libérait de la hantise d'un échec et l'hiver qui l'incitait à rester cloîtrer, les conditions étaient réunies pour choyer son époux. Mais une vérité lui échappa en passant le relais à l'amour, cette passion qu'elle n'avait eu ni le temps ni le goût d'explorer. Son attachement dépendait autant des sentiments que des circonstances.

La transformation d'Hannah datait de cette nuit où elle avait réalisé dans les bras de Nino l'étendue des plaisirs permis par le mariage. Ce sacrement avait souvent nourri ses rêves et elle s'était toujours jurée de ne se donner qu'à un homme : son mari ! Balbar et la consécration de leur union, c'était l'agrément qui l'habilitait à transgresser des interdits trop longtemps respectés. Il avait atteint son but et fait d'elle une femme en officialisant ses sentiments devant les saltimbanques. Nino était devenu le centre

## Vénus a deux visages

de sa vie de par sa volonté et elle s'était abandonnée sans hésitation et sans calcul. C'était tellement troublant de découvrir une nouvelle dimension de la féminité ! Même s'il était évident qu'elle ressentait plus de joie à s'offrir que Nino n'en éprouvait à recevoir.

Hannah l'encourageait à traverser le miroir, poussée dans ce choix par son tempérament. Le mari choyé dans ses rêves prévalait sur l'époux bercé dans ses bras et ses ressentis se nourrissaient davantage des fioritures autour d'une image que de la réalité d'une présence. Peut-être aussi, en sa qualité d'artiste prompte à concevoir la variété des êtres, ne pouvait-elle pas imaginer l'amour autrement : une expérience où la tolérance était une règle et la liberté un droit. Elle qui avait toujours besoin d'élargir ses horizons par des rencontres et n'aurait pas toléré d'en être privée, trouvait normal que Nino vive d'autres histoires. Au fait des atouts de Nelly comme des siens, Hannah devinait que leur personnalité se complétait et qu'elle garderait son époux à condition de ne jamais changer. En effet, à l'opposé de la jeune fille dont ils évoquaient souvent les métamorphoses, la force d'Hannah résidait dans sa capacité à demeurer la même, à créer autour de Nino un havre de paix qui rendait la vie agréable, enfin, à se donner sans extérioriser trop d'émotions. Quitte à agrémenter l'existence ici-bas, Nino préférait la sérénité d'Hannah à l'exubérance de Nelly ! L'un et l'autre

## Vénus a deux visages

étaient donc satisfaits de leur vie. Le premier parce qu'il avait passé l'âge d'éprouver des engouements trop fous ; la seconde parce qu'elle savait n'avoir plus le charme de la jeunesse. Ils s'aimaient sans avoir à contrarier leur tempérament et manifestaient leur affection par des attentions discrètes. Nino touché par sa prévenance vivait comme il l'avait toujours souhaité. Sans la compagnie de voisins bruyants, sans l'astreinte d'une obligation professionnelle, il se trouvait tout à coup libéré des contraintes qui avaient pesé sur son existence. Elle avait réussi en quelques jours à réaménager l'espace en empilant poupées, peluches et marionnettes et en libérant le paravent après la relégation du miroir sous le chapiteau. Elle avait, au final, agencé un coin bureau où Nino pouvait lire en toute quiétude, protégé par l'écran de soie. Les journées s'étaient dès lors écoulées dans le respect d'un même cérémonial : le mari, assis à sa table et plongé dans ses livres, l'épouse, allongée sur le lit et partie dans son monde. Ils demeuraient silencieux des heures durant, bercés par le ronronnement du poêle tandis que la neige recouvrait rues et maisons. Nino qui avait renoncé à toute spéculation depuis ses voyages au Pays-des-Rêves, relisait les classiques de la littérature avec la capacité d'émerveillement des enfants retrouvée. Il caracolait d'aventure en aventure et s'identifiait aux personnages ressuscités sous ses yeux tandis qu'Hannah s'épanouissait aux côtés d'un mari qui savait honorer

## Vénus a deux visages

la femme et la rêveuse sans qu'elle se sente laide ou ridicule. Si, le jour, les heures écoulées dans le recueillement emmuraient mari et femme dans leur royaume, le soir, ces mêmes heures, objets de discussion, devenaient le lien qui resserrait leur attachement. À évoquer les visions perçues dans ses extases ou les prouesses accomplies par ses héros, Hannah et Nino parvenaient à communier en confrontant leurs expériences. Cette complicité était un enchantement pour des êtres si longtemps solitaires. Après s'être échiné pendant des années à déchiffrer le sens de textes, Nino découvrait au fil de leurs échanges une vérité longtemps cherchée. On naît au monde si l'on abandonne la raison et s'abandonne au cœur. Il s'initiait ainsi, par le biais des illuminations de sa femme, à un mode de connaissance plus authentique que les voies de la pensée.

Quant à Hannah, elle sentait la femme qu'elle avait été devenir plus sereine au fil des lectures de son mari. Elle écoutait ses commentaires et prenait conscience du rôle de l'écrivain, du pouvoir des mots et voyait ses certitudes confortées. Sa voie n'était pas celle de la folie ou de la sorcellerie mais celle des sentiments. Si des hommes s'efforçaient de communiquer leurs visions avec une page et un stylo, c'est qu'ils avaient le pressentiment d'autre chose. Aucun doute n'était permis. L'existence d'un monde différent, attesté par le Pays-des-Rêves, était avéré et sa

## Vénus a deux visages

découverte capitale. Nino la confortait dans sa détermination, en recensant à travers la littérature les disciples qui prêchaient déjà sa bonne parole. Elle n'était pas un clown condamné à distraire les gamins mais un guide encore mal compris. Son destin était là quoi qu'il lui en coûte ! Errer sur les routes, entrebâiller les portes du Merveilleux et le faire découvrir aux enfants. Hannah parvenait à la maturité grâce à l'amour et elle se sentait prête désormais à assumer ce qu'elle était : une femme et un héraut.

\* \* \* \* \*

Quand Nino lisait, les mots se transformaient en un écran sur lequel décors et personnages se projetaient. Et s'il fallait beaucoup de bruit pour lui faire quitter la salle obscure de son imagination, à l'inverse, rien ni personne ne pouvait extirper Hannah de son monde lorsqu'elle s'abîmait dans les rêves. Nino devait attendre que les transes cessent et qu'elle ouvre les yeux s'il voulait lui parler.

On avait, ce jour-là, tambouriné si longtemps à la porte que le tintamarre avait fini par enrayer la bande-son mixée par Nino. Comme une série de pannes qui finirait par rompre le charme d'un film, les coups avaient fini par briser la magie du roman. Il avait tout à coup levé la tête et quitté sa chaise pour aller ouvrir. L'homme planté en haut des marches était dépenaillé et ressemblait à un épouvantail avec son

## Vénus a deux visages

chapeau de paille, son manteau couvert de poussière et ses galoches hors d'usage. Nino n'aurait jamais imaginé, avec son visage noir de crasse, qu'il puisse venir de Chine, s'il n'avait aperçu deux yeux bridés égayer le tableau.

— Pardon, Monsieur ! Pourriez-vous m'indiquer si c'est bien la roulotte de la magicienne ?

— Oui, c'est elle ! Pourquoi ?

— Je souhaiterais avoir une entrevue avec Hannah.

— Je crains que vous soyez contraint de repasser. Elle ne peut vous recevoir maintenant.

— Oui, bien sûr, je vois ! coupa-t-il en jetant un coup d'œil sur le lit où Hannah reposait. Elle est ailleurs ! Je reviendrai plus tard, n'ayez crainte. Je ne voudrais surtout pas troubler ses songes. Je connais moi aussi le prix des extases. Je repasserai ce soir si vous n'y voyez pas d'inconvénient, juste avant le spectacle. Au revoir, Monsieur ! Excusez-moi de vous avoir dérangé.

Il avait prononcé ces paroles sur le ton de la confiance comme s'il craignait de réveiller Hannah puis s'était retiré à reculons, descendant le marchepied sans cesser d'agiter son chapeau. Nino n'avait pu reprendre le cours de sa lecture lorsqu'il s'était retrouvé à son bureau. Son esprit était obnubilé par le vagabond. Qu'est-ce qu'il voulait dire à Hannah ? Nino pressentait à la gêne qu'il avait éprouvé à le voir que

## Vénus a deux visages

l'inconnu s'immisçait dans leur existence pour la gâcher.

L'étranger était reçu quelques heures plus tard et, comme si elle avait reconnu d'emblée un des siens, Hannah ne s'offusqua pas quand il la pria de le suivre et de déroger ainsi à leurs habitudes. Un lien les avait instantanément unis et il était si fort qu'Hannah dut ce soir-là se faire rappeler à l'ordre. Non seulement Nino avait noté son désintérêt pour le spectacle mais, plus grave encore, elle oubliait le cérémonial des anneaux. Qu'avait pu lui confier cet homme pour tant la bouleverser ? Il voulut savoir mais n'obtint aucune réponse. Sinon un aveu du bout des lèvres... Elle était liée dorénavant par un secret et ne pourrait rien révéler avant d'avoir résolu divers problèmes. Elle priait en conséquence Nino de ne pas la presser de questions dans les semaines à venir, de la laisser se déplacer à sa guise sans chercher à savoir où elle allait, bref de patienter le temps nécessaire. Pour conclure, à bout d'arguments et agacée par son insistance, qu'il pouvait consentir ce sacrifice s'il l'aimait vraiment.

\* \* \* \* \*

Le passionné jouit d'un privilège quand s'opère dans son cœur un changement qui l'amène à se tourner vers un nouvel amour. Aveuglé par la force de ses émotions, il perçoit rarement les étapes par lesquelles il se détache du précédent. Il se nourrit trop

## Vénus a deux visages

de lui-même pour s'intéresser à autre chose, victime d'un tempérament qui puise son énergie dans l'exaspération de ses sentiments et non dans la reconnaissance des qualités de l'autre. Sa raison d'être n'est pas que la personne désirée soit digne d'intérêts mais seulement source d'émois. En conséquence, il se détache de celle qu'il adulait avec une facilité déconcertante lorsque l'heure et l'occasion surviennent. Telle fut, d'une certaine manière, l'attitude d'Hannah. Nino constata avec amertume des changements dès les jours suivants. Le comportement de son épouse s'altérait, même si elle respectait les rituels instaurés par six mois de vie commune et s'efforçait de rester prévenante à son égard. Elle qui abordait tous les sujets sans aucune gêne, voilà qu'elle s'irritait s'il la questionnait. Nino devait reconnaître qu'elle se défiait désormais de ses intentions et cherchait à se dérober à son désir de partager ses pensées. Enfin, elle qui n'avait jamais su se donner à moitié se conduisait maintenant comme une somnambule dans l'attente du signe qui la sortirait de sa torpeur. Et elle ne savait y résister à quelque moment de la journée qu'il survint ! Allongée sur le lit, en plein rêve, il lui suffisait d'entendre frapper plusieurs coups à la roulotte pour quitter son monde. Nino réalisait à quel point sa femme lui échappait, incapable d'oublier qu'il était impossible de l'arracher à ses songes une semaine plus tôt. Il devinait ne plus être son « unique soleil » comme elle le lui avait si souvent susurré à l'oreille

## Vénus a deux visages

bien qu'elle ne voulût pas encore l'admettre et qu'elle ne changeât rien à ses habitudes. Et dire qu'il avait tant attendu le printemps, heureux à l'heure où il s'asseyait au bureau de traquer à travers la fenêtre les signes avant-coureurs des beaux jours ! Le temps d'une visite et, patatras, ses espoirs s'étaient envolés. Nino finissait par croire qu'une malédiction pesait sur ses épaules. Courant mars — semaines durant lesquelles Hannah s'absentait des journées entières pour emboîter le pas à l'étranger — il observa avec impuissance leur cocon se désagréger. Défendre son bonheur devenait, à l'aube de la vieillesse, le combat de trop. Il baissa les bras bien que cette attitude ne le dispensât pas de discerner à quel degré de détachement Hannah parvenait. Il devina toucher le fond quand il réalisa qu'aux simulacres de tendresse, affichés vaille que vaille pour préserver les apparences, s'ajoutait maintenant l'indifférence à l'égard de ses lectures. Si elle se pliait encore au rite des anneaux, l'obligation remplie, elle ne se glissait plus dans les draps pour blottir sa tête contre son épaule et l'écouter parler de littérature. Non ! Elle lui tournait le dos et s'endormait d'un sommeil agité. Nino renonça lorsque cette conduite devint systématique. Leur amour partait vraiment à vau-l'eau si Hannah ne ressentait plus le besoin de se ressourcer à la seule chose qu'il pouvait lui donner : le goût des livres ! À quoi bon continuer de lire dans ces



## Vénus a deux visages

conditions ! Nino cessa fin avril de s'asseoir au bureau et de dévorer ses bouquins. Livré à lui-même, il ne quittait plus le lit, sauf à l'heure du spectacle pour traverser le miroir.

\* \* \* \* \*

Alors qu'Hannah venait de quitter la roulotte en fulminant pour la première fois contre son laisser-aller, Nino glissait sa tête sous l'oreiller dans l'espoir de sombrer dans le sommeil lorsque Balbar entra.

— Allez, debout là-dedans ! C'est y pas un monde de s'enfermer quand il fait si beau dehors. Foi de Balbar, une chose est sûre. Il ne sera pas dit qu'on broie du noir sous mon chapiteau. Allez, debout ou je te jette dans la fosse aux lions !

Geste à l'appui, il empoigna les couvertures et tira dessus, stupéfait d'exhiber un Nino amaigri qui frissonna et tenta de se recouvrir. Mais sa main en rencontra une autre qui l'empoigna. Il geignit et se redressa.

— Qu'est-ce qui vous prend, Balbar, vous m'avez fait mal !

— C'est parfait, Nino ! Vu ton état, je ne vois plus qu'une solution : te secouer ! Allez, habille-toi ! T'as fini d'hiberner à partir d'aujourd'hui, tu peux me croire ! Qu'Hannah et toi, vous ayez roucoulé tout l'hiver comme des tourtereaux, passe encore ! Mais c'est fini maintenant.

## Vénus a deux visages

— C'est vous qui me dites ça après nous avoir mariés !

— Ne feins pas de ne pas comprendre, bougre d'idiot ! Je ne t'invite pas à courir la gueuse ! Vivre, c'est jouir de bien d'autres choses ! Encore faut-il se donner la peine de bouger ses fesses. L'existence s'offre à ceux qui la prennent, tu sais ! Tu comprends désormais pourquoi je suis là ? Pour te redonner le goût d'en profiter ! À commencer par une bonne bouteille ! Allez ouste, on file chez Ritchi.

Il ramassa les vêtements de Nino éparpillés dans la pièce, les jeta sur le lit et posa un ultimatum, le doigt pointé sur les habits.

— Je te donne cinq minutes, pas plus, pour t'habiller ! Et dépêche-toi, je t'attends au bas des marches.

Nino s'exécuta. Il avait perdu tout son tonus et vacillé sur ses jambes à manger à la sauvette et à rester cloîtré. L'idée lui vint qu'il ne parviendrait jamais au café quand il se retrouva aux côtés de Balbar. Il craignait de ne pas pouvoir marcher longtemps malgré l'appui de sa canne et d'obliger son mentor à le secourir une seconde fois. Or, Nino s'était juré d'échapper à cette humiliation. Son corps regimbait à chaque instant et il avançait avec difficulté, en colère contre son pied-bot qui le déséquilibrait. Le souffle court, pour reprendre des forces sans avoir l'air de quémander une pause, il profitait de la moindre brise pour s'arrêter sous prétexte de remonter le col de son

## Vénus a deux visages

manteau. Hélas, si ces arrêts lui permettaient de puiser l'énergie nécessaire à une progression de quelques mètres, ils exaspéraient Balbar qui prenait plaisir, en guise de repréailles, à accélérer entre chaque halte. À ce manège, l'un de s'arrêter de plus en plus souvent, l'autre de marcher de plus en plus vite, Nino était fourbu à leur arrivée au bistrot. Néanmoins, il ne s'était pas évanoui et n'avait pas recouru à la sollicitude de son ami.

— Deux absinthes, Ritchi ! Et sois pas chiche sur les quantités. Nous devons parler et Nino a besoin d'un remontant, déclara Balbar à la cantonade.

Les consommateurs attablés au comptoir s'étaient tournés vers l'entrée, curieux de dévisager l'énergumène qui se comportait en terrain conquis. Ritchi s'en réjouit et leur fit un clin d'œil, fier de l'importance que lui conférait sa fonction.

— Voyons, vous ne le connaissez pas ? C'est Balbar, le directeur du « Balbar Circus ». Le cirque installé à deux pas d'ici.

Ils saluèrent et trinquèrent à sa santé, pleins d'admiration pour ce personnage qu'ils n'avaient pas encore eu l'occasion de croiser. Balbar touché par l'ovation ne put résister à l'envie de prendre la parole.

— Messieurs, je vous en prie ! Balbar, vous savez, est un homme insensible aux honneurs. Soyez donc sans façon avec lui, même s'il comprend votre joie de rencontrer le plus grand saltimbanque de tous les temps. Hélas, Messieurs, trois fois hélas, lui qui au-

## Vénus a deux visages

rait aimé rendre au centuple des hommages témoignés avec tant d'enthousiasme, le voilà tenu de faire fi de la plus élémentaire des politesses ! Oui, Messieurs, une obligation l'appelle de ce pas. Il va sauver une âme ! Applaudissements, Messieurs, s'il vous plaît.

Devant un public estomaqué par la tirade, mais qui ovationnait néanmoins le maître comme il l'en avait prié, Balbar, accompagné d'un Nino rouge de honte, traversa la pièce sans s'arrêter et s'enferma dans l'arrière-salle, très satisfait de son improvisation.

Nino s'était assis face à Balbar et baissait la tête, le regard fixé sur le verre d'alcool qu'il réchauffait entre ses mains. Il accusait les contrecoups de la marche malgré ses efforts pour cacher sa fatigue et Balbar s'attendrissait, conscient de s'être conduit comme un mufle. Lui qui ne reconnaissait jamais ses torts, voilà qu'il ressentait pour une fois le besoin de s'excuser.

— Tu ne m'en veux pas, hein ?

— De quoi donc ?

— Pour tout à l'heure, pardi ! Je me dis que j'y ai été un peu fort quand j'y réfléchis. Tu m'excuseras, n'est-ce pas !

Il tapota l'épaule de son compagnon pour donner plus de poids à ses paroles. Nino était surpris. C'était incroyable de côtoyer pendant des mois un charmeur capable d'emberlificoter son monde pour échapper à un mea culpa et de l'entendre aujourd'hui recon-

## Vénus a deux visages

naître une faute. Balbar en train de demander pardon ! Il voulait voir. Il leva les yeux et se convainquit de sa sincérité à son regard.

— Bien sûr que je vous excuse, Balbar ! Et puis, tout compte fait, la course que vous m’avez imposée m’a revigoré. Comme vous le disiez vous-même dans la roulotte, je commençais à avoir besoin d’un bol d’air. J’ai eu double ration grâce à vous. Mais est-ce raisonnable qu’un homme qui prétend sauver mon âme se soucie de ma carcasse ? Seriez-vous en odeur de sainteté, Balbar ?

— En odeur de sainteté, moi ? Tu veux rire ou quoi ? J’aime trop la vie pour m’intéresser à l’humanité tout entière. Ce serait perdre son temps. On n’en a qu’une que je sache ! Alors, autant en profiter ! Moi, vois-tu, j’aime les gens du cirque, point. Et, par-dessus tout, j’ai horreur de les voir malheureux.

— Voilà donc pourquoi nous sommes ici ! Je vous chagrine.

— Tout à fait. Et nous sommes là pour remédier au problème.

— Lequel ?

— Ne fais pas l’idiot. Tout le cirque est au courant. Hannah a ses chaleurs.

Un éclat de rire le secoua et il se renversa en arrière, en équilibre sur la chaise.

— Quoi !

— Ne t’inquiète pas, Nino, c’est une boutade ! Quoique ! Quand ça la prend, la gosse ferait n’im-

## Vénus a deux visages

porte quoi et irait n'importe où, uniquement pour se satisfaire. D'ailleurs, je suis sûr qu'elle abandonnerait père et mère s'il le fallait.

— Soyez plus clair, Balbar ! Elle a un amant ?

— Pire !

— Je croyais qu'elle aimait uniquement le cirque, et moi peut-être.

— Qu'elle t'aime à sa manière, aucun doute, mon vieux ! Crois-moi, je la connais assez pour t'assurer que tu es et seras l'homme de sa vie. C'est d'ailleurs pas pour rien si je vous ai mariés. Quant à savoir pourquoi elle s'est entichée de toi, mystère ! J'y perds moi-même mon latin dans cette histoire. Mais l'essentiel n'est pas là. Ton problème, Nino, c'est de ne pas avoir percé la vraie nature d'Hannah. Elle aime autre chose, autrement plus que le « Balbar Circus », et le quitte sans état d'âme si cette « autre chose » l'exige.

— Elle m'a pourtant toujours dit que le cirque et les enfants étaient toute sa vie.

— C'est vrai ! Elle-même en est convaincue tant qu'elle a les pieds sur terre. Mais attention ! Qu'un événement l'invite à regarder vers les nuages, Hannah est aussitôt transfigurée ! Plus rien ne compte. Tiens, t'a-t-elle au moins raconté ses dernières frasques ?

— Non.

— Eh bien, figure-toi, il y a environ trois ans, elle a disparu un matin sans laisser d'adresse. Oui, comme

## Vénus a deux visages

je te le dis, envolée dans la nature. Sans prévenir personne. Et elle se fichait éperdument que je sois privé, du jour au lendemain, du clou du spectacle. Entre parenthèses, j'ai presque failli mordre la poussière à cause d'elle. Mes recettes ont baissé de moitié durant son absence. Alors, ne viens pas me dire qu'elle ne peut pas vivre sans le cirque !

— Où était-elle partie ?

— Bien malin qui le dira ! Personne ne le sait aujourd'hui encore. Pour ma part, je mettrais ma main au feu qu'elle a quitté nos frontières. J'avais trouvé dans ses affaires la lettre d'un gars qui l'invitait à venir le voir, sous prétexte de lui offrir un trésor. Je suis prêt à parier qu'elle est partie le rejoindre. Une chose est sûre en tout cas : elle revenait six mois plus tard avec un alezan. Tant de remue-ménage pour un canasson, diras-tu ! Moi aussi, j'ai pensé la même chose. Jusqu'à la représentation du soir où les spectateurs et moi-même avons découvert un nouveau Pégase ! Quiconque le montait, pouvait chevaucher dans l'espace et se rendre là où il le souhaitait.

— Vous avez tenté l'aventure ?

— Non. Vois-tu, je n'ai jamais été fasciné par le Merveilleux. Moi, je suis un épicurien, pas un rêveur. Les charmes de l'existence ici-bas me suffisent amplement. À mon sens, ça ne rime à rien d'aller voir ailleurs. Surtout quand on sait qu'une vie ne saurait suffire à épuiser tous les plaisirs. Et, tu me connais, Dieu sait si je m'y emploie.

## Vénus a deux visages

— Et Hannah, c'est qui alors ?

— Une fée.

— Une fée ? Vous voulez rire. Elle est comme vous et moi, en chair et en os.

— Peut-être, mais c'est une fée ! Et c'est justement pour ne pas vouloir te rendre à l'évidence qu'Hannah t'échappe. Si du sang coule dans ses veines, crois-moi, ce ne sont pas des pensées qui se bousculent dans sa tête mais des mondes.

— Que voulez-vous dire ?

— Qu'elle a vocation d'être ailleurs. Sa raison d'être n'est pas la vie ici-bas et, sache-le une fois pour toutes, ni toi, ni moi, ni rien ni personne ne satisferont jamais ses aspirations. C'est peut-être difficile à croire mais Hannah s'attache aux choses et aux êtres de très loin. Encore es-tu un privilégié ! Il faut vraiment qu'elle t'aime pour t'offrir son corps et son cœur. Mais espérer posséder son âme, c'est impossible. Elle en a déjà fait don.

— À qui ?

— Au maître du Pays-des-Rêves, pardi !

— Dans ce cas, pourquoi n'exauce-t-elle pas son vœu si elle ne songe qu'à vivre là-bas ? Elle sait s'y rendre, n'est-ce pas ?

— Voilà le mystère d'Hannah. À moins qu'elle ne soit condamnée à vivre parmi nous.

— Je ne comprends pas.

— Les saints doivent rester sur terre aussi longtemps qu'il plaît à Dieu, même s'ils souhaitent quitter

## Vénus a deux visages

ce monde. C'est Lui qui en décide. Ils sont tenus de donner l'exemple, d'être les bergers qui conduisent le troupeau. Il en est peut-être de même pour Hannah. Elle est investie d'une mission et ne pourra pas rejoindre son monde avant de nous avoir tous convertis...

— Sa vie n'y suffira pas. C'est absurde !

— On n'est sans doute pas à une absurdité près au Pays-des-Rêves, tu ne crois pas !

Nino fixait son ami avec consternation. Il entrevoyait soudain la personnalité de son épouse comme si l'hypothèse de Balbar se révélait être, à la lumière de faits connus de lui seul, non pas une élucubration mais la vérité. Ces indices recueillis au fil des mois sans qu'il parvienne à les interpréter, Balbar lui en fournissait la signification, emporté par la hardiesse de ses intuitions. Oui, il avait raison. Hannah était d'ailleurs ! Les conséquences de sa découverte le déboussolaient et il ne put s'empêcher de balbutier :

— Mais alors, qu'est-ce que je deviens dans tout ça ?

— Nous y voilà ! Eh bien, moi, je vais te le dire ce que tu deviens ! C'est d'ailleurs dans ce but que je t'ai traîné jusqu'ici.

\* \* \* \* \*

Quinze jours plus tôt, à l'heure où Balbar l'avait circonvenu par ses paroles et convaincu de reprendre

## Vénus a deux visages

une activité s'il ne voulait pas sombrer dans la dépression, il se soûlait trop de mots et d'alcool pour formuler une objection. Quand Balbar avait vanté les vertus du travail dans l'édification du caractère, il n'avait même pas souri en entendant ces propos dans la bouche du dilettante. La découverte de ce qu'était Hannah l'accablait et il avait fini par croire qu'un travail dans le cirque allait le sauver. Aussi, avait-il pris l'engagement d'être à pied d'œuvre dès le lendemain lorsqu'ils avaient levé leur verre et trinqué ensemble. Dire qu'à cet instant il n'avait pas songé à demander quelle sorte de travail l'attendait...

Nino se reposait entre une botte de paille où il venait de ficher sa fourche et les flancs de Yago. Depuis deux semaines qu'il était chargé de l'entretien des bêtes, il aimait se terrer à côté du cheval d'Hannah pour rompre la monotonie des matinées.

— Tu sais, Yago, Balbar a beau dire qu'Hannah chérit davantage le Pays-des-Rêves, moi, je suis sûr qu'elle nous aime quand même. Sans ça, il y a longtemps qu'elle se serait débarrassée de nous, moi le rabat-joie, toi la vieille rosse ! D'ailleurs, devine à qui tu me fais penser. À mes souris ! Entre nous, c'était pas l'habitude de la maison de les garder. On s'en débarrassait en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et c'était moi qui étais chargé du boulot. La vie est drôle, tu ne trouves pas ? À peine quitté la litière

## Vénus a deux visages

de rongeurs, me voilà en train de m'occuper de la tienne !

— Hie...

— Oh, ne te froisse pas, je ne voulais surtout pas sous-entendre que tu mérites le même sort ! Non, je le reconnais volontiers, les pensionnaires d'une ménagerie sont plus attachants que mes mascottes de labo. Néanmoins, l'odeur, Yago... C'est la même et je ne m'y ferai jamais.

— Hie...

— Tu protestes encore. Et Hannah ? dis-tu. Elle m'aime et ce privilège vaut bien de charrier des pelletées de crottin. Soit ! Mais, que dois-je faire quand elle est possédée comme aujourd'hui ? Et que devrais-je faire quand elle le sera probablement demain ? Attendre les bras croisés son retour ? Tiens, regarde-toi ! Il y a un mois, il n'y avait pas un jour sans qu'elle ne vienne te caresser. La vois-tu maintenant ? Non. Tu ne te plains pourtant pas. Mais toi, tu es un sage. Je devine tes sentiments à la douceur de ton regard. Tu la comprends, tu l'excuses et tu l'attends. Reconnais toutefois une chose ! Tu côtoies Hannah depuis des années et tu ne doutes plus de son attachement. Moi, c'est différent. Suis mon exemple ! rétorques-tu. Fie-toi à son amour et patiente ! Elle te reviendra demain. Tu crois ?

— Hie

## Vénus a deux visages

Nino désappointé par le hennissement restait pensif. Ressasser ne menait à rien. Il tapota la croupe de son confident et se remit au travail, décidé à laisser au cœur et au temps le soin de trancher.

## MORT D'HOMME

Dans la Salle des Pas Perdus du Palais de Justice, l'huissier avait ouvert la porte avec solennité et prié les jurés d'entrer avant de se tourner vers eux, la mine sévère et le geste empesé. Il était sanglé dans un uniforme dont les pans s'écartaient à chaque mouvement et s'apprêtait à se retirer après avoir vérifié que tous étaient présents quand la chaîne suspendue à son cou cliqueta. Ce fut comme une entorse au règlement dans le silence qui entourait son salut. Il se raidit, décontenancé par le tintement, et referma précipitamment la porte de crainte de commettre un nouvel impair. Denis fut le seul à remarquer dans l'entrebâillement qu'il se mordait les lèvres.

— Madame et Messieurs, si vous voulez bien !

Le Président invitait chacun à s'asseoir à la table de délibération où trônait un dossier. Denis, distrait par l'incident, tardait à prendre place.

— Monsieur Reletti, s'il vous plaît !

Il comprit aux regards jetés par les jurés que son inattention choquait, surtout à l'heure où il s'agissait de décider de la vie ou de la mort de l'inculpée.

## Vénus a deux visages

— Excusez-moi.

La salle était vide, hormis les rayonnages disposés sur un côté de la pièce, la table ronde autour de laquelle ils siégeaient et les huit chaises mises à leur disposition. Haute de plafond, avec ses lambris, son parquet et ses poutres, il s’y sentait mal à l’aise. La froideur des lieux impressionnait et Denis s’imaginait siéger dans la demeure d’un aristocrate, nullement dans un bâtiment de l’administration.

— Bien, sommes-nous prêts ? s’enquit le Président. Si personne n’y voit d’inconvénient, je vais tout d’abord relire la déclaration de l’accusée, avant d’aborder les arguments présentés aux audiences, tant par l’accusation que par la défense. C’est l’élément qui servira de base à notre discussion. Qu’en pensez-vous ?

Tous approuvèrent et le Président s’empara d’une chemise où les pièces de l’enquête étaient consignées. Puis, il commença la lecture d’une voix mesurée.

— Rapport n°1038 — Commissariat du district 5 — Lundi 6 mai — 19 H 15. Je soussigné, Philip Smith, officier de police, déclare avoir reçu le document ci-joint des mains de Madame de Cléry qui s’est ensuite livrée aux autorités. « Moi, Marthe de Cléry, reconnais avoir assassiné Monsieur Nino Lanzani, la nuit dernière vers 22 h 30. J’ai profité de son installation au « Balbar Circus » pour mettre un terme à ses agissements et servi ainsi la société en la débarrassant d’un détraqué qui aurait bénéficié de la clémence du

## Vénus a deux visages

tribunal et échappé à la mort. J'avoue avoir prémédité mon crime et agi dans les circonstances suivantes. Tard dans la soirée, je me glissai sous le chapiteau où j'attendis Lanzani qui arriva vers vingt deux heures. Mon jugement se confirma dès que je le vis installer une psyché au milieu de la piste et se mettre à la fixer. Qui pouvait se complaire au spectacle de sa propre image, sinon un pervers ! Je profitais de l'obscurité, m'approchais et le poignardais dans le dos avant même qu'il ne m'aperçoive. Il poussa un hurlement, me fit face et se jeta sur moi malgré sa blessure. Je lui assénais plusieurs coups de couteau, il faiblissait sur ses jambes lorsqu'il trébucha sur la glace qui se brisa. Un éclat de verre lui taillada le cou dans sa chute, il perdit connaissance et je l'achevai en lui tranchant la gorge. Des soubresauts, un râle, c'était fini. J'avais accompli mon devoir. Fière d'avoir vengé les De Cléry, je nie tout regret dans l'accomplissement d'un acte que je commettrais de nouveau si l'honneur l'exigeait. J'exige donc d'être condamnée avec sévérité, consciente que cette conception de la justice, si elle était tolérée par la société, déboucherait sur l'anarchie. N'ayant ni circonstances atténuantes ni remords, je réclame la peine capitale ! ». Voilà, Madame et Messieurs, le rappel de la confession. Avez-vous des commentaires à faire ?

— Quelle femme, tout de même ! laissa échapper Denis avec admiration.

## Vénus a deux visages

— Monsieur Reletti ! Nous ne sommes pas là pour juger la personnalité de l'inculpée mais pour sanctionner ses actes. En conséquence, je vous prierai d'étayer vos arguments avec des faits et non des impressions.

Denis regrettait d'avoir contribué à l'élection de ce notable au poste de Président. Une rivalité s'était instaurée au fil du procès entre les deux jurés, à cause du trouble exercé par Madame de Cléry. En effet, après son refus d'être assistée par un avocat, elle ne s'était pas contentée de faire de la figuration et de laisser aux professionnels le soin de décider pour elle. Non ! Elle avait monopolisé l'attention des juges par ses déclarations et était devenue la vedette du procès. Or, loin d'user de son charisme pour sauver sa tête comme tout inculpé l'aurait fait, elle s'acharnait à mettre l'accent sur sa culpabilité, justifiée à ses yeux par la préméditation et les modalités du crime. Sa volonté de s'accabler heurtait trop la raison pour que les deux jurés ne soient pas fascinés par cette femme décidée à mourir. Mais, si Denis ne se privait pas d'exprimer son opinion en dehors de toute considération sur le meurtre, à l'inverse le Président faisait des efforts pour la masquer. Bourgeois tenaillé par ses sentiments, il s'efforçait de les cacher sous l'impartialité de sa fonction et Denis avait vite découvert son manège à le reprendre trop souvent sur ce point.

— Monsieur le Président a raison, Monsieur Reletti, comment pouvez-vous admirer une femme

## Vénus a deux visages

qui ne craint pas d'assassiner un homme et d'abandonner son enfant ? Vous l'oubliez peut-être, mais à réclamer à cor et à cri son exécution, Madame de Cléry scelle elle-même le destin de son fils. Vous vous rendez compte ! Ce garçon sera bientôt orphelin par la volonté de sa mère. C'est insensé ! Il faut être un monstre pour briser de sang-froid tant de vies.

— Et que préconisez-vous, Madame, pour châtier l'accusée ? La déclarer innocente et la libérer afin de la rendre à son enfant ?

— Ne dites pas de sottises ! Je ne veux surtout pas minimiser son crime. Je prétends seulement qu'elle relève de la psychiatrie et non de l'échafaud, même si les experts ont conclu à son entière responsabilité au moment des faits ! Son internement permettrait au moins à Marc de voir encore sa mère.

— S'il vous plaît, ne nous égareons pas ! Je rappelle que le moment n'est pas encore venu de répondre aux questions de la Cour et de se prononcer sur la culpabilité de Madame de Cléry comme sur sa peine. Dieu merci, nous n'en sommes pas encore là ! Voyons d'abord les faits à la lumière des éléments du dossier. Je me permettrai de les rappeler moi-même si personne n'y voit d'inconvénient. Y a-t-il une objection ?

Aucun juré ne se manifesta.

— Bien ! reprit le Président, je commencerai par le rapport d'autopsie. Il apparaît d'après le document remis par le médecin légiste que ses conclusions corroborent les aveux en notre possession. L'heure du

## Vénus a deux visages

décès de Monsieur Lanzani correspond bien à celle indiquée dans le rapport. Quant aux causes de la mort, il est formel. Sur les dix coups de couteau dénombrés sur le corps, seule l'entaille à la gorge fut fatale. La victime s'est vidée de son sang en quelques secondes, la carotide sectionnée.

— Puis-je poser une question ? s'enquit un juré.

— Bien sûr !

— Madame de Cléry indique dans la lettre remise à la police que Lanzani brisa la glace au cours de l'échauffourée et qu'il reçut un éclat de verre sous le menton. Le compte rendu établi par l'expert permettrait-il de déterminer avec certitude ce qui a réellement provoqué la mort : éclat de verre ou la lame de couteau ?

— Excellente question, Monsieur Larbelle ! Hélas, les conclusions de l'autopsie ne sont guère probantes sur ce point. Je dirais même qu'elles laissent la porte ouverte à toutes les supputations. En conséquence, nous devons nous en tenir au témoignage de Madame de Cléry et conclure avec elle que le coup de poignard fut la cause de la mort.

— Un doute peut donc subsister ?

— À mon avis, non. Malgré son émotivité, on peut accorder à Madame de Cléry qu'elle agit toujours avec réflexion. Elle nourrissait trop de haine à l'égard de Lanzani pour se priver du plaisir de lui donner le coup de grâce.

— Puis-je faire une remarque ?

## Vénus a deux visages

— Tout à fait, vous êtes là pour ça.

— Si la prévenue sait ce qu'elle fait, nous savons aussi qu'elle se mit à boire et dut subir plusieurs cures de désintoxication après le décès de son mari. Or, les déclarations des proches laissent entendre qu'elle apprécie toujours le whisky. La nuit du crime ne pouvait-elle pas en avoir trop bu pour se donner du courage et être dans l'incapacité d'apprécier la portée de ses actes ?

— Que voulez-vous dire ?

— L'éclat de verre dans la gorge peut être la cause du décès. On en retrouva bien un fragment à la base du cou, n'est-ce pas ?

— Mais c'est un monde, Monsieur Petersen ! s'indigna tout à coup la mère de famille. Vous ne voudriez quand même pas faire acquitter cette meurtrière ? Je vais finir par croire que Monsieur Reletti n'est pas le seul à avoir été ensorcelé par cette femme. Enfin, Messieurs, dites-moi ce que Madame de Cléry peut avoir de si extraordinaire pour vous perturber à ce point !

— Madame, mesurez vos propos, s'il vous plaît !

— Voyons, Monsieur le Président, allons-nous oublier qu'il y a eu mort d'homme sous prétexte qu'elle est belle et déterminée ?

— Bien sûr que non.

— Ah quand même, vous me rassurez !

— Alors, reprenons le débat là où nous l'avions laissé. J'ouvrirai toutefois une parenthèse pour ré-

## Vénus a deux visages

pondre à la question de notre collègue. Trop de temps s'était écoulé entre l'assassinat et les aveux pour qu'il soit judicieux de pratiquer une prise de sang. Madame de Cléry paraissant saine d'esprit au commissariat, nous devons supposer qu'elle jouissait de toutes ses facultés au moment du crime. Ne l'oublions pas, aucune décision ne se fonde sur des suppositions, aussi séduisantes soient-elles ! Nous devons tenir compte des aveux pour acquitter ou condamner. Or, les déclarations de Madame de Cléry sont irréfutables. Quant aux preuves, j'y reviens. Les analyses du laboratoire démontrent que les taches de sang relevées sur le tailleur appartiennent au groupe sanguin de la victime. Quant à la poignée de cheveux trouvée entre les doigts du défunt, les tests confirment que ce sont ceux de Madame de Cléry. Seules ombres au tableau, si j'ose dire : l'amputation de la main droite et le bouton ! Sur le premier point, l'inculpée nie toute participation à cet acte barbare ; sur le second, elle affirme se rappeler que Monsieur Lanzani le lui arracha pendant la bagarre. Hélas, ni la main ni le bouton n'ont été retrouvés malgré le ratissage de la piste effectué par les policiers.

— Que faut-il en conclure d'après vous, Monsieur le Président ?

— À mon sens, rien qui puisse remettre en question les conclusions de l'accusation. Il y a trop d'éléments qui démontrent la culpabilité. Vous savez, il y a souvent dans ce genre de drame des points qui res-

## Vénus a deux visages

tent inexplicables. Un maniaque peut avoir découvert le corps et perpétré la mutilation. En ce qui concerne le bouton, elle l'a sans doute perdu dans d'autres circonstances et ne s'en souvient plus.

— Dans ce cas, n'étayez-vous pas mes arguments, Monsieur le Président, se hasarda Monsieur Petersen. Si vous admettez qu'elle puisse se tromper sur un point, pourquoi ne pas concevoir qu'elle puisse se méprendre sur un autre ? Et se demander si le coup porté à la gorge fut bien la cause du décès ?

Le Président se raidit sur son siège, agacé par une insinuation qui risquait de le trahir s'il devait encore défendre l'accusée.

— Monsieur Petersen, vous m'étonnez ! intervint Denis. Comme Monsieur le Président me le reproche souvent, mais il est vrai moi je ne m'en cache pas, vous avez devant vous un admirateur de Madame de Cléry. Néanmoins, je souhaiterais que les choses soient claires. Ce n'est pas parce que son machiavélisme et sa détermination me subjuguent que je vais excuser l'inexcusable. Vous devriez en faire autant, Monsieur Petersen. Ce n'est pas parce que vous êtes aussi tombé sous le charme de Madame de Cléry qu'il faut la dédouaner de son crime. Je le regrette mais elle est coupable et ce ne sont pas deux détails qui prouveront le contraire.

Le ton était si cassant que Monsieur Petersen baissa les yeux et se ratatina sur son siège dans l'espoir de se faire oublier.

## Vénus a deux visages

— Hum... toussota le Président, je crois que Monsieur Reletti a parfaitement résumé la situation. Il est inutile d'épiloguer davantage. Si vous voulez bien, nous aborderons les mobiles après les modalités du crime. Ils paraissent évidents compte tenu de la personnalité de Nino Lanzani et je m'en tiendrai là aussi aux éléments de l'enquête. Madame de Cléry et lui sont nés à Houloze. Ils se rencontrèrent après le décès du comte quand Lanzani vint se présenter au château pour proposer ses services. Il profita du désarroi de Madame de Cléry et réussit à la convaincre de l'employer comme précepteur de son fils. La comtesse se laissa circonvenir, touchée par le personnage. Nous pouvons nous en étonner chez une femme aussi perspicace. Mais c'est ainsi. Nous avons tous nos faiblesses et elle aussi. Lanzani s'installa au château et parvint à gagner la confiance de la comtesse grâce à sa discrétion et à son dévouement, peut-être même à conquérir son cœur. Nous pouvons supposer qu'elle céda plusieurs fois à ses avances. Mais ce détail n'éclaire aucunement l'affaire et je n'insisterai pas. Plusieurs années s'écoulèrent sans que rien ne vienne assombrir leurs relations jusqu'au jour où son fils se confia à sa mère. Son précepteur se livrait à des attouchements. Nino Lanzani nia en bloc, accusa Marc de fabuler puis disparut avant même qu'elle ne se décide à le dénoncer, tirillée sans doute par ses sentiments. Fallait-il crier vengeance et exiger sa mort ? Assurément, non !

## Vénus a deux visages

Néanmoins, l'aveuglement de Madame de Cléry s'éclaire à la lumière des conséquences qu'eut le comportement de Lanzani. La mère l'affirme. Marc devint caractériel suite au traumatisme. Même les psychiatres commis par la Cour s'y sont cassés les dents. Aucun échange n'est désormais possible.

— Ont-ils pu, au moins, lui faire confirmer les affirmations de sa mère ?

— Non. Je le répète. Il n'a pas prononcé un mot pendant les entretiens comme si l'évocation du passé lui inspirait une grande frayeur. Il semblait craindre des représailles — je vous demande lesquelles ! — et baissait constamment la tête en tremblant. C'est pourquoi la Cour a préféré de ne pas le faire venir à la barre. La confrontation lui eut été préjudiciable.

— Madame de Cléry haïssait donc Lanzani parce que l'héritier des De Cléry présente des troubles psychiques ?

— Exactement, conclut le Président.

— Si Lanzani fut cet individu dépravé dépeint par Madame de Cléry, que devons-nous penser des déclarations des saltimbanques convaincus du contraire ?

— Rien. L'esprit de clan règne en maître chez ces gens ! rétorqua le Président. Vous savez, on ne sait pas d'où ils viennent ! Le « Balbar Circus » n'est pas un cirque, c'est une cour des miracles ! On y trouve des noirs, des gitans et des fous. Rappelez-vous les propos de cette Hannah ! Non, Madame et Messieurs, je le dis sans hésitation. Aucun d'entre nous

## Vénus a deux visages

ne doit se fier à leur témoignage. Ce n'est pas un hasard si Lanzani a trouvé refuge chez des parias sans foi ni loi. Il ne pouvait trouver meilleur allié. Ils se serrent les coudes face à la justice, quitte à commettre un parjure. Et ce fut le cas lors du procès, j'en suis convaincu.

— D'ailleurs, l'accablant témoignage de Monsieur Rossopoulos devant la Cour corrobore les dires de Madame de Cléry ! renchérit la femme. Lanzani était trop poli pour être honnête. La preuve ! Cette Zuleta dont il nous a parlé. Lanzani a trouvé le moyen de la séduire et de l'emmener dans sa chambre alors qu'elle venait à peine d'arriver. Rendez-vous compte !

— En somme, et je me permettrai cette remarque parce que nous délibérons à huit clos, Lanzani a eu ce qu'il mérite ! conclut le Président. Hélas, Madame et Messieurs, nous ne jugeons pas la victime mais la meurtrière. La loi est la loi, toute considération mise à part. Il nous faut donc sanctionner cet assassinat au regard du droit et non du mobile, aussi légitime soit-il ! Je vous rappelle qu'il y a eu crime avec préméditation, ne l'oubliez pas ! Nous ne pouvons tolérer de voir chacun régler ses comptes, sous peine de sombrer dans l'anarchie.

— Alors, nous allons enfin voter ? demanda Denis avec impatience.

— Oui !

Chacun prit son crayon et répondit aux questions posées par les magistrats, conscient de la gravité de

## Vénus a deux visages

son geste. Huit feuillets confondus dans une urne allaient bientôt sceller le destin de Madame de Cléry.

\* \* \* \* \*

Marthe était au bord de la crise de nerfs depuis un mois qu'elle attendait le passage du fonctionnaire qui viendrait lui signifier la date de son exécution. Elle se contrôlait de plus en plus mal, excédée par un sursis qui lui faisait craindre l'annulation de la condamnation et déboussolée par le sevrage d'alcool que les circonstances lui imposaient. Deux fois d'ailleurs, elle avait été prise de tremblements et il avait fallu la transporter à l'infirmerie et lui donner des soins.

Aujourd'hui qu'on lui avait rendu visite pour lui annoncer la nouvelle : demain, à l'aube, elle serait conduite à l'échafaud, une sorte de sérénité s'était substituée à l'incertitude. Elle avait finalement gagné et atteint les objectifs qu'elle s'était fixée. En finir avec une existence où alcool et gigolos ne lui suffisaient plus et discréditer, à cette occasion, le seul homme qui l'avait quittée !

Allongée sur la paillasse, le regard fixé sur l'ampoule du plafond, Marthe prenait plaisir à se remémorer l'entretien de l'après-midi, surtout la tête de l'assesseur quand elle avait souri et poussé un soupir de soulagement à l'annonce de sa mort. Lui et les autres n'avaient rien compris mais elle ne s'offusquait pas de voir sa personnalité méconnue. Cette

## Vénus a deux visages

ignorance lui avait permis de manipuler les hommes à sa guise. Elle ne pouvait donc pas se plaindre. Pourtant, songeait-elle avec amertume, elle s'était lassée de ce plaisir et avait savouré de moins en moins ses victoires conquises sur la vanité masculine. Par exemple, son aventure avec Nino ! Face à cet adversaire, le triomphe avait été trop facile. Elle regrettait tout compte fait de ne pas avoir pris sa revanche sur celui qui l'avait humiliée. Briser la volonté de Zakowski l'aurait comblée ! Hélas, il était trop tard. Elle avait pourtant berné avec maestria ce mâle imbu de sa perspicacité. Présent à toutes les audiences du procès, il n'avait à aucun moment sourcillé à ses mensonges. Bien qu'elle ait paniqué en l'apercevant au milieu du public, elle avait eu très vite la certitude qu'il n'interviendrait pas dans les débats. Il l'avait laissée présenter les éléments de sa culpabilité et jeter le déshonneur sur Nino sans broncher, faute de preuves pour infirmer sa version des faits. Il ne savait rien et c'était une satisfaction. Si le corrompre s'avérait impossible, elle avait tout au moins réussi à tromper sa sagacité. Elle goûtait sa victoire lorsqu'elle entendit un cliquetis de clefs. Elle sursauta, quitta le bat-flanc et alla coller l'oreille à la porte. Son cœur s'emballait et elle crut un instant s'évanouir. Était-ce déjà l'heure ? Elle savait qu'ils viendraient la chercher à l'aube. Le repas du soir s'était terminé quelques heures plus tôt, il devait être environ mi-

nuit. Qui se permettait à cette heure de troubler les lieux ?

Une étrange atmosphère régnait dans ce corridor où étaient incarcérés les prisonniers en attente d'exécution. À l'inverse des autres quartiers de la centrale où des bruits témoignaient en permanence de la vie, le silence s'imposait dans cette aile du bâtiment, à l'écart du va-et-vient des geôliers. Fruit d'une singulière alchimie, on ressentait la nécessité de parler à voix basse, aussitôt le pied posé dans cette antichambre de la mort. À peine franchie la grille qui isolait la zone du reste de la prison, on respectait la précarité de ces vies qui se comptaient en jours en faisant le moins de bruit possible. Aussi, malgré les précautions des gardiens lorsqu'ils tournaient leur clef dans une serrure, le moindre cliquetis de métal résonnait aux oreilles des condamnés comme l'écho de leur fin. Il n'y avait aujourd'hui que sa cellule d'occupée parmi celles disposées de part et d'autre du couloir. Marthe sut d'emblée qu'on venait la voir. Elle recula, puis se précipita dans un coin où elle s'accroupit. Elle tremblait, recroquevillée sur elle-même, le front sur les genoux. La porte s'ouvrit et se referma. Un homme était entré sans prononcer une parole. Marthe devinait au milieu du silence que l'inconnu attendait de distinguer son visage avant d'engager la conversation. Elle dévisagea le visiteur, à bout de nerfs.

— Vous !

## Vénus a deux visages

— Moi-même. Voyez-vous, je ne voulais surtout pas que nous nous quittions fâchés. Voilà pourquoi j'ai décidé de m'inviter afin de trinquer à votre triomphe.

Geste à l'appui, il sortit de sa poche une bouteille et un verre.

Marthe le fixait, les traits du visage subitement déformés par la haine, abasourdie par la présence de Zakowski, en ce lieu et à cette heure. Elle regrettait à cette seconde de ne pas avoir un poignard pour le lui enfoncer dans les entrailles et jouir de son agonie.

— Madame de Cléry, reprenez-vous ! Vous savez bien que vous et moi sommes de la même trempe. Des bêtes à sang-froid qui sacrifient leurs sentiments sur l'autel de la raison ! Alors, inutile de s'embarrasser d'émotions !

Des propos qui reconnaissaient ses mérites, fusent-ils prononcés par son ennemi, c'était un baume sur son cœur. Cette satisfaction d'amour-propre l'enchantait à quelques heures de sa pendaison et elle se réjouissait d'en découdre avec lui. Fut-il l'envoyé du destin comme il le prétendait parfois, puisqu'il venait faire amende honorable, elle voulait profiter de l'aubaine et ne pas se contenter d'une capitulation déposée à ses pieds. Elle voulait plus qu'une reddition. Elle exigeait une mise à mort. Hélas, il lui restait peu d'heures pour assouvir sa vengeance et elle avait besoin de toutes ses forces pour gagner ce combat. Il lui fallait vite se ressaisir, reprendre le contrôle de ses

## Vénus a deux visages

nerfs et recouvrer sa clairvoyance. Elle se devait d'occuper l'adversaire durant les minutes nécessaires au sursaut.

— Pourrais-je avoir un whisky avant de fêter ce que vous nommez mon triomphe ? Vous me direz après comment vous avez pu arriver jusque là ! C'est incroyable ! Surtout la veille de mon...

Il lui tendit le verre qu'elle but d'un trait.

— De votre exécution, je sais. Mais, voyez-vous, cette rencontre n'est pas aussi invraisemblable qu'il y paraît. En tout cas, elle n'est pas le fruit du hasard. Je la voulais à cette heure et en ce lieu et je l'ai eue ! Quant à savoir comment, eh bien, c'est un peu grâce à vous, si j'ose dire ! J'ai suivi vos principes et employé votre technique : l'appât du gain ! À une différence près cependant. J'ai réussi avec les matons là où vous aviez échoué avec moi. La prouesse m'a coûté une fortune, j'en conviens, mais je ne regrette rien. Ce n'est pas tous les jours que deux esprits se rencontrent pour reconnaître les mérites du plus éminent.

— C'est donc vrai ? Vous voilà disposé à admettre ma supériorité. Mais, dites-moi, à quoi pensiez-vous en parlant de triomphe ?

— Ne faites pas l'idiote ! Je parle de celui qui vous tient à cœur : dominer les hommes ! C'est vrai, vous pouvez être fière de vous. Vous aurez toujours usé de la crédulité des mâles pour servir vos desseins. No-

## Vénus a deux visages

tamment celui que vous souhaitiez réaliser sans avoir le courage de l'accomplir...

— Désolée, mais je ne comprends rien à vos énigmes.

— C'est pourtant clair.

Marthe s'était dressée, le visage défiguré par la colère. Face à Boris qui distillait ses réflexions au compte-gouttes, elle se sentait trop en position d'infériorité pour endurer longtemps son jeu. Hélas, elle ne pourrait contre-attaquer tant qu'elle ne saurait pas où il voulait en venir. Elle s'emporta.

— Qui êtes-vous pour me torturer de la sorte ? hurla-t-elle. Regardez-moi ! J'en ai marre de vous, vous m'entendez ! Débitez vos conneries et foutez le camp, vous m'entendez, foutez le camp ! Je ne veux plus vous voir, ni vous, ni personne.

Elle glissa en larmes aux pieds de Zakowski.

— Qui suis-je ? Un peu la Providence, Madame de Cléry. Vous persistez à me haïr, faute de vouloir le comprendre. Or, je veux votre bien. Tenez, je vais même vous en fournir la preuve ! Il n'y aura pas de révision du procès et, demain, vous mourrez à l'aube. N'est-ce pas une excellente nouvelle quand vous saurez que j'ai tout compris. Même votre coup de génie, cette mascarade de procès ! La voilà cette victoire que je venais fêter avec vous : jouir jusqu'à la fin du bonheur d'abuser vos semblables et faire d'une pierre deux coups. Déshonorer Nino et mourir !

## Vénus a deux visages

Boris la prit par les bras et l'obligea à se relever tandis qu'il prononçait ces paroles. Entendre la vérité exigeait à ses yeux d'être face-à-face. Puis il déposa dans le creux de sa main un objet, avant même qu'elle n'ait le temps d'articuler un son.

— Tenez ! Cela vous appartient.

Marthe écarta les doigts et blêmit.

— Mon bouton !

— Effectivement ! Celui-là même que vous avez arraché à votre tailleur le soir du crime, aussitôt après avoir poignardé Nino qui venait tout juste de décéder. Celui-là même que vous avez glissé entre ses doigts avec une poignée de vos cheveux dans l'espoir de brouiller les pistes. Bref, le bouton recherché par la police.

— Vous étiez donc là, vous aussi ?

— Bien sûr ! Chaque lundi depuis que je vous avais fait part de ses habitudes. Comme vous d'ailleurs.

— Mais pourquoi ?

Marthe le regardait sans réagir. Comprendre quelle vanité il y avait à vouloir résister à cet homme l'anéantissait. Son amertume se dissipait et elle abdiquait, brisée par une volonté qu'elle jugeait enfin supérieure à la sienne.

— Pourquoi ? Afin de permettre à chacun d'aller jusqu'au bout de soi ! Voyez-vous, Madame de Cléry, les protagonistes de cette affaire ne s'appartiennent plus depuis l'instant où ils m'ont rencontré. Leur destin est entre mes mains et, croyez-moi, c'est une res-

## Vénus a deux visages

ponsabilité. Je peux toutefois m'estimer heureux même si la tâche fut ingrate. Vous et Nino avez mené vos vies à leur terme.

— Ne me parlez plus de lui !

— J'en parlerai pourtant, Madame de Cléry ! J'ai trop d'orgueil pour vous laisser croire que je suis un sot ! Que le tribunal ait gobé vos fadaïses, passe encore ! Moi, jamais ! Je connais la vérité travestie par vous-même. Nino n'était pas le monstre que vous nous avez dépeint. Il n'a pas cherché à vous séduire, encore moins à dévoyer Marc. Son seul tort, si j'ose dire, fut de vous croiser sur une route alors que vous y creviez un pneu et qu'il jouait avec les gosses d'un centre aéré ! C'est si facile, n'est-ce pas, de mettre sur le compte d'une panne le décès d'un mari dont on guette l'infarctus... d'accuser la fatalité de ne pas vous avoir permis de vous procurer les médicaments qui l'auraient sauvé... bref, de maquiller un meurtre avec préméditation...

— Vous...

— Oui, je sais ça aussi, Madame de Cléry ! C'était un secret trop lourd à porter pour Nino. Il en déchargea sa conscience auprès d'Hannah, cette femme qui vint déposer à la barre. Or, tout à fait entre nous, les murs ont des oreilles dans sa roulotte.

— L'idiote n'a rien dit.

— L'idiote, comme vous dites, n'est pas là pour dénoncer nos petitesesses et nous accabler. Tout le monde n'a pas le privilège de vous ressembler, Ma-

## Vénus a deux visages

dame de Cléry ! Peu lui importent vos démêlés avec la justice pourvu que Nino soit heureux.

— Vous me faites rire ! Il ne l'était pas puisqu'il s'est suicidé ! Il a brisé le miroir — ou le miroir s'est brisé, je ne sais plus — et un morceau de verre lui a tranché la gorge. Je l'ai vu de mes yeux et vous aussi !

— Certes ! Mais vous ignorez cependant un point. Il n'a pas agi par désespoir. Je vais même vous étonner. Nino aimait ! Et c'est justement parce qu'il aimait qu'il a choisi de mourir...

— Vous êtes grotesque ! Hannah que je sache est toujours vivante.

— Qu'elle soit vivante, c'est un fait. Mais Nelly ?

— Quoi ! Vous voudriez me faire croire à ces absurdités entendues au procès ! Vous divaguez !

— Écoutez-moi, Madame de Cléry ! Je ne suis pas venu vous convaincre que Nino a découvert le Pays-des-Rêves ! Vos convictions ne m'intéressent pas. Non, je suis venu lever les malentendus attachés à votre succès. Qui, soit dit en passant, est ainsi parce que je l'ai voulu.

— Vous ne pensez qu'à m'humilier et à me vaincre !

— Vous humilier ? Si c'est le prix à payer pour vous faire comprendre que nul ne me dupe, oui ! Quant à vous vaincre, croyez-moi, je n'en ai jamais eu l'intention. Sinon, j'aurais déjà confié le bouton aux autorités et démontré votre innocence.

Marthe tressaillit à ces mots.

## Vénus a deux visages

— N'ayez crainte, je ne le ferai pas. Ma tâche n'est-elle pas de vous mener à vous-même ? Vous vouliez mourir, n'est-ce pas ? Votre dignité avait assez trinqué avec l'alcool et les gigolos. Vous vouliez en finir depuis des mois mais vous n'en aviez pas le courage. Nino vous en a fourni le moyen. Votre souhait est aujourd'hui exaucé et vous mourrez, un peu grâce à lui et beaucoup grâce à moi. Voilà les détails qui expliquent ma présence ce soir. Je voulais vous faire savoir qui orchestra votre fin, pourquoi Nino s'est suicidé, pourquoi j'ai laissé faire.

— Vous n'allez donc pas réhabiliter l'honneur de ce minus que vous semblez tant estimer ?

— L'accomplissement de son destin me paraît plus important que sa respectabilité. D'ailleurs, vous devriez m'en être reconnaissante car je vais préserver votre honorabilité pour que le vôtre se réalise. Quand c'est vous qui avez usé de vos charmes pour convaincre Nino de venir au château, vous qui l'avez séduit pour qu'il ne parle pas, vous qui l'avez poursuivi de votre rancœur.

Marthe sentait la haine la submerger devant l'ampleur de sa défaite. Elle laissait son corps trahir son désespoir, incapable de prononcer une parole et d'exorciser sa colère par des mots. Des tremblements l'agitaient, ses poings se serraient, son visage se crispait quand elle se jeta sur Zakowski pour lui saisir la gorge. Il garda son sang-froid et lui asséna un uppercut au ventre. Le souffle coupé par la violence du cro-

## Vénus a deux visages

chet, elle ouvrit la bouche sans proférer un son. Ses mains lâchèrent prise et elle s'affaissa sur le sol, clouée par la douleur. Quant à Boris, il remit en place sa chemise et sa cravate avant d'appeler le geôlier. Il s'apprêtait à quitter la cellule sans s'adresser à Marthe lorsqu'il se ravisa.

— Au fait, j'allais partir et oublier un détail. Je suppose que vous n'avez pas oublié votre fils ? Eh bien, rassurez-vous, j'ai obtenu de la justice que sa grand-mère et son oncle en aient la garde ! Ils sont ravis et lui aussi. Entre nous, il est déjà copain avec Niels et Pieter, ses deux voisins. Allez, je vous laisse la bouteille et le verre. Profitez-en !

Au matin, Marthe se rendit à l'échafaud à moitié soûle.

AU-DELÀ DU PAYS-DES-RÊVES

— Où... où suis-je ? marmonna Nino, après l'épreuve qu'il venait d'endurer.

— Mais ! Au Pays-des-Rêves... à mes côtés ! s'étonnait une voix dans les ténèbres.

Nino avait mal à la tête. Son crâne semblait coincé entre les mâchoires d'un étau et les douleurs le minaient dès qu'il ouvrait les yeux pour distinguer quelle personne lui parlait ou qu'il réfléchissait pour comprendre ce qu'il faisait là. Il restait prostré et geignait dans l'espoir de se faire consoler.

— Vous souffrez ? Tenez, blottissez-vous contre mon épaule. Vous allez voir, ça ira beaucoup mieux.

Nino s'efforçait de rassembler ses forces et de bouger son corps lorsqu'il sentit deux bras l'enlacer et le tirer avec douceur. Perclus de tous ses membres, il appréciait une initiative qui le dispensait d'un effort et s'abandonnait sans résistance quand il sentit sa tempe reposer sur un oreiller qui palpitait au rythme des battements d'un cœur. Nino comprit que sa tête nichait dans l'échancrure d'un corsage. Il posa la main sur la poitrine, remonta le long du cou en direction du visage, puis l'effleura de ses doigts comme s'il cherchait dans la nuit à identifier la personne qui lui portait secours. Loin de s'effaroucher, l'inconnue ac-

## Vénus a deux visages

compagnait les caresses avec des mouvements d'épaules et de tête afin de l'aider à trouver sa bouche, son nez, ses yeux. Elle posa ses lèvres sur les siennes quand elle comprit qu'il ne la reconnaîtrait pas. Nino la devina au goût de son baiser.

— Nelly, c'est toi !

— Qui vouliez-vous que ce fût ? Allez, ne parlez plus, vous vous fatiguez inutilement.

— Non, je veux savoir ! Dis-moi, que m'est-il arrivé, je ne me souviens de rien ?

— Vous avez fait le « Choix », Nino !

— Quel choix ?

— Vous avez renoncé au monde des hommes et rejoint le Pays-des-Rêves. Et accepté le prix qu'il en coûte : la mort ! Cependant, vous n'avez pas perdu la vie par le sacrifice de votre corps. Au contraire, vous l'avez retrouvée et vous goûterez bientôt aux joies intemporelles...

— Mais qui parle en mon nom si je suis mort. Dis-moi, Nelly, suis-je toujours moi ?

— Mieux encore, Nino, vous êtes enfin « vous », celui que vous rêviez d'être ! Là-bas, souvenez-vous, l'existence n'était que faux-semblants. Vous qui cherchiez l'absolu, vous n'étiez que le reflet de vous-même dans un univers où les êtres passent, repassent et trépassent : un homme tenaillé par le doute ! Vous désespériez même de l'amour d'Hannah ! Soyez rassuré maintenant. De ce côté-ci du miroir, tout ce qui existe demeure, à condition de franchir le porche.

## Vénus a deux visages

— Mais qui suis-je si ma dépouille est restée là-bas ?

— Un avatar de vous-même avant la métamorphose.

Nino frissonna. Il comprenait après cette explication pourquoi Nelly avait pu le déplacer un instant plus tôt. Malgré la sensation d'avoir un corps démantibulé, il n'en avait plus ! Quel aspect avait-il ? Il se palpa doucement. Au fur et à mesure qu'il se touchait, il réalisait qu'il était réduit à une silhouette aux contours délimités par un liseré phosphorescent. Il était devenu une forme sans matière. À un détail près cependant : sa main droite qui portait la bague était intacte et défiait le temps.

— Ne craignez rien, Nino, cette apparence est transitoire. On ne passe pas d'un univers à l'autre sans supporter quelques désagréments. Je dois cependant vous faire une confidence. L'amour accomplit des prodiges au Pays-des-Rêves. Bientôt, vous retrouverez votre identité pour parachever notre bonheur.

— Nelly, quelle joie d'entendre ces paroles, blotti contre toi ! Écoute, à mon tour, je vais te confier un secret ! Je t'aime.

— C'est un secret de polichinelle. Je le sais depuis toujours.

Touchée par la naïveté de Nino, elle pouffa de rire, de ce rire espiègle qu'il adorait. Sa présence le reconfortait et ses angoisses s'atténuaient. Toutefois, s'il

## Vénus a deux visages

commençait à recouvrer ses esprits, des maillons manquaient dans la chaîne des événements et sa raison était trop défaillante pour les retrouver seul. Il s'enhardit, quitte à l'agacer.

— Dis-moi, Nelly, encore une question, la dernière ! Comment s'est opéré le passage ? Je ne m'en souviens plus.

— Vous êtes incorrigible, Nino ! Quand cesserez-vous de vouloir toujours comprendre au lieu de vivre ? C'est justement ce qui vous a perdu dans votre monde. Enfin ! Puisque ces futilités n'auront bientôt plus d'importance, voilà... Vous vous souvenez que j'avais chargé Chloé de vous séduire lors du bal en votre honneur. Elle avait, en fait, une autre mission. Elle devait profiter de votre sommeil, après l'amour, pour vous murmurer à l'oreille comment me garder si vous en décidiez.

— Que me confia-t-elle ?

— Mot pour mot, cette phrase : « Nino, l'heure du choix est venue. N'oublie pas si tu souhaites rejoindre Nelly ! Elle se postera chaque lundi derrière le miroir dans l'attente de ta visite. Tu ne pourras pas la voir mais, elle, te verra. Approche-toi, embrasse la glace et attends ! Reconnaissante de ton amour, elle portera ses lèvres à ta bouche et scellera par ce baiser ton destin. La psyché qui vous sépare se brisera et tu la rejoindras pour toujours. Qu'il en soit comme il doit être ! »

— Ai-je hésité longtemps ?

## Vénus a deux visages

— Des semaines. Mais, vous vous en doutez, il n'est jamais facile de quitter ceux qu'on aime, même pour trouver sa voie. Surtout Hannah, vous la chérissez tant !

— Je l'ai donc trahie ?

— Au contraire, Nino, vous l'avez comblée ! Vous vous êtes rendu compte que sa mission prévaut sur l'amour, aussi grand soit-il ! Or, la voilà en partie remplie grâce à vous. Vous êtes son premier converti, vous entendez, son P R E M I E R ! Ne pouvait-elle mieux espérer ? Son mari décidé à renoncer aux apparences ! N'est-ce pas merveilleux ! D'ailleurs, regardez !

Nelly claqua des doigts. Des voiles envahirent l'espace, des bras sortirent du néant, porteurs de candélabres où une bougie se consumait sur chaque branche. Lentement, ils se tournèrent en direction du couple dès qu'ils perçurent d'où les voix venaient.

— Nous voilà mariés pour la vie, Nino ! chuchotait-elle en lui tendant son annulaire.

Nino reconnut à son doigt l'anneau de la « Bague-àux-époux » portée par Hannah. Le rite allait se perpétuer puisqu'il avait conservé le sien. Devant ce témoignage d'amour, il s'abandonna sans remords au bonheur, convaincu d'avoir la bénédiction de son épouse. Il enlaça Nelly, les larmes aux yeux.

— Écoutez Nino, il est temps de partir.

— De partir ?

## Vénus a deux visages

— Oui, regardez ! Dans ce couloir que vous connaissez, mon bureau et toutes les portes dont vous avez si souvent franchi le seuil ont disparu. Il ne reste aujourd'hui que le porche. Vous l'apercevez ? Il est au fond du corridor. Il vous faudra pour l'atteindre arracher, une à une, les gazes tendues en votre honneur.

— Ne sommes-nous pas bien ici, l'un contre l'autre ?

— Cet endroit est le Pays-des-Rêves, Nino, ne l'oubliez pas ! Les songes ne sont jamais qu'une représentation de l'autre vie. À ce titre, ils ne durent qu'un instant : le temps d'un sommeil. Ce no man's land dont j'étais la gardienne est la frontière des mondes. D'un côté la vie terrestre, éphémère et changeante ; de l'autre, la vie céleste, intemporelle et stable. Nous ne pouvons rester là plus longtemps. Il nous faut franchir la ligne de démarcation. Le voulez-vous ?

Nino sentit à l'inquiétude dans sa voix qu'elle craignait une dérobade de sa part. Il pouvait certes hésiter. Le premier passage avait été si sanglant. Mais, cette épreuve fut-elle plus douloureuse, l'affronter en compagnie de Nelly lui redonnait courage. Il se dressa sur ses jambes sans montrer combien il lui en coûtait.

— Tu as raison, Nelly, partons !

Il la prit par la taille et ils s'avancèrent en direction du porche. Insolite haie d'honneur, les bras porteurs de lumière se déplaçaient dans l'espace pour



## Vénus a deux visages

éclairer leur marche à chacun de leur pas. Comme Nelly l'en avait prié, quand un voile leur barrait la route, Nino l'arrachait de sa main. L'étoffe se détachait d'un invisible plafond, flottait quelques secondes dans les airs puis l'enveloppait d'un linceul. Il s'approchait du portail, les gazes se superposaient sur son corps et Nino recouvrait peu à peu figure humaine. Greffe opérée par un démiurge compatissant, le tissu devenait chair au contact de l'homme. Nino comprenait au fil de la métamorphose la signification du message : « À toi de renaître à la vie, à toi ! » préféré par son agresseur. Le sens de la prophétie jusqu'alors abscons se révélait à la lumière de cette réincarnation opérée sous ses yeux. Dans sa quête d'une vie meilleure, Nino avait dû muer pour se laisser gagner par la foi sans laquelle il n'aurait pu l'entrevoir. Loin de grandir en raison comme l'y incite l'esprit, il avait dû croître en déraison comme l'y pousse le cœur. Oui, c'était une folie d'avoir quitté Hannah mais c'était pourtant à cette décision qu'il devait d'arriver au terme de son chemin. Nino tremblait à quelques pas du seuil. Il se tourna vers Nelly comme s'il craignait de perdre le bonheur à sa portée.

— Nino, ton visage !

Nino qui avait recouvré l'audace de la jeunesse à l'heure du choix héritait de son charme à l'heure du saut. Nelly s'abandonna dans ses bras. Ce geste était un signe. Les battants s'ouvrirent et laissèrent le pas-

## Vénus a deux visages

sage. Ils demeuraient blottis l'un contre l'autre, éblouis par la clarté jaillie de l'horizon quand un rayon de lumière les enveloppa. Emportés dans un tournoiement, ils virent le monde s'éloigner avant de s'évanouir dans l'azur, heureux de ne plus jamais poser pied à terre.

Un bruit de mécanisme se fit tout à coup entendre dans le couloir désormais désert. La boîte à musique s'enclencha, le manège démarra et les deux cavaliers sans visage qui tournoyaient du temps de leur rencontre avaient pris figure humaine.

Les traits de Nelly et de Nino étaient peints sur les têtes de porcelaine. Pour l'éternité...

## Table des matières

Chapitre 1 : Souvenirs et haine	p 001
Chapitre 2 : Le chéri d'Hannah	p 023
Chapitre 3 : La souricière	p 047
Chapitre 4 : Le gant	p 064
Chapitre 5 : Un monde nouveau	p 088
Chapitre 6 : Boris donne des leçons	p 108
Chapitre 7 : La bague-aux-époux	p 132
Chapitre 8 : Le bal	p 151
Chapitre 9 : Plus fort que l'amour	p 184
Chapitre 10 : Mort d'homme	p 206
Chapitre 11 : Au-delà du Pays-des-Rêves	p 229

Notification : Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. (ISBN : 978-2-919760-00-8)